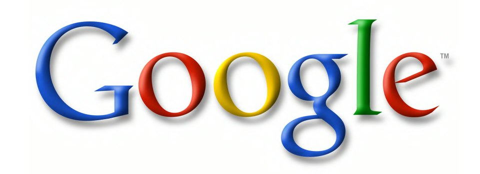




Georgiana





# EDUCATION COMPLETTE.

TOME TROISIEME.

# ÉDUCATION COMPLETTE, OU ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE,

Mêlé de Géographie et de Chronologie.

Par Madame le P. DE BEAUMONT.

TOME TROISIEME.

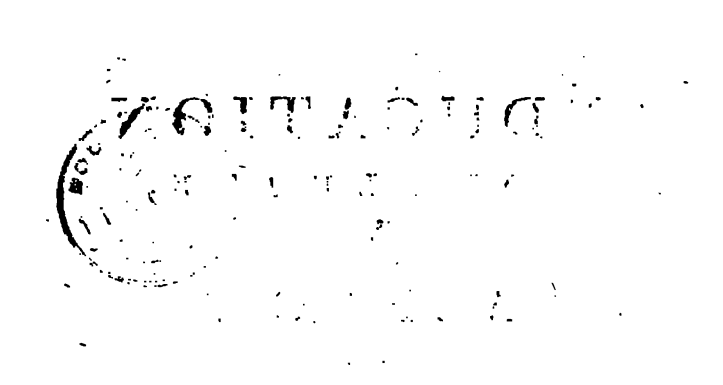
---

A PARIS,

Chez LEPETIT jeune, et GÉRARD, Libraires, rue St.-André des arts, N.° 44, et Palais du Tribunat, galerie de bois N.° 223.

---

AN DIX, (1802).



# ABRÉGÉ
# DE
# L'HISTOIRE
# ANCIENNE.

## SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

### LV.e LEÇON.

D. Qui fut appellé le dernier des Grecs?

R. Philopémen, qui était d'Arcadie.

D. Quel était le caractere de Philopémen?

R. Son caractere violent et emporté le rendait plus propre aux vertus guerrieres, qu'aux politiques.

D. Qui obligea les Romains à lasser respirer les Grecs dans les années trois mille sept cent quatre-vingt-dix-huit, et trois mille sept cent quatre-vingt-dix-neuf?

R. La nécessité de se défendre contre Annibal.

D. Qu'arriva-t-il pendant ces deux années ?

R. Philopémén fut nommé Général des Achéens, et les mena contre Machanidas, tyran de Sparte.

D. Quel fut le succès de cette guerre ?

R. Les Achéens furent vainqueurs par l'habilité de leur Général, et le tyran fut tué.

D. Sparte recouvra-t-elle sa liberté par la mort du tyran ?

R. Non, Nabis, qui lui succéda, fut pire que lui.

D. Que fit-il pour perpétuer sa tyrannie ?

R. Il bannit les plus illustres Citoyens, et remplit la Ville de Satellites, qui étaient les ministres de ses cruautés.

D. Comment se terminerent les guerres dont nous venons de parler ?

R. Par une paix générale, qui ne fut pas de longue durée.

Philopémen ayant été élu Général des Achéens, s'appliqua à réformer les abus qui régnaient parmi les Peuples de la ligue. Ayant réussi dans ce dessein, il mena ses troupes contre le tyran de Sparte. Celui-ci, après avoir mis en dé-

route une partie des troupes de Philopémen, se mit à poursuivre les fuyards. Philopémen qui avait conservé son sang-froid, profita de son imprudence pour rétablir ses affaires, et il remporta une victoire que la mort du tyran rendit complette. Cette victoire ne rendit pas la liberté aux Spartiates. Nabis plus cruel que Machanidas, lui succéda, et jetta les fondemens d'une tyrannie qui dura long-temps.

Cette année trois mille huit cent, les Etoliens ne recevant point de secours des Romains, firent avec Philippe une paix particuliere, qui fut suivie d'une paix générale, dont les deux partis avaient un égal besoin; les Romains voulant tourner toutes leurs forces contre les Carthaginois, et Philippe pour mettre ordre aux affaires de son Royaume. Comme Philopémen va jouer un grand rôle dans notre histoire, il est à propos de le faire connaître.

Philopémen était né en Arcadie, dans le Péloponnese. Son pere ayant rendu de grands services à un nommé Cassandre, celui-ci, par reconnaissance, se fit le tuteur et le gouverneur du jeune pupille, il lui procura les soins de deux Philosophes, qui lui inspirerent l'amour de la

patrie, et le formerent au gouvernement de la République, et au maniement des affaires. Ce jeune homme prit Epaminondas pour son modele; mais s'il imita ses vertus guerrieres, il ne put parvenir à imiter sa douceur et ses autres vertus morales. Dès sa jeunesse il n'aimait que la guerre, et ne s'appliquait volontiers qu'aux exercices propres à former un bon soldat. Il était très-bien formé pour la lutte, et ses amis lui conseillaient de s'appliquer à cet exercice; mais ayant appris que les Athletes étaient obligés de garder un régime pour conserver leurs forces, il n'eut plus que du mépris pour des exercices incompatibles avec la profession des armes. Ayant servi dans sa jeunesse, il était toujours le premier et le dernier au combat: dans ses momens de loisir, il s'occupait d'exercices propres à rendre son corps robuste, et menait pour cela une vie très-dure, cultivant lui-même une fort belle terre qu'il avait. Tout ce qu'il gagnait à la guerre, il l'employait en armes, en chevaux, ou à payer la rançon de ses Citoyens qui avaient été pris à la guerre. Il aimait la lecture, mais il n'aimait que les livres qui pouvaient corriger les mœurs, ou augmenter le courage, estimant peu les livres qui ne sont

que pour l'amusement. Nous avons vu comment Philopémen étant encore jeune, procura la victoire à Antigone : ce Prince essaya vainement de l'attacher à son service par les offres les plus avantageuses; Philopémen n'était pas d'humeur à s'assujettir aux pénibles devoirs qu'exige la qualité de Courtisan. Il fut en Crete, qui fut pour lui une excellente école, et il s'y acquit une telle réputation, qu'étant revenu chez les Achéens, il fut fait Général de la cavalerie, où il rétablit l'ordre militaire. Il changea leurs armes, et leur fit secouer le joug des Puissances étrangeres. Ayant remarqué le goût des Achéens pour le luxe, il désespéra de les corriger, et ne s'attacha qu'à leur faire changer d'objet, en leur inspirant l'ardeur de se distinguer par leurs armes, leurs équipages de guerre. Cette ardeur passa jusqu'aux femmes, qui n'étaient plus occupées qu'à travailler aux armes de leurs époux. Tel était Philopémen, sous lequel la République Achéenne acquit une nouvelle gloire; et qui fut appellé le dernier des Grecs, comme Brutus le dernier des Romains.

---

### RÉFLEXIONS.

Les Princes doivent apprendre de l'exemple de Philopémen, à mépriser les exercices qui ne conviennent point à leur naissance, et à faire choix des livres propres à leur inspirer la connaissance et l'amour de leurs devoirs. Ils doivent apprendre encore, qu'on ne parvient guere à déraciner les penchans favoris d'une nation; et qu'il faut avec prudence, au-lieu de chercher à les détruire, s'en servir pour les porter à des choses bonnes et utiles.

### TRAITS A RACONTER.

1. *Cruauté de Nabis, tyran de Sparte.*
2. *Sentimens des grands hommes sur la magnificence des armes.*

---

## LVI.e LEÇON.

*Suite de l'Histoire de ce qui se passait en Asie.*

D. QUELLES furent les guerres qu'Antiochus entreprit, après avoir rétabli l'ordre dans son Royaume, l'an trois mille sept cent quatre-vingt-douze ?

R. Il marcha contre Arsace, Roi des Parthes.

D. Quel fut le succès de cette guerre?

R. Antiochus fit tout ce qu'on pouvait attendre d'un grand Capitaine, mais il fut forcé de faire la paix.

D. Contre qui porta-t-il ensuite ses armes?

R. Contre celui qui régnait alors dans la Bactriane, auquel il fut aussi obligé d'accorder la paix.

D. Qu'était-il arrivé en Egypte, l'an trois mille huit cent?

R. Ptolémée Philopator était mort à trente-sept ans, usé de débauches.

D. Que devint Agathoclée, concubine de ce Prince?

R. On la fit mourir avec toute sa famille.

D. Qui succéda au Roi d'Egypte?

R. Ptolémée Epiphane, qui n'avait que cinq ans.

D. Que firent les Rois de Syrie et de Macédoine contre ce jeune Prince?

R. S'étant ligués pour lui enlever son Royaume, Antiochus s'empara de la Célésyrie et de la Palestine.

Antiochus, après avoir rétabli l'ordre dans son Royaume, tourna ses vues vers l'Orient, et résolut de remettre sous son obéissance les Provinces qui s'étaient révoltées sous ses prédécesseurs. Pendant

plusieurs années que dura cette guerre, il fit voir beaucoup de prudence, de valeur et de courage. Il remporta d'abord de grands avantages sur Arsace, qui s'était fait roi des Parthes, et lui enleva la Médie, dont il s'était aussi emparé; mais il avait affaire à un Prince que les mauvais succès n'étaient pas capables d'abattre. Arsace, réduit à l'extrémité, trouva des ressources dans son courage, et força Antiochus à écouter des propositions d'accommodement. Il ne fut pas plus heureux dans la Bactriane, et il fallut se résoudre à céder ces belles Provinces aux conditions les plus avantageuses qu'il put obtenir. Ensuite il passa le Caucase, et renouvella l'alliance avec les Rois du Pays. Il fut visiter, au sortir de-là, les Provinces de son Empire, et revint à sa ville d'Antioche au bout de sept ans. Il apprit là la mort de Ptolémée Philopator, et les troubles qui avaient suivi cette mort en Egypte. Agathoclée, concubine de ce Prince, cacha sa mort le plus long-temps qu'elle put, pour donner le temps à ses parens d'emporter l'or et les plus précieux meubles du Palais. Le frere de cette malheureuse espérait avoir la régence sous un Prince qui n'avait que cinq ans, et dont il s'était rendu maître : mais on

le lui enleva, et cet indigne favori fut mis à mort avec sa famille.

Ptolémée, qui, encore enfant, succéda à son pere, fut surnommé Epiphane. Antiochus, roi de Syrie, et Philippe, roi de Macédoine, avaient paru attachés à Philopator pendant sa vie; mais à peine fut-il mort, qu'ils se liguerent pour dépouiller le jeune Epiphane; et Antiochus ayant pris le premier les armes, se rendit maître de la Célésyrie et de la Palestine. Philippe fut moins heureux contre les Rhodiens, auxquels Attale, roi de Pergame, se joignit: ses mauvais succès ne furent pas capables d'abattre son courage; mais ils exciterent sa mauvaise humeur, qu'il déchargea même sur les choses inanimées, et sur celles qui étaient regardées alors comme sacrées, détruisant les temples, et brisant les statues des Dieux. Il fut plus heureux dans la Thrace, et aux environs, où plusieurs Villes se soumirent à lui, et prit la ville d'Abyde, située sur l'Hellespont, dont il se rendit maître, malgré la résistance désespérée que firent les habitans.

## RÉFLEXIONS.

1. La plupart des liaisons des hommes ne subsistent qu'autant que leurs intérêts

ne s'y opposent pas, comme nous le voyons par l'exemple des Rois de Syrie et de Macédoine, qui ne rougirent point d'attaquer un enfant, dont ils eussent dû faire gloire d'être les protecteurs. Soyons délicats sur nos liaisons; mais soyons-le encore davantage sur le choix de nos amis. Une société fondée sur la vertu, est hors d'atteinte; mais il n'y a que celle-là sur laquelle on puisse compter.

2. La colere dégrade un homme, et le met au rang des animaux les plus féroces. Les Princes sont plus sujets à ce défaut que les autres hommes, parce qu'ils se persuadent follement qu'on ne peut leur résister sans crime, quelles que soient les choses qu'ils exigent. Qu'ils apprennent de l'exemple de Philippe, à éviter cet excès. Ils doivent faire la guerre en Princes, et non en brigands, et se garder de décharger leur ressentiment sur les choses inanimées.

### Traits a raconter.

1. *Les Dames d'Arsinoé vengent la mort de leur Maîtresse.*
2. *Artifice d'Agathoclée; sa mort.*
3. *Désespoir des habitans d'Abyde.*

## LVII.e LEÇON.

D. QUE firent les Egyptiens pour conserver le Royaume à leur jeune Prince, l'an trois mille huit cent trois?

R. Ils supposerent que son pere l'avait mis sous la protection des Romains.

D. Ceux-ci accepterent-ils la tutelle?

R. Oui, et ils firent notifier aux deux Rois la qualité qu'ils avaient acceptée.

D. Quel était le nom de l'Ambassadeur que les Romains envoyerent à Philippe?

R. Emile, qui, malgré sa jeunesse, lui parla avec beaucoup de fermeté.

D. Qui implora aussi la protection des Romains?

R. Les Athéniens, que Philippe faisait assiéger.

Les Ministres de la cour d'Egypte, alarmés de la ligue qu'avaient fait les deux Rois contre leur jeune Prince, envoyerent une ambassade aux Romains, et leur déclarerent que le feu Roi avait mis Epiphane sous la protection de leur République. Rome venait alors de terminer la seconde guerre punique, et ne cherchait qu'une occasion favorable pour abaisser la puissance de Philippe, qui lui donnait de l'ombrage. Les Romains accep-

terent donc la tutelle, et l'ayant fait notifier aux deux Rois, leur déclarerent qu'ils traiteraient en ennemis tous ceux qui entreprendraient de nuire à leur pupille. Attale, les Athéniens et les Rhodiens avaient aussi imploré le secours des Romains. Emile, ambassadeur de ces derniers, fit savoir à Philippe, qu'il ne pouvait conserver la paix avec eux, qu'en cessant d'attaquer leurs alliés. Philippe, loin de se rendre à leur priere, fit assiéger la ville d'Athenes, qui fut secourue par les Romains.

## RÉFLEXIONS.

Les Romains font ici un rôle bien respectable. Quoi de plus glorieux pour un Prince et pour une Nation, que de prendre en main la défense des opprimés? La vertu des Romains leur attira la confiance de toutes les Nations, et leur valut enfin l'empire du monde, qu'ils ne perdirent que lorsqu'ils dégénérerent de leurs mœurs simples et vertueuses.

## TRAIT A RACONTER.

*Conversation de Philippe et d'Emile.*

## LVIII.e LEÇON.

D. QUE firent les Romains et Philippe au commencement de cette guerre, l'an trois mille huit cent quatre ?

R. Ils tâcherent chacun d'attirer les Etoliens dans leur parti.

D. Y réussirent-ils ?

R. Non : les Etoliens demeurerent neutres dans le commencement.

D. Quel fut le succès de cette guerre ?

R. Les Romains ayant remporté plusieurs avantages, les Etoliens se joignirent à eux.

D. Quels alliés les Romains débaucherent-ils à Philippe ?

R. Les Achéens; mais Philippe demeura maître de Corinthe et d'Argos.

D. Que faisaient les Athéniens contre Philippe ?

R. Ils prononçaient contre lui des décrets et des malédictions.

D. Antiochus prit-il part à cette guerre ?

R. Il était occupé à recouvrer ce que les Egyptiens lui avaient enlevé.

Les Etoliens se voyant recherchés des deux partis, attendirent l'événement pour se déclarer; et voyant les divers

avantages que les Romains avaient remportés sur Philippe, ils se rangerent de leur côté. Le Roi de Macédoine n'oublia rien de ce qu'on pouvait attendre d'un grand Capitaine ; mais le courage et la bonne fortune des Romains l'emporterent. D'ailleurs les cruautés, la mauvaise foi, et les crimes de Philippe, lui débaucherent ses alliés, et grossirent le parti des Romains. Ces Peuples envoyerent des Députés à l'assemblée des Achéens, qui, craignant d'avoir sur les bras les forces des Romains, et celles de Nabis, tyran de Sparte, se joignirent aux premiers. Les Athéniens, délivrés de la crainte de Philippe par le secours de Rome, firent éclater leur haine contre ce Prince, et donnerent décrets sur décrets pour rendre son nom odieux. C'était alors les seules armes qui leur restaient. Philippe en employa contre eux de plus réelles, ravageant les environs d'Athenes, et n'épargnant pas même les tombeaux, contre lesquels il exerça sa rage. Antiochus, de son côté, était occupé à réparer ses pertes ; les Egyptiens ayant profité de son absence pour lui enlever la Palestine. Comme il reconnut qu'il n'avait point de plus fideles sujets que les Juifs, il en fit un cas particulier, et confirma leurs privileges.

## RÉFLEXIONS.

Un Prince ne peut assez travailler à se faire une bonne réputation ; elle lui est souvent plus utile qu'une grosse armée. Les alliés de Philippe l'abandonnerent autant par horreur pour sa mauvaise conduite, que par la crainte des armes des Romains.

## TRAITS A RACONTER.

1. *Histoire d'une bataille que gagnent les Romains par la faute des Macédoniens, qui s'étaient amusés à poursuivre les fuyards.*

2. *Colere des Athéniens contre Philippe ; occasion de la guerre que ce Prince leur faisait.*

3. *Perplexité des Achéens touchant l'alliance avec les Romains.*

4. *Menaces d'un pere à son fils.*

---

## LIX.e LEÇON.

D. QUI commandait les troupes Romaines en Grece l'an trois mille huit cent neuf ?

R. Quintius Flaminius.

D. Qu'est-ce que Philippe fit demander à ce Consul ?

R. Une entrevue pour traiter de la paix.

D. Quel fut le succès de cette entrevue ?

R. On envoya de part et d'autre des Ambassadeurs à Rome.

D. Cette ambassade produisit-elle la paix ?

R. Non, car on voulait que Philippe abandonnât toute la Grece.

D. Que fit alors Philippe ?

R. Il mit la ville d'Argos en dépôt entre les mains de Nabis, tyran de Sparte.

D. Quel usage Nabis fit-il de la confiance de Philippe ?

R. Il le trahit, fit la paix avec les Romains, et une treve avec les Achéens.

D. Que fit Quintius ensuite pour fortifier son parti ?

R. Il y fit entrer les Béotiens ; mais sa joie fut troublée par la mort d'Attale.

D. Faites le portrait d'Attale ?

R. Il remplit parfaitement tous les devoirs d'un Prince et d'un particulier.

Quintius ayant été continué dans le commandement de l'armée Romaine en Grece, Philippe lui fit demander une entrevue pour traiter de la paix. Il fut aisé de voir qu'il ne cherchait qu'à gagner du temps pour retenir les Villes qu'il avait en Grece : il finit par s'en rapporter aux Romains, et leur envoya des Ambassa-

deurs. On leur demanda en plein Sénat, si Philippe était disposé à rendre les villes Grecques qu'il retenait; et comme ils répondirent qu'ils n'avaient point d'instruction sur ce sujet, on ne voulut point les entendre; et on laissa la liberté à Quintius de faire la paix ou la guerre. On ne pensa donc qu'à combattre des deux côtés; et comme la ville d'Argos était trop éloignée de Philippe pour la garder commodément, il la laissa entre les mains du tyran de Sparte, qui y commit toutes sortes de cruautés. Nabis n'avait cette Ville qu'en dépôt; au-lieu de répondre à la confiance de Philippe, il s'en servit pour faire une alliance avantageuse avec les Romains; mais il ne voulut jamais y comprendre les Achéens, et on eut bien de la peine à le faire consentir à leur accorder une treve de quelques mois. Attale, roi de Pergame, qui était dans l'armée de Quintius, l'engagea à le suivre chez les Béotiens; et comme ils furent à l'assemblée de ce Peuple, accompagnés de troupes, personne n'osa s'opposer à l'alliance qu'ils proposaient. Attale, âgé de soixante-et-dix ans, se laissa emporter par son zele pour les Romains, et parla avec tant de véhémence, qu'il tomba en faiblesse. On le transporta peu après à Pergame, où

il mourut. Il laissa quatre fils. Eumene, Attale, Philetere et Athénée.

Philippe et les Romains ne demandant qu'à combattre, on en vint bientôt à une bataille. On y fit de part et d'autre de grandes actions; mais enfin la victoire demeura aux Romains, et les Etoliens contribuerent beaucoup à la leur faire remporter. La justice qu'on leur rendait sur cet article les rendit insolens, ils pillerent le camp des vaincus, sans attendre les troupes Romaines; et Quintius, que cette premiere action avait déja refroidi à leur égard, ne put entendre sans indignation qu'ils s'attribuaient tout l'honneur de cette journée. Il eût dû dissimuler son ressentiment; il le laissa un peu transpirer, ce qui lui aliéna les Etoliens, et peu de temps après causa leur défection, du moins a-t-on lieu de le présumer ainsi.

## RÉFLEXIONS.

1. Un des plus grands malheurs de la guerre, c'est qu'elle engage les plus gens de bien à tolérer des injustices: nous en avons un exemple dans les Romains, qui ne rougissent point de s'unir à un tyran détesté des hommes, parce que cette union était favorable à leurs affaires.

2. Il faut, en certaines occasions, dissimuler les ressentimens les plus justes; et cette prudence est sur-tout nécessaire dans les personnes qui commandent: elles doivent fermer les yeux sur les petites choses, et ne pas exciter leurs inférieurs à persévérer dans leurs fautes, en les relevant mal-à-propos.

## TRAITS A RACONTER.

1. *Penchant de Philippe pour la raillerie.*
2. *Eloge d'Attale, roi de Pergame.*
3. *Sages précautions de Philippe après sa défaite.*

---

## LX.e LEÇON.

D. Que fit Philippe après sa défaite?

R. Il fit demander une entrevue à Quintius.

D. Que prétendaient les Etoliens?

R. Que Philippe fût chassé de son Royaume.

D. Quintius suivit-il leur sentiment?

R. Non; Philippe étant convenu de se remettre à la discrétion du Sénat, il lui accorda une treve de quatre mois.

D. Que décida le Sénat par rapport à Philippe?

pensait qu'à faire réussir une paix qu'il prévoyait être nécessaire au bien de la République.

2. C'est par la clémence et la justice qu'on assure la durée d'un Empire, comme nous le voyons par l'exemple des Romains, à qui ces vertus acquirent l'empire du monde.

TRAIT A RACONTER.

*Quintius rend la liberté aux Grecs; leur reconnaissance pour ce grand homme.*

---

## LXI.e LEÇON.

D. Les conjectures de Quintius par rapport à Antiochus, se trouverent-elles justes ?

R. Oui : ce Prince fit assiéger plusieurs villes Grecques dans l'Asie mineure, et s'était rendu maître d'une partie de la Thrace, l'an trois mille huit cent huit ?

D. Que firent alors les Grecs d'Asie ?

R. S'étant mis sous la protection des Romains, ces derniers envoyerent une ambassade à Antiochus.

D. Quel fut le succès de cette ambassade ?

R. Elle ne fit qu'irriter les parties, et l'on se prépara à la guerre des deux côtés.

D. Qui obligea Antiochus à quitter l'Europe ?

R. Un bruit qui se répandit de la mort de Ptolémée Epiphane.

D. Qui se mit sous la protection d'Antiochus ?

R. Annibal, qui encouragea le Roi de Syrie à faire la guerre aux Romains.

D. Que faisaient les Romains en Grece l'an trois mille huit cent neuf ?

R. Ils assiégerent Sparte, et forcerent Nabis de rendre la liberté à Argos et à plusieurs autres Villes.

D. Que fit Quintius avant de sortir de la Grece ?

R. Il demanda et obtint la liberté de tous les Romains qui étaient esclaves dans la Grece.

Ce que Quintius avait prévu arriva ; Antiochus à qui ses succès ne permettaient plus de former que de grands desseins, passa l'Hellespont, se rendit maître d'une partie de la Thrace, et fit assiéger plusieurs villes Grecques dans l'Asie mineure. Celles-ci s'adresserent aux Romains, qui embrasserent avec joie cette occasion d'arrêter les progrès d'Antiochus, et lui envoyerent une ambassade. Le Roi de Syrie trouva fort mauvais que les Romains se mêlassent de ses affaires ; ainsi

cette ambassade ne fit qu'aigrir les esprits. Pendant cette négociation, il courut un bruit que le Roi d'Egypte était mort, et Antiochus se crut maître de ce Royaume, et partit sur-le-champ; mais il apprit en chemin que ce bruit était faux; voici ce qui y avait donné lieu : Scopas l'Etolien, qui était à la tête des troupes étrangeres, la plupart de sa nation, conspira contre Ptolémée Epiphane, et l'eût détrôné s'il n'eût perdu le temps en délibérations. Sa conspiration étant découverte, il fut mis à mort avec ses complices, et Ptolémée fut déclaré majeur. Tant que ce Prince se conduisit par les conseils de son ministre Aristomede, tout alla bien; mais ayant fait mourir ce fidele et habile sujet, dont les vertus l'embarrassaient, tout le reste de son regne ne fut plus qu'un désordre continuel.

Les Romains ayant soupçonné Nabis, tyran de Sparte, de quelque intelligence avec Antiochus, Quintius reçut ordre de lui faire la guerre, s'il refusait de rendre la liberté à la ville d'Argos. Toutes les villes Grecques s'empresserent de joindre leurs forces à celles des Romains. On fit le siége de Sparte, et Quintius fut sur le point de s'en rendre maître : mais un des Capitaines de Nabis, ayant mis le feu

au

au quartier de la Ville, où les Romains étaient entrés, il fallut en sortir. On avait parlé de paix, et Nabis réduit à l'extrémité, fut forcé à l'accepter aux premieres conditions qu'on lui avait offertes. Ces conditions diminuaient la puissance de Nabis; mais on lui laissait la tyrannie, et on n'avait point parlé du retour des bannis. Les Etoliens ne perdirent pas cette occasion de décrier la conduite de Quintius; mais ce dernier se justifia dans une assemblée générale des alliés, et leur fit voir qu'il eût été dangereux d'entreprendre la ruine entiere du tyran, qui aurait peut-être entraîné celle de Sparte. Il avertit aussi les alliés qu'il allait retourner à Rome; mais qu'auparavant, il ferait sortir les garnisons Romaines de quelques Villes où il y en avait encore. Il leur représenta le bonheur qu'ils allaient goûter sous la protection d'un Peuple qui s'était fait son libérateur, et les conjura de profiter de ce bienfait, en vivant entre eux dans une parfaite union. Ils reçurent ces avis comme ceux d'un bon pere, et promirent à Quintius de ne s'écarter en rien des lois pleines de sagesse qu'il leur avait données. L'abondance de leurs larmes prouva mieux l'attachement qu'ils avaient pour lui que leurs paroles, et ce

jour fut celui d'un triomphe plus flatteur pour Quintius que celui qu'on lui accorda. Les esclaves Romains, à qui les Grecs avaient rendu la liberté, firent un des plus beaux ornemens de ce second triomphe.

## RÉFLEXIONS.

1. La vertu et les talens d'un Ministre fidele peuvent suppléer à l'incapacité du Prince ; mais il faut que ce dernier ait assez de lumieres pour connaître le besoin qu'il a d'un tel Ministre, et il est bien rare qu'un esprit borné convienne du défaut de ses talens. J'ai ouï dire que *Louis XV* dit à Monsieur le Maréchal, Comte de Saxe, en l'abordant, lorsqu'il fit sa premiere campagne : *Monsieur le Comte, je viens apprendre sur vous à commander une armée.* Sa conduite répondit à ses paroles; et ce trait, ce me semble, suffit pour faire connaître à la postérité le jugement et le bon sens de ce Prince. Que Ptolémée eût été heureux, s'il eût eu autant de confiance en Aristomede ; il eût évité les désordres affreux qui désolerent ensuite son Royaume.

2. Il est de la prudence de pallier des maux dont on ne pourrait entreprendre la guérison que par des moyens trop vio-

lens, et un Prince doit imiter la conduite de Quintius, au risque de voir blâmer sa conduite, comme on fit celle de ce Général.

## TRAITS A RACONTER.

1. *Scopas conspire contre le Roi d'Egypte; ce que c'était que Scopas.*

2. *Impiété d'un de ses complices, nommé Dicéarque.*

3. *Nabis fait massacrer quatre-vingts hommes de qualité dans la ville d'Argos.*

4. *Artifice de Quintius pour obliger les alliés à accorder la paix à Nabis.*

5. *Il demande aux Grecs la liberté des Romains captifs dans leur Pays.*

---

## LXII.e LEÇON.

D. QUELLE Ville Nabis fut-il condamné à remettre en liberté?

R. La ville d'Argos, que Philippe lui avait donnée en dépôt.

D. Qui chercha à susciter des ennemis aux Romains?

R. Les Etoliens, qui envoyerent des Ambassadeurs à Nabis, à Philippe et à Antiochus, pour les engager à s'unir contre Rome.

2

D. Lequel de ces trois Princes commença la guerre?

R. Nabis, qui fut battu par Philopémen.

D. Que fit Quintius, qui était retourné en Grece?

R. Il n'oublia rien pour mettre les Etoliens dans leur tort, en leur offrant de les satisfaire sur les sujets de mécontentement qu'ils pouvaient avoir.

D. Comment répondirent-ils à ses avances?

R. Avec hauteur, et ils déclarerent la guerre aux Romains.

D. Quelles résolutions prirent les Etoliens dans leur conseil secret?

R. Ils résolurent de s'emparer des villes de Démétriade, de Chalcis, et de Sparte.

D. Ces entreprises réussirent-elles?

R. Ils s'emparerent de Démétriade.

D. Que leur arriva-t-il à Sparte?

R. Ils tuerent Nabis, prirent la Ville, qu'ils perdirent aussi-tôt par leur avarice.

D. Qui profita de leur imprudence?

R. Philopémen, qui fit entrer Sparte dans la ligue des Achéens.

D. Que fit Antiochus l'an trois mille huit cent treize?

R. Il passa en Grece avec peu de troupes, et fut nommé Généralissime.

Les Etoliens ne partagerent point avec les autres Grecs, la joie que leur avait causé le rétablissement de la liberté dans la ville d'Argos, et ne penserent qu'à susciter des ennemis aux Romains. Ils solliciterent Nabis, Antiochus et Philippe, à unir leurs forces contre ces redoutables ennemis. Ils ne réussirent point alors auprès des deux Rois; mais Nabis prit les armes, et arma quelques vaisseaux. Philopémen était alors Général des Achéens; grand Capitaine sur terre, il ne connaissait rien à la manœuvre qu'il fallait faire dans un combat naval; il osa pourtant en risquer un, où il eut du désavantage. Cet échec le corrigea de sa présomption sans l'abattre; il attaqua Nabis par terre, et remporta une victoire complette, qu'il ne dut qu'à son habilité.

Les Romains instruits des menées des Etoliens, renvoyerent Quintius en Grece; il y trouva tous les Peuples bien disposés en faveur des Romains, excepté les Magnetes, à qui leur Magistrat avait persuadé que les Romains voulaient les sacrifier à Philippe; mais Quintius par sa prudence, ramena les esprits, et le Magistrat fut obligé de se sauver. Ensuite il

fut dans l'assemblée des Etoliens : ce n'est pas qu'il espérât de les ramener à la raison ; mais il voulait convaincre les autres Grecs de l'injustice de leur procédé. Il leur offrit vainement de les satisfaire sur les sujets de mécontentement qu'ils prétendaient avoir ; ils ne l'écouterent pas, et conclurent en sa présence à faire la guerre aux Romains. Ensuite les Etoliens résolurent dans leur Conseil-privé, de s'emparer par trahison des villes de Démétriade, de Chalcis et de Sparte. Ils prirent la premiere de ces Villes ; la seconde, avertie de leurs desseins, se tint sur ses gardes. Quant à la ville de Sparte, ils s'en rendirent maîtres et la perdirent en vingt-quatre heures. Ils avaient attiré le tyran Nabis hors de la Ville, ils le massacrerent, et tout de suite retournerent à Sparte pour s'emparer du Palais du tyran ; mais au-lieu d'assembler le Peuple sur le champ, pour lui faire approuver ce qu'ils avaient fait, les Chefs s'amuserent à chercher les trésors du tyran, et leurs troupes pillerent la Ville, ce qui donna le temps aux Spartiates de prendre les armes, et de chasser les Etoliens. Philopémen plus habile, profita du désordre, et engagea les Lacédémoniens à entrer dans la ligue des Achéens. Ce

coup de maître augmenta sa réputation, et lui attira l'estime des Spartiates, qui, pleins de reconnaissance, ne purent pourtant le résoudre à recevoir les marques qu'ils voulaient lui en donner.

Thoas, un des Chefs des Etoliens pressait extrêmement la guerre contre les Romains; il se rendit auprès d'Antiochus, et lui fit entendre qu'une victoire certaine l'attendait en Grece, ce qui engagea ce Prince à y passer avec peu de troupes; il fit de magnifiques promesses aux Etoliens : et quoique les plus sensés de l'assemblée connussent fort bien que l'effet ne répondrait point aux paroles, le crédit de Thoas fit donner à ce Prince la qualité de Généralissime.

## RÉFLEXIONS.

1. N'épargnons rien pour mettre nos ennemis dans leur tort, comme fit Quintius à l'égard des Etoliens : si nous ne réussissons pas à nous les réconcilier, nous aurons du moins la satisfaction de ne nous être pas attiré leurs mauvais traitemens.

2. Apprenons de l'exemple de Philopémen, à ne point entreprendre des choses au-dessus de nos talens; ou, du moins, soyons attentifs comme lui à profi-

ter de nos fautes, pour nous condui plus sagement dans la suite.

TRAITS A RACONTER.

1. *Moyens dont se servit Philopém pour n'être jamais pris au dépourvu p les ennemis.*

2. *Les Magnetes reviennent de leu préjugés contre les Romains.*

3. *Mort du tyran Nabis.*

---

## LXIII.e LEÇON.

D. PAR où Antiochus commença-t-la guerre en Grece, l'an trois mille hu cent treize?

R. Ayant voulu prendre Chalcis, il f contraint de se retirer honteusement.

D. Que fit-il ensuite?

R. Il essaya vainement d'engager l Achéens et les Béotiens à demeure neutres.

D. Eut-il enfin quelque succès?

R. Il se rendit maître de Chalcis et d l'isle d'Eubée, mais sans combattre.

D. Que firent les Romains avant qu de commencer la guerre?

R. Ils tâcherent de se rendre les Dieu favorables par des sacrifices et des vœu

D. Quel avis Annibal avait-il donné à Antiochus avant la guerre?

R. De porter la guerre en Italie : mais les flatteurs empêcherent le Roi de suivre ce conseil.

D. Que fit Antiochus après avoir pris quelques villes en Thessalie?

R. Il passa l'hiver dans les plaisirs, à l'occasion du mariage qu'il fit avec une fille sans naissance.

D. Qui commandait les troupes Romaines?

R. Le Consul Acilius.

D. Que fit Antiochus lorsqu'il vit les ennemis s'approcher?

R. Il se saisit du défilé des Thermopyles.

D. Comment les Romains le chasserent-ils de ce port?

R. Un Officier, nommé Caton, trouva le sentier par où Xerxès avait passé autrefois.

D. Qu'arriva-t-il à Antiochus dans cette occasion?

R. Blessé à la bouche d'un coup de pierre, il prit la fuite, et son armée suivit son exemple.

D. Que firent les Romains après cette victoire?

R. Ils reprirent toutes les Villes dont Antiochus s'était rendu maître, et assiégerent Neupacte.

D. Qui fit accorder une treve aux habitans de cette Ville ?

R. Quintius.

D. Que fit Philippe à la fin de cette campagne ?

R. Il envoya des Ambassadeurs pour féliciter les Romains, et on lui rendit son fils Démétrius.

Antiochus s'étant approché de Chalcis avec son armée, permit aux Etoliens de s'aboucher avec les habitans. Les Etoliens les conjurerent de s'unir au Roi de Syrie, qui ne prenait les armes que pour être leur défenseur, et leur rendre la liberté; qu'au moins ils devaient demeurer neutres, et se conserver la liberté de se joindre aux vainqueurs. Les Députés de la Ville répondirent qu'ils ne voyaient point à quel propos on leur parlait de protecteur et de liberté, puisqu'ils jouissaient de la derniere, et qu'ils n'étaient point opprimés; qu'ils ne refusaient point l'amitié du Roi, mais qu'ils ne feraient aucune alliance que du consentement des Romains. Comme Antiochus n'avait point assez de troupes pour entreprendre le siége, il se retira honteusement, et tâcha d'engager les Achéens et les Béotiens à demeurer neutres. Il ne put rien gagner de ce côté-là, et se consola par la prise

de Chalcis et de toute l'Eubée : mais il ne dut ses succès qu'aux intelligences qu'il avait dans la Ville; et on ne doit pas faire grand cas d'une victoire remportée sans combat. Antiochus crut pourtant devoir se reposer sur ses lauriers; et après avoir pris quelques Villes dans la Thessalie, il se rendit à Chalcis, où il épousa la fille de son hôte, et passa l'hiver dans les plaisirs.

Pendant qu'il perdait ainsi son temps, les Romains se préparaient à la guerre, en tâchant de se rendre les Dieux propices. Philippe, et les autres alliés des Romains, leur offrirent de l'argent, des vaisseaux, des troupes et du blé, et encore à condition de le payer. Antiochus ayant appris que le consul Acilius approchait, n'eut que le temps de s'emparer des Thermopyles; mais il commit la même faute que les Grecs du temps de Xerxès; et le Consul ayant envoyé Caton avec un détachement pour chercher un passage, ce dernier trouva celui qui avait servi autrefois aux Perses, et tomba sur les ennemis, lorsqu'ils s'y attendaient le moins. Antiochus ayant eu les dents fracassées d'un coup de pierre, tourna bride, forcé par la douleur; ses troupes le suivirent, et périrent dans les précipices, ou par le fer du vainqueur. Le Consul reconnut qu'il devait sa victoire

à Caton; et en l'envoyant annoncer cette nouvelle à Rome, il lui rendit toute la justice qu'il méritait. Malgré la mauvaise conduite des Etoliens, le Consul chercha à les regagner : mais comme ils ne voulurent rien écouter, il leur prit la ville d'Héraclée, et assiégea celle de Neupacte. La prise de cette Ville eût entraîné la perte de toute l'Etolie. Quintius, malgré les insolens discours que ces imprudens avaient faits sur son compte, s'intéressa pour eux, et leur obtint une treve, pendant laquelle ils envoyerent des Ambassadeurs à Rome.

Le mauvais succès d'Antiochus, dans cette entreprise, doit être attribué à la faute qu'il fit, en négligeant de suivre les conseils d'Annibal. Le Conseil de ce Prince les avait approuvés ; mais les flatteurs lui représenterent qu'en suivant le plan d'Annibal, ce Carthaginois aurait l'honneur du succès. Et le Roi de Syrie fut assez faible pour se laisser surprendre à cette crainte puérile.

## RÉFLEXIONS.

Admirons la modestie et l'équité du Consul-Romain, qui ne craint point d'avouer qu'il doit sa victoire à l'un de ses Officiers; et apprenons de l'exemple

d'Antiochus, qu'un Prince qui craint de partager avec son sujet l'honneur de la victoire, court risque de ne jamais réussir dans ce qu'il entreprend, faute d'écouter de bons conseils.

TRAITS A RACONTER.

1. *Conseils qu'Annibal donne à Antiochus en deux diverses occasions.*

2. *Discours injurieux des Etoliens par rapport à Quintius.*

3. *Sa réponse aux belles promesses que faisaient les Etoliens au nom d'Antiochus.*

---

## LIV.e LEÇON.

D. Où était Antiochus pendant qu'on battait les Etoliens, l'an trois mille huit cent treize ?

R. A Ephese, où ses flatteurs lui disaient que les Romains n'oseraient l'attaquer.

D. Qui le tira de cette léthargie ?

R. Annibal; et le Conseil de ce Prince décida qu'il fallait hasarder un combat naval.

D. Quel fut le succès de ce combat ?

R. Les Romains furent victorieux.

D. Qui commanda les armées Romaines, l'an trois mille huit cent quatorze ?

R. Deux freres, nommés Scipions.

D. Que fit Antiochus lorsqu'il apprit que les Romains se préparaient à passer en Asie?

R. Il hasarda une seconde bataille sur mer, qu'il perdit.

D. Que fit Antiochus après avoir perdu cette bataille?

R. Il retira ses troupes des villes de l'Hellespont, et les Romains qui s'en saisirent, les trouverent pleines de munitions.

D. Que fit alors Antiochus?

R. Il fit demander la paix; mais il trouva les conditions qu'on lui imposait trop dures, et donna une bataille, qu'il perdit.

D. Quel usage firent les Romains de leur victoire?

R. Ils donnerent la paix à Antiochus, aux conditions qu'ils lui avaient offertes d'abord.

Annibal ayant retiré Antiochus de l'assoupissement où ses flatteurs l'avaient jeté, convint avec son Conseil de hasarder un combat naval: le mauvais succès de ce premier combat, ne l'empêcha pas d'en hasarder un second, qui ne fut pas plus heureux. Alors la tête tourna à ce Prince: il n'avait d'autre ressource que

de défendre le passage de l'Hellespont; mais au-lieu de prendre ce parti, il fit sortir ses troupes des Villes situées sur cet important passage, et ce fut avec tant de précipitation, qu'il y laissa toutes ses munitions. Par cette retraite les Romains eurent le passage libre; et étant entrés en Asie, ils s'arrêterent quelque temps à Illion, qu'ils regardaient comme leur berceau.

Antiochus alors se crut perdu, et voulut tenter d'obtenir la paix. Scipion l'Africain était resté en Asie, à cause d'une solemnité qui demandait sa présence; ce fut à lui qu'Antiochus s'adressa. Son Ambassadeur voyant qu'il n'avait pu rien obtenir dans l'assemblée, essaya de séduire Scipion par des promesses magnifiques, et sur-tout en lui offrant de lui faire rendre son fils, qui était prisonnier d'Antiochus. Scipion assura l'Ambassadeur, que, comme particulier, il promettait à son maître une reconnaissance infinie, mais qu'il ne devait rien attendre de lui comme homme public, et qu'il lui conseillait, comme ami, de ne point combattre. Antiochus ayant appris par son Ambassadeur, qu'on exigeait, pour lui accorder la paix, qu'il abandonnât tout ce qu'il possédait en Asie, en-deçà

du mont Taurus, résolut de tout risquer; mais auparavant il renvoya le fils de Scipion à son pere. Celui-ci, qui servait dans l'armée de son frere, fit dire au Roi de Syrie, qu'il ne combattît point avant qu'il fût retourné au camp, car il était alors malade. Antiochus eût bien souhaité de suivre ce conseil, mais il ne put refuser le combat. Il fut vaincu, forcé de repasser le mont Taurus, et contraint de demander la paix une seconde fois. Scipion, qui fut son avocat, la lui fit obtenir aux mêmes conditions qui lui avaient été proposées avant sa défaite.

Les Romains ne se démentirent point après cette victoire, et rendirent la liberté aux Grecs d'Asie, comme ils l'avaient rendue aux Grecs d'Europe.

## RÉFLEXIONS.

On est tenté, au premier coup d'œil, d'admirer la modération des Romains; mais elle n'était qu'apparente. Dans les vues de ce Peuple pour la Monarchie universelle, il convenait d'abaisser les Rois; et dans les secours que les Romains accorderent aux Grecs, leurs desseins n'étaient pas de les rendre libres, mais de diminuer la puissance de Philippe et d'Antiochus. La politique n'a que de

fausses vertus ; il n'appartient qu'à la religion d'en inspirer de réelles et de permanentes.

TRAITS A RACONTER.

1. *Réception que fit Philippe aux deux freres Scipions.*

2. *Fourberie des Etoliens pour obtenir la paix.*

---

## LXV.e LEÇON.

D. QUE firent les Romains, l'an trois mille huit cent quinze ?

R. Ils accorderent la paix aux Etoliens.

D. Quel changement arriva-t-il alors à Sparte ?

R. Ses murs furent démolis, le reste des lois de Licurgue fut aboli, et elle fut asservie sous la ligue Achéenne.

D. Comment mourut Antiochus, l'année trois mille huit cent dix-sept ?

R. Ayant pillé le temple de Jupiter Bélus, il fut assommé par le Peuple avec sa suite.

D. Quel était le caractere de ce Prince ?

R. Il était humain, libéral et vaillant ; mais il manqua de conduite les dernieres années de sa vie.

Les Etoliens, effrayés de la chûte d'Antiochus, se hâterent de demander la paix, qu'on eut bien de la peine à leur accorder, tant on était rebuté de leur mauvaise foi; mais les Romains se laisserent toucher par les prieres des Ambassadeurs de Rhodes et d'Athenes. Fulvius, qui était consul cette année, fut obligé de se transporter dans le Péloponnese pour accorder les affaires des bannis de Sparte; voici de quoi il s'agissait:

Ceux qui avaient été bannis par les tyrans de Sparte, n'avaient point été rappellés à la mort de Nabis, et s'étaient établis dans des bourgs et des châteaux, d'où ils inquiétaient les Spartiates. Ceux-ci tomberent la nuit sur un de ces bourgs; et quoiqu'ils en eussent été chassés, on craignit la récidive. Les bannis se mirent sous la protection des Achéens, et ceux-ci demanderent aux Lacédémoniens, qu'ils eussent à leur livrer les auteurs du trouble. Une proposition si haute révolta les Spartiates, et l'on prit les armes des deux côtés. Le Consul leur commanda de mettre bas les armes; et sans rien décider, dit aux deux parties qu'ils eussent à envoyer des Ambassadeurs à Rome. Comme le Sénat voulait ménager les Achéens et les Lacédémoniens, il rendit

une réponse ambiguë, que chacun interpréta à sa mode. Philopémen conduisit son armée proche de Sparte; et ayant promis qu'on ne condamnerait personne sans l'entendre, ceux qu'on avait demandés sortirent de la Ville, accompagnés des illustres Citoyens. Les bannis qui s'étaient rendus à l'armée, ayant à leur tête celui à qui la couronne de Sparte appartenait, commencerent par les insulter. Dix-sept furent tués sur le champ, et soixante-trois furent condamnés le lendemain sans avoir été entendus.

Antiochus avait été condamné à payer de grosses sommes, et se trouvait fort embarrassé à les ramasser: ayant appris qu'il y avait un trésor considérable au temple de Jupiter Bélus, il prétendit que les habitans de la Province où était ce temple, s'étaient révoltés contre lui; il s'y transporta, et enleva des richesses immenses. Cette impiété irrita tellement le Peuple, qu'il se jeta sur Antiochus, qui fut assommé avec toute sa troupe. D'autres disent qu'il fut tué par des Officiers qu'il avait maltraités étant ivre.

## RÉFLEXIONS.

Un Prince doit sur-tout veiller sur lui-même, pour ne se laisser jamais surpren-

dre par le vin. Cette espece de débauche crapuleuse l'avilit, et l'expose à commettre de mauvaises actions, qui n'ont que trop souvent les suites les plus funestes. Mais pour ne point tomber dans ce défaut, lorsqu'ils ont un âge mûr, ils doivent pratiquer la sobriété pendant leur jeunesse, car il n'y a presque point de retour à espérer pour ceux qui s'accoutument aux excès du vin dans leurs premieres années.

TRAIT A RACONTER.

*Modération d'Antiochus dans l'obéissance qu'il exigeait de ses sujets, et son respect pour les Lois.*

---

## LXVI.e LEÇON.

D. QUI succéda à Antiochus, roi de Syrie, l'an trois mille huit cent dix-sept?

R. Séleucus Philopator, qui vécut dans l'obscurité et le mépris.

D. Pourquoi cela?

R. A cause de la misere où les Romains avaient réduit cette Couronne, et des grandes sommes qu'il fallait leur payer.

D. Que se passait-il en Egypte, l'an trois mille huit cent vingt?

R. Les Peuples, fatigués des excès de

Ptolémée Epiphane, conspirerent contre lui.

D. Comment ce Prince se tira-t-il de cet embarras?

R. En prenant pour ministre Policrate, homme de cœur et de tête.

D. Quelle conduite gardaient les Romains par rapport aux Grecs et à Philippe?

R. Ils se rendirent arbitres des affaires des premiers, et diminuaient la puissance du dernier.

D. Quel effet produisit cette conduite sur l'esprit de Philippe?

R. Elle réveilla sa haine contre les Romains, et il se prépara à leur faire la guerre.

D. Que fit-il pour gagner du temps, et amuser les Romains?

R. Il envoya son fils Démétrius à Rome.

La République des Achéens sous Philopémen, acquit une telle réputation, que les Rois s'empresserent à rechercher son alliance. Eumene, Roi de Pergame, leur fit offrir de grandes sommes, qu'ils refuserent, parce qu'il semblait aux Achéens qu'on devient esclave de ceux de qui on reçoit. Les Romains extérieurement montraient beaucoup de déférence pour cette ligue, mais ils ne perdaient aucune occa-

sion de diminuer leur autorité, en s'attirant la connaissance des affaires. On ne voyait en Grece que Commissaires Romains chargés de régler les affaires ; et à Rome, que des Ambassadeurs Grecs qui allaient mendier les décisions du Sénat. Quelque soin qu'apportassent les Romains pour cacher leurs vues ambitieuses, une telle conduite était propre à les déceler : aussi les Achéens ne furent pas leurs dupes. Appius s'étant rendu à leur assemblée pour terminer les différends qu'ils avaient avec les Lacédémoniens, Lycortas, Président du Conseil, lui remontra avec beaucoup de liberté, qu'il n'avait pas plus de droit de se mêler de leurs affaires, que les Achéens de donner des regles de conduite aux Romains ; mais qu'ils s'appercevaient que la prétendue liberté qu'on leur avait accordée, était un esclavage réel. Le Commissaire Romain n'eut rien à répliquer à ce discours ; mais il fallut pourtant que les Achéens en passassent par sa décision.

Le Roi de Macédoine n'était pas plus content des Romains que les Achéens. Malgré la fidélité avec laquelle il les avait servis dans la guerre contre Antiochus, on ne perdait aucune occasion de le mortifier. Il avait des différends avec Eumene,

Roi de Pergame, et les Romains montraient pour ce dernier une partialité choquante. Ils déclarerent au Roi de Macédoine, qu'il fallait qu'il évacuât quelques Places qu'il avait en Thrace ; et celui-ci pour se venger, fit entrer, la nuit, dans une de ces Villes, des soldats qui massacrerent un grand nombre d'habitans. Appius, chargé par les Romains des affaires de la Grece, reprocha cette action à Philippe, qui s'en excusa ; et comme le Roi de Macédoine n'avait pu s'empêcher de laisser échapper des plaintes sur les mauvais procédés qu'on avait à son égard, il chercha le moyen de gagner du temps pour se mettre en état de se venger. Pour cela il envoya son fils Démétrius à Rome, parce qu'il savait que les Romains aimaient ce jeune Prince, qui avait été nourri par eux.

RÉFLEXIONS.

Philippe ayant été forcé d'envoyer à Rome un nommé Cassandre, qui avait présidé aux meurtres dont nous avons parlé, le fit empoisonner en chemin. Les gens qui se dévouent au crime pour servir la passion des Grands, doivent se souvenir de cet exemple. Ils sont sacrifiés tôt ou tard : le méchant hait bientôt le ministre de ses injustices, parce qu'il

est le maître de sa réputation ; et pour s'affranchir de la crainte d'une indiscrétion de sa part, il ne balance point à lui ôter la vie.

TRAITS A RACONTER.

1. *Ptolémée Epiphane fait massacrer ceux qui avaient conspiré contre lui, malgré la parole qu'il avait donnée de leur pardonner.*

2. *Discours d'Apollonius, au sujet du présent qu'Eumene voulait faire aux Achéens.*

3. *Discours de Lycortas.*

---

## LXVII.e LEÇON.

D. QUELLE Ville dans le Péloponnese se sépara de la ligue des Achéens l'an trois mille huit cent vingt-un ?

R. La ville de Messene.

D. Qui causa la défection de cette Ville ?

R. Un nommé Dinocrate, contre lequel Philopémen marcha.

D. Qu'arriva-t-il à ce grand homme ?

R. Il fut pris et empoisonné ; il avait alors soixante-et-dix ans.

D. Que firent les Achéens lorsqu'ils apprirent sa mort ?

R. Ils

R. Ils le vengerent, et rendirent de grands honneurs à ses cendres.

D. Qui trahit l'honneur de la ligue Achéenne devant le Sénat Romain?

R. Un nommé Callicrate, qui, par-là, gagna les bonnes graces des Sénateurs.

D. Quelle année mourut Ptolémée Epiphane?

R. L'an trois mille huit cent vingt-quatre; Ptolémée Philométor, son fils, lui succéda à l'âge de six ans, et sa mere Cléopatre eut la régence.

Dinocrate ayant engagé les Messéniens à se séparer de la ligue, chercha à s'emparer d'un poste avantageux, proche de Messene. Philopémen en ayant été averti, ne consulta que son courage; et quoiqu'il fût malade, il monta sur le champ à cheval, et marcha contre Dinocrate avec un petit détachement, composé de l'élite des jeunes gens de Mégalopolis. Il enfonça d'abord les Messéniens; mais il leur vint du secours, ce qui rendit la partie trop inégale. Philopémen fit des prodiges de valeur, et balançait la victoire: mais tout occupé à sauver les jeunes gens qui l'avaient suivi, il tomba de son cheval, et fut dangereusement blessé à la tête. Les Messéniens l'ayant pris, le conduisirent dans leur ville; tout ce qu'il y avait d'hon-

nêtes gens dans Messene, furent touchés de compassion à la vue de l'état malheureux où ce grand homme était réduit. Les Magistrats, qui avaient juré sa perte, la hâterent; car ils craignaient les suites de cet attendrissement: ainsi ils lui firent donner du poison le même jour. Le bruit de sa mort plongea dans le deuil tous les Achéens. Ils se préparaient à porter le fer et le feu chez les Messéniens: mais Lycortas, qui venait d'être élu Général de leur ligue, se laissa toucher à leurs pleurs; et leur pardonna, à condition qu'ils livreraient les auteurs du meurtre de Philopémen: ils le promirent, et ne purent l'exécuter, car les coupables se donnerent la mort.

Lorsqu'on sut à Rome que les Achéens avaient heureusement terminé la guerre contre les Messéniens, on eut beaucoup d'égard pour les Ambassadeurs de la ligue, dont on n'avait pas paru faire grand cas jusqu'alors; il s'agissait de la ville de Sparte, et le Sénat remit à la prudence des Achéens le sort de cette Ville. Le conseil de la ligue décida que Sparte serait reçue parmi les Villes liguées; mais on y ajouta que les bannis, qui avaient eu l'ingratitude d'accuser à Rome les Achéens leurs libérateurs, seraient bannis de

nouveau. Ceux-ci obtinrent des lettres de recommandation du Sénat ; et quand ils les présenterent au Conseil, les avis furent partagés, ce qui occasionna une nouvelle ambassade à Rome. Parmi ceux qu'on y envoya, était Callicrate, qui, trahissant son ministere, fit entendre aux Romains qu'ils ne devaient point avoir tant de ménagemens pour les Grecs ; et que le seul moyen d'établir solidement leur autorité parmi eux, était de soutenir le parti de ceux qui voulaient leur obéir sans réserve, et d'humilier au contraire ceux qui, sous prétexte de conserver leur liberté, se montreraient rebelles à leurs décrets. Le discours de Callicrate fit une plaie mortelle à la ligue ; car les Romains profiterent de ses avis, et à l'avenir il n'y eut plus d'honneurs et de récompenses que pour les flatteurs, et l'on prit à tâche de mortifier tous ceux en qui il restait quelque amour pour la liberté.

## RÉFLEXIONS.

1. A quel degré de bassesse l'ambition ne fait-elle pas descendre ses esclaves ! Callicrate veut dominer dans la ligue, et pour y parvenir il s'avilit devant tout un Sénat, qui ne le combla d'honneur, que parce qu'on pouvait sans conséquence lui

donner une autorité dont on le reconnaissait indigne.

2. Quand les honneurs sont le prix de la trahison et de la flatterie, le moment de la décadence d'un Empire se prépare. La conduite des Romains à l'égard de Callicrate, montra non-seulement qu'ils avaient dégénéré de leur première vertu, mais encore qu'on pouvait regarder leur ruine comme prochaine.

## TRAITS A RACONTER.

1. *Circonstances de la mort de Philopémen ; ses obseques ; procès qu'on intente à ses cendres ; justice que lui rendent les Romains.*

2. *Cause de la mort de Ptolémée Epiphane.*

---

## LXVIII.e LEÇON.

D. QUELLE fut l'occasion d'une nouvelle Ambassade, que les Romains envoyerent à Philippe, l'an trois mille huit cent vingt-un ?

R. Les plaintes que les voisins de ce Prince portaient contre lui.

D. Qui accompagna ces Ambassadeurs ?

R. Démétrius, fils de Philippe.

D. Philippe n'avait-il que ce fils?

R. Il en avait un plus âgé, nommé Persée, qui était né d'une concubine.

D. Quelle faute commit le jeune Démétrius?

R. Il fit trop sentir à son pere la considération que les Romains avaient pour lui.

D. A quoi s'occupait Persée et ses partisans?

R. A rendre Démétrius odieux à son pere.

D. De quoi l'accusa-t-il?

R. D'avoir voulu l'assassiner, et d'être ami des Romains.

D. Comment mourut Démétrius?

R. Calomnié par son frere, Philippe le fit empoisonner.

D. Quelle fut la conduite de Persée après la mort de Démétrius?

R. Il méprisa la vieillesse de son pere.

D. Philippe reconnut-il l'innocence de Démétrius?

R. Oui, et ce Prince mourut en regrettant Démétrius, et en maudissant Persée, qu'il déshérita.

Les voisins de Philippe voyant que les Romains écoutaient avec plaisir les plaintes qu'on leur faisait de ce Prince, ne cessaient de l'accuser devant le Sénat. Démétrius, qui était fort agréable aux Ro-

mains, excusa son pere; on promit d'oublier en sa considération tout le passé, et l'on renvoya ce jeune Prince avec des Ambassadeurs qui devaient solliciter le Roi à evacuer les villes de Thrace. Philippe frémit d'être forcé d'obéir à des ordres si contraires à ses intérêts; mais il n'était pas encore en état de faire éclater ses ressentimens. Il déchargea sa mauvaise humeur sur ses sujets, et exerça des cruautés atroces, qui acheverent de le rendre odieux. Tous les Macédoniens formaient des vœux pour voir la fin de la vie d'un Roi si cruel, et souhaitaient passionément de voir Démétrius sur le Trône. Ce Prince avait de grandes qualités, mais peu d'expérience; il ne ménageait point assez la haine que son pere avait contre les Romains; il les louait sans cesse, prenait feu quand on les accusait, et faisait réguliérement sa cour à leurs Ambassadeurs. Persée, son frere ainé, qui était bâtard, profita de son imprudence, et ne cessait de faire remarquer à son pere l'attachement que Démétrius avait pour les Romains, par le secours desquels il espérait, disait-il, de monter sur le Trône. Lorsqu'il crut avoir suffisament aigri l'esprit de son pere, il accusa son frere de l'avoir voulu empoisonner, et assassiner dans une fête pu-

blique. Philippe fit venir ses deux fils, auxquels il fit un discours fort touchant, pour leur faire sentir avec quelle douleur il voyait leur haine : il permit à Persée de parler le premier, et celui-ci mêla adroitement l'attachement de son frere pour les Romains, avec l'accusation de l'assassinat. Démétrius fut quelque temps sans pouvoir parler, étant suffoqué par ses larmes : son discours avait toute l'ingénuité et la clarté qu'on pouvait attendre d'une conscience nette; et Philippe plus incertain que jamais sur le fond de cette affaire, avertit ses enfans qu'il jugerait de leur innocence par leurs actions et non en paroles. Il éloigna Démétrius, et Persée trouva le moyen de mettre auprès de son frere, un homme qui lui était dévoué. Celui-ci s'insinua dans la confiance du jeune Prince, qui lui confia le dessein qu'il avait de fuir et de se retirer chez les Romains. Philippe en ayant été averti par Persée, commença à soupçonner l'innocence de Démétrius; une lettre contrefaite, par laquelle il semblait que ce malheureux Prince avait pris quelques mesures pour Persée, acheva de le perdre dans l'esprit de son pere, qui le fit empoisonner. Deux ans après, Antigone, qui était un Seigneur haï de Persée, et

fort attaché au Roi, lui fit connaître l'innocence de Démétrius. Philippe eût bien souhaité le venger, mais Persée s'était mis en état de lui résister. Il se borna donc à le maudire, et à ne rien épargner pour lui faire perdre le fruit de son crime, en mettant Antigone sur le Trône. Sa mort, qui arriva trop tôt, ne lui permit pas d'accomplir ce dessein.

## RÉFLEXIONS.

1. Quelques services qu'un enfant ait rendu à son pere, ou un sujet à son Roi, il ne doit jamais s'en prévaloir. Celui qui fait sentir les obligations qu'on lui a, ou le besoin qu'on a de lui, devient suspect, et s'attire souvent la haine de ceux qui lui auraient accordé de la reconnaissance, s'il n'eût pas paru l'exiger comme une dette.

2. Un Roi, plus qu'un autre homme, doit agir avec une circonspection infinie, quand il s'agit de prononcer sur le sort d'un homme qui a pour ennemi une personne puissante intéressée à le perdre. Il doit supposer alors, que tous ceux qui l'environnent sont vendus à l'accusateur, et ne doit rien omettre pour éclaircir une vérité qu'on s'efforce de lui cacher.

TRAITS A RACONTER.

1. *Mort tragique de Poris, de sa femme et de ses enfans, causée par la cruauté de Philippe.*

2. *Cérémonies qui se pratiquaient lorsqu'on faisait la revue de l'armée chez les Macédoniens.*

3. *Elle donne occasion à Persée d'exécuter ses mauvais desseins contre son frere.*

4. *Persée suppose une fausse lettre pour perdre Démétrius.*

---

## LXIX.e LEÇON.

D. COMMENT mourut Séleucus, roi de Syrie?

R. Il fut empoisonné par un de ses sujets, nommé Héliodore.

D. Qui lui succéda?

R. Antiochus Epiphane.

D. Séleucus n'avait-il point laissé de fils?

R. Il en avait un, nommé Démétrius, âgé de douze ans, qu'il avait envoyé à Rome.

D. Quel fut le caractere de ce Prince?

R. C'était un furieux, un insensé, et un impie.

D. Qui alluma la guerre entre l'Egypte et la Syrie ?

R. La demande que firent les Régens du royaume d'Egypte, des provinces de Célésyrie et de Palestine.

D. Qui exerçait à Jérusalem la charge de souverain Pontife l'an trois mille huit cent trente ?

R. Jason, qui avait fait déposséder son frere, et qui causa des maux infinis aux Juifs.

D. Quel fut le succès de la guerre qu'Antiochus fit à son neveu le Roi d'Egypte ?

R. Après avoir remporté deux grandes victoires, il se rendit maître de Ptolémée Philométor, et de son Royaume.

D. Qu'arriva-t-il à Jérusalem sur un faux bruit de la mort d'Antiochus ?

R. Jason, qui en avait été chassé, y rentra à main armée.

D. Que fit Antiochus, lorsqu'il apprit cette nouvelle ?

R. Il prit Jérusalem, y fit massacrer quatre-vingt mille hommes, entra dans le sanctuaire, et pilla le temple.

D. Que firent les Alexandrins lorsqu'ils virent Antiochus maître de leur roi Philométor ?

R. Ils mirent sur le trône son frere Ptolémée Evergete.

D. Que fit le nouveau Roi?

R. Il engagea les Romains à le protéger contre Antiochus, qui assiégeait Alexandrie.

D. Que fit Antiochus lorsqu'il vit que le siége traînait en longueur?

R. Il remit Philométor en possession d'une partie de l'Egypte.

D. Quel était en cela son dessein?

R. De mettre les deux freres aux mains, pour les accabler lorsqu'ils se seraient affaiblis mutuellement.

D. Les deux freres donnerent-ils dans ce piége?

R. Non; s'étant réconciliés, ils convinrent de régner ensemble.

D. Quel parti prit alors Antiochus?

R. Il leva le masque, et rentra en Egypte avec une armée.

D. Qui le força à donner la paix à ses neveux?

R. Les Romains.

Onias, souverain pontife, gouvernait les Juifs avec beaucoup de sagesse; mais la paix dont ils jouissaient fut troublée par la perfidie d'un nommé Simon. Ce méchant homme, outré contre le Grand-Prêtre, qui s'opposait à ses entreprises injustes, fit savoir à Séleucus, roi de Syrie, qu'il y avait des trésors immenses dans

le temple de Jérusalem, et qu'il pouvait se les approprier. Ce Prince, qui avait un grand besoin d'argent pour payer les sommes que les Romains avaient exigées de son pere, envoya à Jérusalem un nommé Héliodore : mais Dieu châtia sévérement le ministre de son avarice, qui revint auprès de lui fort maltraité. Ce fut ce même Héliodore, qui, à son retour, fit emprisonner son maître, et se rendit souverain de son Royaume; mais il ne le conserva pas long-temps. Antiochus, surnommé Epiphane, frere du feu Roi, défit l'usurpateur par le secours d'Eumene, roi de Pergame, et de son frere Attale, qui mirent Antiochus sur le trône, l'an trois mille huit cent trente, au préjudice du légitime héritier. Ce Prince reçut une somme d'argent de Jason, frere du grand-prêtre Onias, et lui donna la place de souverain Pontife; mais quelque temps après, Jason fut dépossédé par un concurrent qui paya cette place plus chere que lui, l'an trois mille huit cent trente-un.

Cléopatre, régente d'Egypte pour son fils Ptolémée Philométor, mourut cette année, et l'éducation du jeune Prince fut confiée à un Eunuque. Un nouveau Régent, d'accord avec cet Eunuque,

demanda à Antiochus la restitution des provinces de Célésyrie et de Palestine ; et ce Prince, qui n'avait nulle envie de les rendre, après avoir amusé quelque temps le Régent, entra dans l'Egypte, qu'il soumit en deux campagnes, à la réserve d'Alexandrie. Philométor, ou fut pris, ou se remit entre les mains d'Antiochus son oncle, qui le traita fort bien ; mais qui, sous prétexte de soutenir son neveu, pilla l'Egypte. Voici ce qui lui servit de prétexte. Les Alexandrins voyant leur Roi au pouvoir de son ennemi, mirent sur le trône son cadet, qu'ils surnommerent Evergete, et bientôt après Cavergete. (*a*) Antiochus refusa de reconnaître ce nouveau Roi, et revint une troisieme fois en Egypte, pour remettre, disait-il, Philométor sur le trône, mais en effet pour s'en emparer. La résistance des Alexandrins, qu'il avait assiégés, lui fit changer de batterie : il rendit l'Egypte à Philométor, laissant les deux freres aux mains, bien résolu de les accabler, lorsqu'ils se seraient affaiblis l'un et l'autre. Philométor comprit son dessein ; ce jeune Prince avait fait jusqu'alors un triste personnage,

---

[*a*] Evergete veut dire bienfaisant, et Cavergete médisant.

mais ce n'était pas faute de courage et de talens : ses bonnes qualités avaient été étouffées par la mauvaise éducation ; les circonstances présentes les réveillerent. Il aima mieux s'accommoder avec son frere, et partager le trône avec lui, que de le voir envahir par son oncle. Antiochus n'ayant plus de prétexte, leva le masque, et aurait peut-être accablé ses neveux, si les Romains ne l'eussent forcé à leur accorder une paix avantageuse.

## RÉFLEXIONS.

Le plus ferme appui d'une Couronne, est l'union entre le Roi et les Princes de son sang. Ils doivent regarder comme des ennemis déclarés ceux qui cherchent à les désunir, et ne doivent point craindre de sacrifier mutuellement quelque chose, pour s'entretenir dans une paix qui les rend redoutables à leurs ennemis.

## TRAITS A RACONTER.

1. *Histoire d'Héliodore.*
2. *Mauvaise conduite d'Antiochus.*
3. *Persécution qu'il fait aux Juifs.*
4. *Fermeté des Ambassadeurs Romains, et hauteur du Sénat.*
5. *Basse flatterie des Rois de Syrie et d'Egypte envers ce même Sénat.*

## LXX.e LEÇON.

D. SUR qui Antiochus déchargea-t-il la mauvaise humeur où le mit la paix qu'il avait été contraint de faire l'an trois mille huit cent trente-six ?

R. Sur les Juifs, qu'il voulut contraindre à adorer les idoles.

D. Les Juifs obéirent-ils à ce commandement ?

R. Plusieurs moururent dans les tourmens pour avoir refusé d'obéir.

D. Qui rétablit les affaires des Juifs ?

R. Un nommé Judas Machabée.

D. Que fit Antiochus lorsqu'il apprit les succès de Judas ?

R. Il résolut d'exterminer les Juifs, et partit dans ce dessein.

D. Que lui arriva-t-il en chemin ?

R. Frappé de la main du Seigneur, il mourut dans des douleurs horribles.

D. Qui lui succéda ?

R. Son fils, âgé de neuf ans; il fut nommé ensuite Antiochus Eupator.

D. Qui eut la régence du Royaume ?

R. Philippe, frere de lait d'Antiochus.

Antiochus, outré de se voir arracher le Royaume d'Egypte au moment qu'il s'en voyait maître, déchargea toute sa fureur

sur les Juifs. Il en fit massacrer un grand nombre, fit souiller le Temple du Seigneur; et les Juifs, pour éviter de tomber dans l'idolâtrie, n'eurent d'autre parti à prendre que la fuite ou la mort. Plusieurs scellerent de leur sang la fidélité qu'ils devaient à Dieu, un grand nombre se retirerent dans les déserts, où ils furent contraints de vivre de racines. Judas Machabée, à la tête de ces derniers, osa attaquer les Lieutenans d'Antiochus; et malgré la supériorité de leurs troupes, les battit plusieurs fois, les chassa de Jérusalem, et purifia le Temple du Seigneur. Antiochus était alors occupé à soumettre le Roi d'Arménie, son vassal, qui s'était révolté, et à faire payer aux Perses des tributs qu'on n'était plus exact à lui remettre. Il voulut piller dans ce Pays un temple où il y avait de grandes richesses; mais il fut repoussé par les habitans, et se retira la rage dans le cœur. Elle augmenta, lorsqu'il apprit le mauvais succès de ses armes dans la Judée; et dès-lors il jura d'exterminer les Juifs, et partit dans ce dessein. Lorsqu'il était en chemin, il fut saisi d'une colique qui lui causa les plus violentes douleurs, ce qui ne ralentit point sa rage. Etant tombé de son char, il se meurtrit le corps, les vers le mangeaient

tout vivant, et sa chair tombait en pieces. Il reconnut alors la main du Seigneur, promit d'enrichir son Temple, de se faire Juif, et d'aller par toute la terre pour faire connaître le nom du vrai Dieu : mais ce scélérat priait le Seigneur de qui il ne devait pas recevoir de miséricorde, parce que son repentir n'était pas sincere, et que la seule douleur lui arrachait des promesses que son cœur démentait. Il mourut l'an trois mille huit cent quarante.

## RÉFLEXIONS.

1. *Il est bien terrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant*, dit l'Ecriture. Réfléchissez à ces paroles, Grands de la terre, qui abusez de votre pouvoir pour commettre impunément le crime. Vous tomberez un jour entre les mains d'un Dieu vivant. Toute votre puissance disparaîtra devant sa face, et vous connaîtrez alors qu'il n'a long-temps dissimulé vos mauvaises actions, que pour mieux justifier sa justice en vous punissant.

2. On compte beaucoup trop sur les conversions faites au moment de la mort. La conversion est le changement d'un cœur qui hait sincérement ce qu'il a aimé, et qui aime ce qu'il a haï. Un pareil changement est-il donc l'ouvrage

de quelques instans, et ceux qui restent en mourant, sont-ils bien propres à produire une si grande métamorphose? Mais c'est en abuser, que d'attendre si tard à y recourir.

TRAITS A RACONTER.

1. *Zele de Mathathias.*
2. *Mort d'Eléasar.*
3. *Constance héroïque de la mere des Machabées et de ses sept enfans.*

---

## LXXI.e LEÇON.

*Conclusion de la guerre de Macédoine.*

D. QUE fit Persée aussi-tôt après la mort de son pere?

R. Il chercha à se réconcilier avec les Achéens.

D. Qui avertit les Romains du dessein qu'avait Persée de leur faire la guerre?

R. Eumene.

D. Que fit Persée pour s'en venger?

R. Il fit assassiner Eumene; mais ce dernier en réchappa.

D. Qui commanda les troupes Romaines en Macédoine?

R. Licinius.

D. Quel fut le succès de cette guerre?

. Persée remporta une grande victoire,
emanda la paix, qu'on lui refusa.
'. Qui succéda à Licinius dans le
mandement ?
. Marcius.
. Comment se comporta Persée dans
ite de cette guerre ?
. En Prince qui n'avait ni valeur, ni
luite.
. Qui termina la guerre de Macé-
e ?
. Paul Emile.
ersée, déterminé à faire la guerre aux
ains, chercha à se faire des alliés ; et
ant se réconcilier avec les Achéens,
ur offrit de leur rendre quantité de
s esclaves qui s'étaient réfugiés dans
États. Quelque avantageuse que fût
e proposition, les Achéens furent assez
s pour persister dans leur alliance
:· les Romains. Persée n'eut pas un
leur succès par toute la Grece ; on
it des vœux secrets pour lui, parce
n craignait l'augmentation de la
sance des Romains ; mais peu de
es oserent se déclarer ouvertement
a faveur.
ımene, instruit des menées de Persée,
à Rome, et les découvrit au Sénat,
ui augmenta la haine que le Roi de

Macédoine avait contre lui : il proposa à un homme d'empoisonner Eumene ; mais cet homme se sauva à Rome, et découvrit au Sénat l'affreuse commission dont il était chargé. Eumene fut moins heureux dans une autre occasion. Comme il devait passer dans un défilé, Persée posta des gens sur les hauteurs, qui roulerent de gros quartiers de pierre qui le blesserent. Ses gens, qui le crurent mort, prirent la fuite ; mais étant revenus chercher son corps, ils le transporterent dans un lieu où il fut guéri. Ces attentats déterminerent les Romains à faire la guerre à Persée. Licinius, qui commandait leurs troupes, s'étant laissé surprendre, le Roi de Macédoine remporta une grande victoire, dont il ne sut pas profiter, et demanda la paix ; mais l'adversité n'intimidait point les Romains, et on lui fit savoir qu'il n'avait rien à espérer, s'il ne se remettait pas entiérement aux décisions du Sénat. Cette réponse détermina Persée à continuer la guerre. Marcius, qui succéda à Licinius dans le commandement, résolut de l'attaquer dans la Macédoine, malgré la difficulté des passages ; la témérité du Consul ne pouvait être justifiée que par la mauvaise conduite de Persée : il ne s'agissait, pour perdre les Romains, que

de fortifier les passages, ou du moins de se bien défendre dans les Villes fortes qui y aboutissaient. Persée ne fit ni l'un ni l'autre, et prit honteusement la fuite à l'approche des Romains; il commanda même qu'on jetât ses trésors dans la mer. La difficulté d'avoir des vivres empêcha le Consul de tirer tout l'avantage qu'il pouvait espérer de la lâcheté de Persée; et cette campagne ne décida rien. Paul Emile, qui succéda à Marcius, prit les mesures les plus sages pour finir cette guerre. Persée, de son côté, tâcha de se faire des alliés; il y aurait réussi, et eût donné bien de l'inquiétude aux Romains; mais son avarice ne lui permit pas d'acheter les secours qui lui furent offerts, et il aima mieux perdre son Royaume que ses richesses. Il fut vaincu par Paul Emile, qui joignait une grande prudence à beaucoup de valeur, et qui trouva le moyen de rompre la phalange Macédonienne.

## RÉFLEXIONS.

La passion dominante d'un homme l'emporte toujours sur ce que son intérêt exige. En voyant Persée devenir fratricide pour s'assurer du trône de Macédoine, on sent qu'il était possédé de la soif de régner : qui croirait que cette passion

cede chez lui à l'avarice? Travaillons sans relâche à corriger nos vices : mais, sur-tout, ne faisons aucun quartier à celui qui nous domine, si nous ne voulons risquer notre perte totale.

TRAITS À RACONTER.

1. *Persée fait mourir ceux dont il s'était servi pour jetter ses trésors dans la mer.*

2. *Le mauvais conseil qu'Evandre donne à Persée, l'empêche de profiter de la victoire.*

3. *Sage discours de Paul Emile avant de partir de Rome.*

4. *Superstition de ce Général, et augure qu'il tire de la mort d'un petit chien.*

5. *Avarice de Persée.*

6. *Paul Emile arrête la valeur du jeune Scipion.*

7. *Le fils de Caton retrouve son épée qu'il avait perdue.*

8. *Craintes du Consul pour son fils, qui fut depuis surnommé l'Africain.*

---

## LXXII.e LEÇON.

D. QUE devint Persée après avoir perdu la bataille, l'an trois mille huit cent trente-sept?

R. Il se sauva dans Pella avec trois personnes.

D. Resta-t-il dans cette place ?

R. Il se retira à Amphipolis, et ensuite dans un temple de Castor et de Pollux.

D. Ce malheureux Prince resta-t-il dans cet asyle ?

R. Trahi de tous côtés, il se remit entre les mains du Consul.

D. Quel fût le sort du Royaume de Macédoine ?

R. Les Romains le déclarerent libre, mais ils l'affaiblirent en le partageant.

D. Que fit ensuite Paul Emile ?

R. Après avoir visité la Grece, il obtint le triomphe à Rome.

D. Comment ternit-il l'éclat de sa victoire ?

R. En trompant les Epirotes pour obéir au Sénat.

D. Que devint Persée après avoir honoré le triomphe du Consul ?

R. On croit qu'il se laissa mourir de faim.

Persée s'étant sauvé après la déroute de ses troupes, suivi par sa cavalerie qui n'avait pas combattu, rencontra beaucoup de fuyards. Ceux-ci, après avoir reproché leur defaite aux cavaliers, se jeterent sur eux, et les maltraiterent, ce qui obligea

cette troupe à se séparer. Persée, qui craignait d'être mis en pieces par ses propres soldats, ôta toutes les marques de sa dignité, et arriva lui quatrieme à Pella; car ses Officiers craignaient sa férocité, que son malheur avait augmentée. Il acheva d'aliéner les esprits par la mort de deux Officiers de cette Ville, qui lui avaient reproché ses fautes, et donné des conseils à contre-temps. Il changea plusieurs fois de retraite, et se retira enfin dans un temple de Castor et de Pollux: il fit tuer en ce lieu son confident Evandre, de peur qu'il ne révélât ses crimes; et voyant que les Romains n'épargnaient rien pour le tirer de son asyle, il donna à un Marchand Crétois une partie de ses trésors, et dans la nuit sortit de son asyle avec sa famille pour se rendre au vaisseau de ce Marchand; mais ce traître, pour s'emparer de ses richesses, avait déja pris le large, et Persée fut obligé de regagner le temple. Il n'y resta pas long-temps; un nommé Jon, qui avait été l'un de ses favoris, ayant livré ses enfans au Consul, Persée vint aussi se remettre entre ses mains. Le Consul lui reprocha avec douceur sa mauvaise conduite, et ensuite recommanda qu'on le servît avec soin; ce qui n'empècha pas qu'il ne fût mené

à Rome

à Rome avec sa famille, où il orna le triomphe du vainqueur.

Avant de retourner à Rome, Paul Emile visita la Grece, et se fit admirer pour la politesse et le bon ordre qu'il fit observer dans les fêtes qu'il donna pour célébrer sa victoire; mais il en ternit un peu l'éclat en trompant les Epirotes, qu'il avait ordre de réduire à l'esclavage. Au reste, le Sénat rendit la liberté aux Macédoniens, leur ôta la moitié des impôts qu'ils payaient; mais ayant divisé la Macédoine en quatre parties, qui ne devaient plus avoir aucune liaison entre elles, le Peuple ne fut pas fort touché des graces qu'on lui accordait en l'affaiblissant.

## RÉFLEXIONS.

A la vue de Persée déchu de sa grandeur, Paul Emile invita les jeunes Romains qui l'environnait, à réfléchir sur l'instabilité des choses humaines: suivez le conseil de ce grand homme, jeunes Princes. Quelque bien affermie que votre puissance paraisse, vous n'êtes point à l'abri des revers. Comportez-vous de maniere qu'on ne puisse vous reprocher vos malheurs: et forcez même vos ennemis à convenir que vous méritiez un sort plus heureux.

## TRAITS A RACONTER.

1. *Description du triomphe de Paul Emile.*

2. *Soin de ce grand homme pour l'éducation de ses enfans.*

3. *Son entrevue avec Persée.*

4. *Ce Prince ne peut apprendre à devenir sage par l'adversité.*

5. *Les Romains renvoyent à Cotys, roi de Thrace, son fils, qui était prisonnier.*

---

## LXXIII.e LEÇON.

D. QUEL Prince vint féliciter les Romains sur leur victoire, l'an trois mille huit cent trente-sept ?

R. Attale, frere d'Eumene.

D. Quel conseil les Romains donnerent-ils à ce Prince ?

R. Ils l'exciterent à demander une partie du Royaume de son frere.

D. Qui l'empêcha de suivre ce mauvais conseil ?

R. Un Médecin qui avait sa confiance.

D. Quel autre Peuple envoya des Ambassadeurs aux Romains.

R. Les Rhodiens, à qui l'on pardonna leur attachement pour Persée.

D. Garda-t-on la même conduite envers tous les partisans de ce Prince ?

R. Non, et les Romains persécuterent tous ceux qui n'obéissaient pas en esclaves à leurs volontés.

D. Que firent-ils contre les Achéens ?

R. Ils en disperserent mille dans l'Italie.

D. Qui obtint leur retour au bout de dix-sept ans ?

R. Polybe, célebre Historien, l'an trois mille huit cent cinquante-quatre.

D. Quel Prince se déshonora par ses flatteries auprès du Sénat ?

R. Prusias, roi de Bithynie.

D. Quel était le caractere de Prusias ?

R. C'était un vrai Sardanapale.

D. Avec quel Prince eut-il la guerre ?

R. Avec Eumene, roi de Pergame.

D. Quand mourut Eumene ; quel était son caractere.

R. Eumene, qui mourut l'an trois mille huit cent quarante-deux, fut un des Princes les plus accomplis.

D. Qui envoya une ambassade à Rome, l'an trois mille huit cent quarante-neuf ?

R. Les Athéniens et les Marseillois.

D. De quel Pays les Marseillois étaient-ils originaires ?

R. Ils venaient d'Ionie, et furent toujours attachés aux Romains ?

D. Qui succéda à Eumene?

R. Son fils Attale, encore enfant, qui eut pour tuteur Attale, son oncle.

D. Avec quel Prince le Régent eut-il guerre?

R. Avec Prusias, que les Romains contraignirent de faire la paix.

D. Comment mourut Prusias?

R. Son fils, qu'il voulait faire périr, le prévint, et le fit assassiner.

D. Comment se nommait ce fils?

R. Nicodeme, et il lui succéda?

D. Quel Prince Attale remit-il sur le Trône?

R. Ariarathe, roi de Cappadoce.

Attale étant venu féliciter les Romains sur la victoire qu'ils avaient remportée en Macédoine, les principaux Sénateurs insinuerent à ce jeune Prince, qu'il pourrait obtenir une partie du Royaume de Pergame, s'il osait la demander, parce qu'on était mécontent de la conduite de son frere Eumene, qui avait été prêt de s'allier avec Persée. La tentation était délicate, et le jeune Prince y eût succombé, sans les sages avis d'un Médecin, qui lui fit sentir que les Romains ne cherchaient qu'à affaiblir un Royaume qui ne s'était agrandi que par la bonne intelligence qui s'était toujours maintenue

entre le Roi de Pergame et ses trois freres. Attale se rendit à ses raisons, et le Sénat, qui comptait toujours sur la demande du partage, lui accorda tout ce qu'il demandait ; mais on révoqua ces graces, lorsqu'on eut reconnu que ce Prince n'était pas d'humeur de nuire à son frere : on écouta même les accusations de Prusias, roi de Bithynie, qui était ennemi d'Eumene. Ce dernier Prince mourut, et les plus grands hommes de son temps firent son éloge. Son fils Attale étant trop jeune pour régner, son oncle, qui portait le même nom, fut déclaré Régent du Royaume. Il eut à soutenir la guerre contre Prusias, et sut intéresser les Romains en sa faveur, en sorte qu'ils forcerent le Roi de Bithynie à lui accorder la paix. Ce Prince, que ses mœurs rendaient méprisable, voulant laisser ses Etats à un fils qu'il avait d'une seconde femme, envoya son aîné Nicodeme à Rome, et ordonna à un de ceux qui l'accompagnaient, de s'en défaire. Cet homme avertit le jeune Prince de la mauvaise volonté de son pere, et Nicodeme la prévint par un parricide.

Ariarathe, surnommé Philopator, avait eu une conduite bien différente. Son pere, Roi de Cappadoce, ne put jamais le faire résoudre à accepter le Trône dont il voulait se démettre en sa faveur.

L'orgueil des Romains augmentait avec leur puissance ; Callicrate vendu aux Romains, accusa les principaux Achéens, ses Concitoyens, de chercher à diminuer leur autorité. On en enleva mille, qui sans aucune formalité furent dispersés en divers endroits d'Italie. Ce ne fut qu'au bout de dix-sept ans qu'ils obtinrent leur rappel, qu'on avait demandé vainement jusqu'alors; mais il n'en restait que trois cents.

Les Athéniens furent mieux traités des Romains, qui diminuerent une amende à laquelle ils avaient été condamnés. Les Marseillois eurent aussi recours à eux, et en obtinrent du secours contre les Lyguriens; on nommait ainsi les Peuples qui habitent aujourd'hui la côte de Genes.

## RÉFLEXIONS.

1. Le plus fort soutien d'un Etat, d'une famille particuliere, est l'union entre le Chef et les principaux membres qui la composent. Les freres sur-tout ne peuvent trop veiller à bannir tout ce qui pourrait les désunir, et le Chef doit imiter la conduite d'Eumene, roi de Pergame. Il n'affectait pas sur ses freres une supériorité toujours choquante pour l'amour-propre : il semblait vouloir les associer à la royauté; car il les consultait, et en

partageait les soins avec eux. C'est par cette conduite que son Royaume s'établit d'une maniere presque inébranlable.

2. Jeunes Princes, imitez l'exemple d'Attale. Respectez votre frere et votre Souverain; fermez l'oreille aux discours de ceux qui ne cherchent à vous désunir que pour vous affaiblir, et ensuite vous détruire. Ayez un ami à qui il soit permis, comme au Médecin d'Attale, de vous faire connaître vos intérêts sur cet article, et soyez dociles à suivre ses conseils.

### TRAITS A RACONTER.

1. *Les Rhodiens désarment la colere des Romains.*
2. *Discours d'un Médecin à Attale.*
3. *Basse flatterie de Prusias dans le Sénat.*
4. *Bon mot de Caton, qui détermine les Sénateurs à renvoyer les Achéens dans leur Pays.*
5. *Origine des Marseillois; ils policent les Gaules; sagesse de leurs Lois.*
6. *Trois Philosophes, Ambassadeurs des Athéniens, inspirent l'amour de l'étude aux jeunes Romains.*

## LXXIV.e LEÇON.

D. QU'ARRIVA-T-IL en Macédoine l'an trois mille huit cent cinquante-deux?

R. Un imposteur s'en rendit maître, sous le nom d'un des fils de Persée.

D. Conserva-t-il ce Royaume?

R. Il le perdit par sa mauvaise conduite.

D. Qu'arriva-t-il dans la Grece?

R. Les Romains voulurent affaiblir la ligue Achéenne en la divisant.

D. Quel effet produisit cette injustice?

R. Les Achéens prirent les armes, et furent vaincus.

D. Quelle est la principale Ville qui fut détruite?

R. Corinthe, et l'Achaïe devint province Romaine.

D. Quelle gloire conserva Athenes après cette défaite?

R. Celle d'être pendant plusieurs siecles, l'école de l'univers pour les sciences.

Un imposteur parut dans la Macédoine, et prétendait être fils de Persée. Comme la fable qu'il débitait à cet égard, n'avait aucun fondement raisonnable, il n'excita aucun mouvement; et ayant été conduit

à Rome, on en fit si peu de cas, qu'on négligea de le garder. Il se sauva ; et ayant levé une armée chez les Thraces, il soumit la Macédoine. On envoya contre lui une armée ; mais le Romain qui la commandait, plein d'une confiance mal fondée, se laissa battre, faute d'avoir été sur ses gardes. Fier de cette victoire, le nouveau Roi s'abandonna à son caractere, et commit toutes sortes de crimes. Métellus mit fin à sa tyrannie, et le fit prisonnier. Après avoir soumis la Macédoine, il tourna ses pas vers l'Achaïe. Il était survenu des dissentions entre les Achéens et les Lacédémoniens. Les premiers, piqués depuis long-temps contre les Romains, avaient mis à leur tête des gens qui n'étaient recommandables que par leur haine pour Rome. Ces hommes, maîtres de l'assemblee, refuserent la médiation des Romains pour la paix ; et ayant appris qu'on voulait séparer plusieurs Villes de la ligue, insulterent les Commissaires Romains qu'on avait envoyés chez eux. Rome, alors, était occupée de la guerre contre Carthage ; ainsi l'on eut beaucoup de ménagement pour les Achéens ; ce qui augmenta leur insolence et leur aveuglement. L'esprit de vertige s'était communiqué des Chefs au

Peuple, et tous croyaient qu'ils n'avaient qu'à prendre les armes pour secouer le joug des Romains. De légers avantages avancerent leur perte. Corinthe fut prise l'an trois mille huit cent cinquante-huit, et ce fut le coup mortel pour la ligue, dont on ne vit plus depuis aucun vestige. Toute la Grece devint province Romaine sous le nom d'Achaïe; et Athenes, comme les autres Villes, subit la Loi du vainqueur; mais elle conserva encore longtemps le glorieux avantage d'être l'école de ses maîtres, qui se faisaient un honneur de venir apprendre chez elle les sciences, qui continuerent à y fleurir.

## RÉFLEXIONS.

Rien de plus pernicieux pour des hommes sans mérite que la prospérité; elle les aveugle, et les fait courir à leur perte. Distinguons les succès que nous devons au hasard, d'avec ceux que nous devons à notre bonne conduite; et quels qu'ils soient, n'en prenons point droit d'être moins sur nos gardes, sans quoi ils seront les sûrs avant-coureurs de notre ruine totale.

TRAITS A RACONTER.

1. *Simplicité et ignorance de Mammius à l'égard des beaux Arts.*

2. *Cause de la décadence des Grecs.*

---

## LXXV.e LEÇON.

*Suite de l'Histoire des Royaumes de Syrie et d'Egypte.*

D. QUI régnait en Egypte l'an trois mille huit cent quarante ?

R. Deux freres, Ptolémée Phiscon, et Ptolémée Philométor.

D. Ces Princes vivaient-ils en paix ?

R. Non, et le Sénat cherchait à entretenir leur division.

D. Comment finirent-ils ces disputes ?

R. Philométor ayant vaincu son frere, lui donna une partie de ses Etats.

D. Philippe, à qui Antiochus Epiphane avait laissé la Régence, jouit-il de cette qualité ?

R. Non; Lycias, gouverneur du jeune Roi, s'en empara.

D. Comment se nommait le jeune Roi de Syrie ?

R. Antiochus Eupator.

D. Que fit Philippe pour se venger de Lysias ?

R. Il prit le temps où les troupes étaient occupées contre les Juifs, pour faire soulever la Syrie.

D. Que produisit cette division?

R. On accorda la paix aux Juifs, et Philippe fut tué.

Deux freres, d'un caractere bien dissemblable, gouvernaient l'Egypte, l'an trois mille huit cent quarante. Physcon était un prince cruel, sans valeur, et sans mœurs. Philométor, plein de douceur et d'humanité, s'attirait l'amour des Peuples. Ces deux freres s'étant brouillés, Physcon eut recours aux Romains, qui, sous prétexte de les réunir, s'appliquerent fortement à exciter leur haine. Ils craignaient Philométor, dont les qualités et l'amour des Peuples augmentaient la puissance, et méprisaient son frere; ce fut par cette raison qu'ils se montrerent en tout favorables à ce dernier. Philométor, malgré sa douceur, ne put souffrir les injustices qu'on lui faisait; il attaqua son frere, le vainquit; et loin de chercher à se venger, il lui rendit les Etats qu'il lui avait assignés. Cette modération toucha les Romains; ils eurent honte d'être contraires à un tel Prince; et depuis ce temps, les deux freres vécurent en bonne intelligence.

Le Royaume de Syrie n'était pas plus tranquille. Lysias, gouverneur du jeune Antiochus, s'était emparé de la régence au préjudice de Philippe, à qui Epiphane avait remis son anneau. Le nouveau Régent fit la guerre aux Juifs, qui, malgré l'inégalité des forces, lui causerent de grandes pertes. Philippe, enragé de l'injustice que Lysias lui avait faite, fit soulever la Syrie, ce qui força le Régent à accorder la paix aux Juifs, auxquels il rendit la permission de vivre selon les lois de leurs peres.

## LXXVI.e LEÇON.

D. QU'ARRIVA-T-IL en Syrie l'an trois mille huit cent quarante-deux?

R. Démétrius Soter s'étant échappé de Rome, arriva dans ce Royaume.

D. Qui était ce Démétrius?

R. Il était fils de Séleucus, roi de Syrie, et prétendait avoir droit au trône.

D. Que lui arriva-t-il en Syrie?

R. Il fit mourir le jeune Roi, son régent, et monta sur le trône.

D. Ce nouveau Roi fut-il favorable aux Juifs?

R. Non, il leur fit une guerre cruelle.

D. A qui les Juifs eurent-ils recours?

R. Aux Romains, qui leur procurerent la paix.

D. Comment mourut Démétrius Soter?

R. Dans une bataille qu'il donna contre un imposteur, qui se disait fils d'Antiochus Epiphane.

D. Qui monta sur le trône de Syrie?

R. L'imposteur Alexandre.

D. Qui détrôna ce fourbe?

R. Démétrius Nicator, fils du dernier Roi.

D. Quel autre Prince mourut en ce temps-là?

R. Ptolémée Philométor, roi d'Egypte.

D. Quelles furent les suites de cette mort?

R. Physcon épousa la veuve de son frere, et tua le fils de cette Princesse entre ses bras.

D. Qui détrôna Démétrius?

R. Un nommé Triphon.

D. Que devint Démétrius?

R. Ayant voulu faire la guerre aux Parthes, ils le firent prisonnier.

D. Que fit Cléopatre, femme de Démétrius?

R. Elle épousa le frere de son mari, nommé Antiochus.

D. Qu'était-il arrivé de remarquable chez les Juifs?

R. Le souverain Sacerdoce entra dans la famille des Asmonéens, et y resta jusqu'au temps d'Hérode.

Démétrius, fils de Séleucus, était élevé à Rome, et prétendait avoir des droits au trône de Syrie; il espérait que les Romains lui aideraient à soutenir ses droits: mais ils ne cherchaient qu'à diminuer la puissance des Syriens; et un Roi enfant leur convenait mieux qu'un homme en état de soutenir ses droits. Démétrius voyant qu'il n'était pas écouté, se sauva de Rome, et arriva en Syrie, où l'on crut qu'il venait appuyé des Romains. Cette opinion lui fut favorable; les Peuples se déclarerent pour lui, et les soldats lui livrerent le jeune Prince et son tuteur, qu'il fit mourir. A peine fut-il sur le trône, qu'il fit la guerre aux Juifs, qui n'eurent de repos qu'après s'être mis sous la protection des Romains: Démétrius fit ce qu'il put pour faire oublier sa fuite à ces derniers; mais quoiqu'ils eussent paru se réconcilier avec lui, ils protégerent un imposteur nommé Alexandre, qui se disait fils d'Antiochus Epiphane, et qui, aidé de plusieurs Princes, entreprit d'enlever la couronne à Démétrius. Ce Prince alors était plongé dans la débauche; il se réveilla et gagna une grande bataille, dont il ne

profita pas. Il était sur le point d'en gagner une seconde ; mais s'étant abandonné à la poursuite des fuyards, la victoire passa du côté d'Alexandre, qui se fit couronner roi de Syrie, et obtint la fille de Ptolémée Philométor, qui se nommait Cléopatre. Démétrius, avant de donner la bataille où il fut tué, avait confié ses fils Démétrius et Antiochus à un ami qu'il avait dans la Carie : ces deux concurrens qui restaient à Alexandre pour le trône de Syrie, ne l'empêcherent pas de se plonger dans les débauches les plus infames ; et il abandonna son autorité à un favori, qui lui attira la haine des Peuples. Démétrius, fils du feu Roi, profita de leur mécontentement, et s'étant présenté, alarma l'imposteur Alexandre. Celui-ci engagea Philométor à venir à son secours ; mais à peine ce Prince fut-il arrivé à la Cour de son gendre, qu'on y conspira contre sa vie. Alexandre ayant refusé de livrer le coupable à son beau-pere, Philométor conjectura avec raison qu'on avait agi par son ordre ; il lui ôta sa fille, qu'il donna à Démétrius, et le rétablit sur le trône, où les Syriens voulaient le placer lui-même. Alexandre fut tué comme il cherchait à se réfugier chez un Prince Arabe, auquel il avait confié ses deux fils ; et

Philométor ne lui succéda que de quelques jours, étant mort d'une blessure qu'il avait reçue l'an trois mille huit cent cinquante neuf. Comme ce Prince n'avait laissé qu'un fils en bas âge, Cléopatre sa veuve, et qui était aussi sa sœur, implora le secours des Juifs contre son beau-frere Physcon, qui voulait s'emparer de toute l'Egypte. Tout se préparait à la guerre, lorsqu'un Ambassadeur Romain conseilla à cette Princesse d'épouser Physcon, à qui on laissa le trône, à condition qu'il retournerait à son neveu; mais ce monstre tua ce jeune Prince le même jour de sa noce, entre les bras de sa mere.

Il semblait que les Rois de Syrie eussent fait un accord de se rendre indignes du trône aussi-tôt qu'ils y seraient parvenus. Démétrius imita la mauvaise conduite de ceux qui l'avaient précédé, et devint odieux à ses Peuples. Un sujet ambitieux, nommé Tryphon, résolut de profiter de la circonstance. Il tira de son asyle un des fils d'Alexandre, et l'opposa à Démétrius, qui fut obligé de prendre la fuite; et lorsque le jeune Roi fut sur le trône, Tryphon le fit périr, et s'y mit en sa place. Démétrius n'osant l'attaquer, résolut de soumettre les Peuples qui étaient à l'Orient de son Royaume, et sur-tout les Parthes.

Il y fut fait prisonnier, et bien traité du vainqueur, qui lui donna sa fille en mariage; mais qui ne lui permit pas de rentrer dans ses Etats. La princesse Cléopatre, femme de Démétrius, fut outrée lorsqu'elle apprit le nouveau mariage de son mari; et pour se venger, elle épousa Antiochus, frere de Démétrius; et ce Prince, qui fut surnommé le Chasseur, ayant vaincu Tryphon, remonta sur le trône de Syrie.

## RÉFLEXIONS.

C'est sur-tout à l'égard des Rois qu'on peut dire, que les sottises des peres sont perdues pour leurs enfans. Il semble que le souverain pouvoir aveugle ceux qui le possedent. Ils ferment les yeux sur les précipices qui environnent le trône, et semblent n'y monter que pour satisfaire leurs passions. Un Prince sage évitera ces écueils où échouerent les Rois de Syrie. Devenu sage par l'exemple des mauvais Rois que l'Histoire lui présente, il n'oubliera jamais que les soutiens du trône sont l'application, la sobriété, la justice et l'amour des Peuples.

## TRAITS A RACONTER.

1. *Les Juifs bâtissent un Temple en Egypte.*

2. *Mort de Judas et de son frere Jonathas.*

## LXXVII.e LEÇON.

D. QU'ARRIVA-T-IL à Alexandre l'an trois mille huit cent soixante-huit ?

R. La plus grande partie des Citoyens l'abandonnerent, pour éviter la cruauté du Roi.

D. Quelle année mourut Attale, roi de Pergame ?

R. Il mourut l'an trois mille huit cent soixante-six.

D. Qui régna après lui ?

R. Son neveu Attale, qui fut un monstre de cruauté et d'extravagance.

D. Que fit ce Prince en mourant ?

R. Il laissa ses biens et son Royaume aux Romains.

D. Que fit Antiochus le Chasseur, l'an trois mille huit cent soixante-neuf ?

R. Il assiégea Jérusalem ; et ne voulant pas faire périr les Juifs, leur accorda la paix.

D. Comment mourut ce Prince ?

R. Dans une guerre qu'il fit aux Parthes.

D. Qui monta sur le trône après ce Prince ?

R. Son frere Démétrius, qui avait été prisonnier chez les Parthes.

D. Quel avantage les Juifs tirerent-ils de cet événement ?

R. Ils secouerent le joug des Rois de Syrie.

D. Que fit Physcon l'an trois mille huit cent soixante-et-quatorze ?

R. Il chassa sa sœur Cléopatre qu'il avait épousée, et se maria avec la fille de cette Princesse.

D. Que fit Cléopatre pour se venger ?

R. Elle se mit à la tête des Egyptiens révoltés, et Physcon, qui s'était sauvé, lui fit la guerre.

D. Quel en fut le succès ?

R. Cléopatre ayant perdu une bataille, se retira auprès de sa fille, qui était reine de Syrie.

D. Que devint Démétrius, roi de Syrie ?

R. Il fut tué et détrôné par un imposteur que Physcon avait suscité contre lui.

D. Cet imposteur posséda-t-il toute la Syrie ?

R. Cléopatre, la fille, en conserva une partie.

D. Quel était le caractere de cette Princesse ?

R. C'était un monstre; elle causa la mort de deux de ses maris, tua un de ses

fils de sa main, et voulut empoisonner l'autre; mais il lui fit prendre le poison qu'elle lui avait préparé.

D. Comment se nommait ce fils qui fut roi de Syrie?

R. Antiochus Grypus.

D. En quelle année mourut Physcon?

R. L'an trois mille huit cent quatre-vingt-sept.

Les cruautés de Physcon obligerent un grand nombre d'Alexandrins à quitter l'Egypte; et comme parmi eux il y avait beaucoup de gens savans, ils furent réveiller en Grece le goût des sciences qui commençait à s'y affaiblir.

Attale, roi de Pergame, étant mort, son neveu monta sur le trône, qu'il déshonora par ses cruautés et ses extravagances, quoique son oncle n'eût rien épargné pour en faire un grand Prince. Heureusement son regne fut court; il laissa son Royaume par testament au Peuple-Romain; par-là ce Royaume devint province Romaine.

Antiochus le Chasseur assiégea Jérusalem, et eût pu détruire cette Ville; il se contenta d'exiger, pour lui accorder la paix, des conditions fort onéreuses; mais pendant les troubles qui agiterent la Syrie après la mort d'Antiochus, Hircan, qui

était grand-prêtre, s'appuyant de l'autorité des Romains, se fit relever des conditions de ce Traité, et augmenta considérablement sa puissance par la prise de Samarie. Les Romains même le déclarerent entiérement affranchi de la puissance des Rois de Syrie.

Après avoir terminé la guerre des Juifs, le Roi de Syrie la porta chez les Parthes, et eut d'abord de grands succès, malgré le luxe effréné qu'on voyait parmi ses troupes; mais les ayant séparées pendant l'hiver, elles furent attaquées, et il fut tué. Le Roi des Parthes, pour faire une diversion, avait relâché Démétrius, frere d'Antiochus, qu'il retenait depuis long-temps prisonnier dans ses Etats, et auquel il avait fait épouser sa fille Rhodogune. Ce Prince remonta tranquillement sur le trône de Syrie : ayant mecontenté Physcon, ce Prince suscita contre lui le fils d'un Frippier, qui se disait fils d'Alexandre; cet imposteur gagna une grande bataille, et Démétrius se réfugia vers Cléopatre sa femme, qui était à Ptolémaïde : mais cette Princesse ne pouvant lui pardonner son mariage avec Rhodogune, lui ferma les portes de la Ville; il fut donc obligé de se retirer à Tyr, où il fut tué. Cette Princesse, veuve des deux freres, s'ac-

corda avec l'usurpateur, qui se nommait Zébina, et conserva une partie du Royaume. S'étant apperçue que Séleucus, qu'elle avait eu de Démetrius, songeait à monter sur le trône de son pere, elle le tua de sa main, et fit venir son cadet Antiochus, qui n'avait que vingt ans, pour en faire un fantôme de roi, à l'ombre duquel elle gouvernerait : mais ce Prince, qu'on surnomma Grypus, (*a*) étant devenu maître de toute la Syrie après la mort de Zébina, qu'il avait vaincu, prétendit être en état de gouverner tout seul. Sa méchante mere résolut de l'empoisonner, et il la força de prendre le poison qu'elle lui présentait.

Les cruautés de Physcon obligerent enfin les Peuples à se révolter. Le tyran fut obligé de fuir, et n'en devint que plus féroce. Il avait chassé Cléopatre, veuve de son frere, pour épouser la fille de cette Princesse, et il jugea que cette femme entretenait la haine des Peuples contre lui ; il massacra un fils qu'il avait eu d'elle, et le lui envoya ; fit mourir un autre de ses fils ; et ayant soumis les rebelles, força Cléopatre à fuir chez sa fille, dont nous venons de rapporter la mort, et qui

[ *a* ] Ce mot signifie un nez aquilin.

vivait encore alors. Enfin Physcon, après avoir fait frémir la nature par ses cruautés et ses crimes, mourut détesté de tous ceux qui l'avaient connu.

## RÉFLEXIONS.

Nous voyons, par l'Histoire des Rois de Syrie, combien les vices des Princes rendent leur trône chancelant. Nous apprenons aussi que l'ambition chez les femmes produit les effets les plus funestes; elles ne sont pas faites pour commander: et lorsqu'elles ont la manie de vouloir être souveraines, il n'est point d'excès où elles ne puissent se porter.

## TRAITS A RACONTER.

1. *Antiochus le Chasseur reproche à ses Courtisans leur silence sur son amour excessif pour la chasse.*

2. *Physcon envoie à Cléopatre son fils qu'il avait massacré.*

3. *Grosseur excessive de ce Prince; il reçoit la visite de Scipion, fait massacrer les Alexandrins.*

4. *Cléopatre, sa fille, veut empoisonner son fils.*

---

LXXVIII.

## LXXVIII.e LEÇON.

D. Qui succéda à Physcon?

R. Deux de ses fils, Lathyre et Alexandre.

D. Où regna Lathyre?

R. Dans l'Egypte.

D. Et Alexandre?

R. Dans l'isle de Cypre.

D. Que fit Cléopatre avant de faire couronner Lathyre à Memphis?

R. Elle l'obligea de répudier sa sœur Cléopatre, qu'il aimait beaucoup, et d'épouser une autre de ses sœurs, nommée Sélene.

D. Qui fit la guerre à Antiochus Grypus?

R. Un de ses freres, nommé Antiochus Cizique.

D. Quel fut le succès de cette guerre?

R. Grypus fut vainqueur.

D. Que devint Cléopatre la jeune?

R. Tryphene sa sœur, femme de Grypus, la fit mourir.

D. La cruauté de cette barbare sœur demeura-t-elle impunie?

R. Non; Cizique, victorieux à son tour, la fit périr.

D. Comment finit cette guerre?

R. Les deux freres partagerent le Royaume de Syrie.

D. Que devint Lathyre?

R. Sa mere mit son frere Alexandre sur le Trône d'Egypte, et obligea Lathyre à se contenter de celui de Cypre.

D. A qui ce nouveau Roi de Cypre fit-il la guerre?

R. A Alexandre, roi des Juifs, qui fut secouru par Cléopatre, reine d'Egypte.

D. Quand et comment mourut Grypus, un des Rois de Syrie.

R. Il fut assassiné l'an trois mille neuf cent sept.

D. Combien laissa-t-il de fils?

R. Cinq; Séleucus, l'ainé, lui succéda.

D. Le Cizique survécut-il long-temps à son frere?

R. Non, il fut tué en faisant la guerre à son neveu Séleucus.

D. Séleucus a-t-il eu un long regne?

R. Non, il périt en fuyant devant le fils de Cizique, qui se nommait Eusebe.

D. Qui succéda à Séleucus?

R. Philippe son frere, qui eut la guerre avec les trois freres qui lui restaient.

D. Que firent les Syriens pour se débarrasser de ces guerres?

R. Ils mirent sur le trône Tygrane, roi d'Armenie, qui y resta dix-huit ans.

D. Que devint Sélene, femme d'Eusebe, après la mort de son mari?

R. Elle conserva une partie du Royaume, et y éleva deux fils.

D. Que devint Cléopatre, reine d'Egypte?

R. Son fils Alexandre sachant qu'elle voulait le faire périr, la prévint.

D. Que firent les Alexandrins lorsqu'ils surent que leur Roi avait fait mourir sa mere?

R. Ils le chasserent, et rappellerent son frere Lathyre.

D. Qui succéda à Lathyre?

D. Bérénice sa fille; elle épousa le fils d'Alexandre, qui la fit mourir.

D. Qu'arriva-t-il l'an du monde trois mille neuf cent vingt-huit?

R. Le roi Nicodeme ayant laissé son Royaume aux Romains, la Bithynie devint province Romaine.

Physcon laissa deux fils légitimes et un bâtard, auquel il donna la Cirénaïque. Il laissa l'Egypte à sa femme Cléopatre, qui était sa niece, et fille de la femme de son frere, qu'il avait répudiée, et permit à cette Princesse de placer sur ce Trône celui de ses deux fils qu'elle jugerait le plus capable de gouverner. Elle eût bien souhaité disposer de cette Cou-

ronne en faveur d'Alexandre son cadet; mais les Egyptiens s'obstinerent à vouloir l'ainé, qui s'appellait Lathyre. Sa mere exigea de ce Prince, qu'il répudiât sa sœur Cléopatre, qu'il aimait beaucoup, pour épouser une autre de ses sœurs, nommée Sélene. Lathyre ne régna pas longtemps en Egypte; sa mere prétendait qu'il ne devait se gouverner que par ses avis; et voyant qu'il prenait la liberté de s'en écarter, elle trouva le moyen de le rendre odieux au Peuple, en sorte qu'il fut obligé de se retirer en Cypre, où il régna, pendant que son frere Alexandre devint roi d'Egypte. Elle avait ôté à Lathyre sa femme Sélene: elle la donna à Grypus, roi de Syrie, à condition qu'il ferait la guerre à Lathyre. Une conduite si barbare révolta contre elle son cadet Alexandre; le Trône perdit à ses yeux tous ses charmes, lorsqu'il pensa qu'il fallait le partager avec cette mere dénaturée; il y renonça, et les Peuples eurent bien de la peine à lui persuader d'y remonter. Il eût été plus heureux pour lui de persister dans cette résolution; il se serait épargné un parricide. Sa mere s'étant apperçue qu'il voulait l'éloigner du gouvernement, prit des mesures pour le faire périr: Alexandre en fut aver-

ti, et oubliant qu'elle était sa mere, il la fit mourir. Aussi-tôt qu'on eut connaissance de son crime, il devint l'horreur de tous ses sujets, qui le chasserent, et rappellerent Lathyre, qui mourut tranquille sur le Trône. Il laissa une fille, nommée Bérénice, que les Egyptiens mirent sur le Trône; mais au bout de six mois le fils d'Alexandre, qui portait le même nom que son pere, prétendit que le Royaume d'Egypte lui appartenait; et comme on ne voulait point dans ce Pays s'attirer la colere des Romains, qui protégeaient Alexandre, on engagea Bérénice à épouser son cousin, qui la fit mourir quelque temps après, parce qu'elle n'était pas à son gré.

Le Royaume de Syrie n'était pas plus tranquille que celui d'Egypte. Grypus avait un frere de mere nommé Antiochus le Cizique, qui prétendit au Trône, et les deux freres se firent une guerre cruelle. Elle ne finit pas avec leur vie, leurs enfans la perpétuerent, et les Syriens ne voyant point de remedes à leurs maux, appellerent au Trône Tygrane, roi d'Arménie, qui le gouverna ou par lui, ou par un Lieutenant pendant dix-huit ans.

Les Alexandrins fatigués du regne d'Alexandre, appellerent au Trône Pto-

lémée Aulete, bâtard de Lathyre. Alexandre se retira à Tyr, et avant de mourir, fit le Peuple Romain son héritier; Ptolémée, frere d'Aulete, malgré le testament de son frere, monta sur le trône de Cypre, et l'eût peut-être conservé sans son avarice, qui lui attira pour ennemi un des principaux Romains, qui fit valoir les dispositions du feu Roi, et le dépouilla de son Royaume.

TRAITS A RACONTER.

1. *Mort funeste de Cléopatre la jeune, que sa propre sœur fit mourir.*

2. *Cruauté barbare de Lathyre lorsqu'il fit la guerre aux Juifs.*

3. *Hircan, roi de Judée, se brouille avec les Parisiens; pourquoi: ce que c'était que les Parisiens et les Saducéens.*

---

## LXXIX.e LEÇON.

D. QUE fit Ptolémée Aulete pour s'affermir sur le trône d'Egypte?

R. Il donna dix-huit millions à César et à Pompée pour être déclaré ami des Romains.

D. Que fit-il pour trouver cette somme?

R. Il redoubla les impôts, et les Egyptiens s'étant révoltés, il fut obligé de fuir.

D. Qui le remit sur le Trône ?

R. Les Romains.

D. Quelle fut la conduite de ce Prince ?

R. Il se déshonora par sa mauvaise conduite et sa cruauté.

D. A qui laissa-t-il la tutelle de ses enfans quand il mourut ?

R. Aux Romains, l'an trois mille neuf cent cinquante-trois.

D. Qui devait lui succéder ?

R. Son fils Ptolémée, qui devait épouser sa sœur.

D. Nommez cette Princesse ?

R. Ce fut la fameuse Cléopatre.

Alexandre, comme nous l'avons dit, avait été chassé du trône d'Egypte, où l'on avait placé son frere Aulete : celui-ci voyant que son frere, en mourant, avait fait les Romains ses héritiers, entreprit de gagner leurs bonnes graces. Il y parvint moyennant de grandes sommes qu'il donna à César et à Pompée ; mais comme il fut obligé d'augmenter les impôts pour trouver cette somme, les Egyptiens se révolterent, et Aulete prit la fuite. On le crut mort, et Bérénice sa fille fut déclarée Reine. Aulete fut implorer le secours des Romains malgré les sages

conseils de Caton : il avait de grandes protections dans le Sénat; mais le mépris qu'il s'attira par sa mauvaise conduite, gâta ses affaires : il engagea pourtant Gabinius, Proconsul de Syrie, à épouser sa querelle. Marc-Antoine, qui était dans l'armée de Gabinius, se distingua beaucoup, quoiqu'il fût encore jeune, et Aulete lui dut son rétablissement. L'adversité n'avait point corrigé ce Prince, et il acheva de se rendre méprisable et odieux par la mort de sa fille Bérénice, et par son ingratitude envers un Romain qui lui avait prêté de grandes sommes. Il laissa le Trône à son fils, qui devait épouser sa sœur, selon la coutume; mais comme ils étaient encore jeunes, il les laissa sous la tutelle des Romains.

TRAITS A RACONTER.

1. *Entrevue de Caton et d'Aulete.*
2. *Un Romain est massacré en Egypte pour avoir tué un chat.*
3. *Ingratitude d'Aulete.*

---

## LXXX.e LEÇON.

D. PTOLÉMÉE épousa-t-il sa sœur Cléopatre, selon la coutume ?

R. Non, ses Ministres l'en empêcherent, parce qu'ils craignaient l'habileté de cette Princesse.

D. Que fit Cléopatre pour se venger de son frere ?

R. Elle leva des troupes, et lui fit la guerre.

D. Qu'arriva-t-il pendant cette guerre ?

R. Ptolémée fit tuer Pompée, qui s'était réfugié en Egypte après sa défaite.

D. Qui devint le protecteur de Cléopatre contre son frere ?

R. César, qui força Ptolémée à partager le Royaume avec sa sœur.

D. Ptolémée se soumit-il à cette décision ?

R. En apparence ; mais ses Ministres firent la guerre à César.

D. Quelle fut la fin de cette guerre ?

R. Ptolémée fut noyé, et Cléopatre resta seule reine d'Egypte, où elle devait régner avec son autre frere.

D. Comment Cléopatre avait-elle acheté la protection de César ?

R. En se déshonorant elle-même ; elle en eut un fils, nommé Césarion.

D. Que fit Cléopatre lorsque son frere fut en âge de partager le trône avec elle ?

R. Elle le fit mourir.

D Qui succéda à César dans les bonnes graces de Cléopatre ?

R. Marc-Antoine, qui ensuite l'épousa.
D. Faites le portrait de Cléopatre?
R. C'était la plus belle, la plus spirituelle, la plus magnifique et la plus méchante de toutes les femmes.
D. De tous ses crimes, quel est celui qui paraît le plus criant?
R. C'est d'avoir sacrifié Antoine au desir de régner.
D. Comment mourut Cléopatre?
R. Elle se fit piquer par un aspic, et l'Egypte devint province Romaine, l'an trois mille neuf cent soixante-et-quatorze.
Les Ministres du jeune Ptolémée n'épargnerent rien pour empêcher ce Prince d'épouser sa sœur Cléopatre; ils craignaient l'habileté de cette Princesse, en faveur de laquelle la nature semblait s'être épuisée. Cléopatre n'était pas d'humeur à souffrir tranquillement l'injustice qu'on lui faisait; elle leva des troupes, et déclara la guerre à son frere. Ce fut dans ces circonstances que le grand Pompée, après avoir été vaincu par César, fut chercher une retraite en Egypte. Il avait toujours protégé Aulete, qui lui devait son rétablissement sur le trône, et il se flattait que le fils reconnaîtrait ce service; mais les indignes Ministres de ce jeune Prince lui firent craindre d'irriter César

s'il protégeait son ennemi : on feignit d'être touché de l'état de Pompée, et celui que le Roi lui députa, lui dit qu'il serait aussi respecté en Egypte que parmi les siens. Pompée sentait tout le péril qu'il courait; mais rien ne lui paraissant plus terrible que de tomber entre les mains de Cesar, il embrassa Cornélie son épouse, qui fondait en larmes, et étant entré dans un petit vaisseau, il y fut poignardé à la vue des siens, qui ne purent le secourir. César aborda en Egypte peu après, et croyait y trouver Pompée ; on lui présenta sa tête, à la vue de laquelle il jeta des larmes, regrettant de ne pouvoir pardonner à cet illustre ennemi. César, qui était consul, prétendit avoir droit de décider le différend du frere et de la sœur, puisque les Romains étaient tuteurs de ces Princes. Cléopatre, qui connaissait le faible de son Juge, se fit porter chez lui, et en lui sacrifiant sa vertu, trouva le moyen de se le rendre favorable. César décida qu'elle regnerait en Egypte conjointement avec son frere ; mais les Ministres du Roi révolterent le Peuple, et César fut plusieurs fois en danger d'être forcé dans le quartier où il s'était fortifie. Sa bonne conduite lui donna le moyen d'attendre les secours qu'il avait mandés, et la mort de Ptolé-

mée termina cette guerre. César eut un fils de Cléopatre, et la déclara reine d'Egypte; mais comme les Peuples avaient peine à plier sous le joug d'une femme, on lui associa son frere encore enfant. Elle le souffrit tant qu'il fut assez jeune pour ne lui point faire d'ombrage, et ensuite elle le fit mourir.

Après la mort de César, Antoine manda Cléopatre, pour lui faire rendre compte de la conduite de ses Lieutenans, dont il était mécontent. Cléopatre, sûre du pouvoir de ses charmes, n'aborda point Antoine en suppliante; et rien ne peut être comparé à l'état pompeux dans lequel elle parut devant son Juge. Elle le subjugua; Antoine n'eut plus d'autre ambition que celle de lui plaire, et elle lui fit oublier, au milieu des plaisirs et des fêtes, qu'Auguste était son concurrent à l'Empire du monde. Il faudrait un volume entier pour rapporter tous les artifices dont Cléopatre se servit pour retenir Antoine dans ses chaînes. Cependant, lorsqu'elle le vit prêt à combattre contre Auguste, elle chercha à s'assurer une ressource en cas qu'il fût vaincu, et fit promettre à Auguste qu'elle trahirait Antoine, s'il voulait laisser le royaume d'Egypte à elle et à ses enfans. Antoine

eut beau être averti des trahisons de Cléopatre, son amour l'aveugla, et il ne reconnut la vérité qu'au moment où les troupes Egyptiennes l'abandonnerent. Cléopatre ayant fait publier qu'elle s'était tuée, Antoine oubliant sa trahison, se perça de son épée, et ne consentit à se laisser panser, que lorsqu'il apprit qu'elle vivait encore. Il mourut entre les bras de cette Princesse, qui employa toutes sortes d'artifices pour toucher le cœur d'Auguste lorsqu'il se fut rendu maître de sa destinée; mais elle échoua cette fois, et voyant que le vainqueur la destinait à faire la gloire de son triomphe, elle se fit piquer d'un aspic. Le royaume d'Egypte finit à la mort de cette Princesse, et c'est où nous terminerons cette histoire des successeurs d'Alexandre, en y ajoutant un Abrégé très-succinct de l'Histoire du premier royaume d'Egypte, de celle des Carthaginois, et de celle des Syracusains, depuis leur victoire sur les Athéniens.

## RÉFLEXIONS.

1. L'amour est, dit-on, la faiblesse des grandes ames; mais combien en est-il dont la trempe soit assez forte, pour n'être point amollie par cette dangereuse passion? Un Prince ne saurait être trop

en garde contre elle ; tout l'y entraîne. On s'offre à ses desirs, la coutume et l'exemple l'autorisent ; c'est une faiblesse dont l'usage lui permet de ne point rougir. Mettons à part les motifs de religion, il en reste mille autres qui doivent engager un Prince, un Grand à se défendre de l'amour.

2. Les personnes qui s'efforcent de plaire à un Prince, ont ordinairement le cœur faux. Elles feignent une passion qu'elles ne ressentent pas, et cachent sous le nom d'amour, ou une ambition démésurée ou une avarice sordide. Combien est-il à craindre qu'elles ne communiquent aux Grands leur façon de penser? Que d'injustices, que de fausses démarches leur feront-elles faire! Antoine donne une belle leçon aux Rois sur ce sujet. Il était infiniment supérieur à Auguste pour les qualités personnelles ; jusqu'au moment fatal où il vit paraître Cléopatre, il fit tout espérer de sa conduite. Sa passion pour cette Princesse fait évanouir toutes ces belles apparences. Il foule aux pieds pour elle les devoirs les plus sacrés : il s'endort dans le sein de la volupté, et se rend le lâche ministre des crimes de cette Reine ambitieuse. La trahison de Cléopatre ne peut le guérir de son funeste

amour, qui lui coûte l'empire, l'honneur et la vie. Apprenez, par cet exemple, à garder votre cœur, jeunes Princes; fermez soigneusement les oreilles aux discours des lâches courtisans qui cherchent à vous faire succomber à une tentation si délicate. Un Roi cesse de l'être, ou du moins n'est pas sûr de l'être long-temps, lorsqu'il ouvre son cœur à l'amour, puisqu'il devient l'esclave de celle qu'il aime, et qu'une passion qu'il ne regardait d'abord que comme un amusement, devient une chaîne si forte, qu'il faut un miracle pour la rompre.

TRAITS A RACONTER.

1. *Mort de Pompée.*

2. *Cleopatre va trouver César.*

3. *Magnificence de Cléopatre lorsqu'elle fut trouver Antoine.*

4. *Elle dépense un million dans un repas.*

5. *Elle mortifie la vanité d'Antoine au sujet de la pêche.*

6. *Artifice de Cléopatre pour retenir Antoine dans ses fers. Somptuosité de ses repas.*

7. *Belle conduite d'Octavie, femme d'Antoine.*

8. *Cléopatre fait voir à César combien les précautions qu'il prenait contre elle étaient vaines.*

9. *Cléopatre essaie vainement d'attendrir Auguste.*

10. *Mort d'Antoine.*

11. *Cléopatre se fait piquer d'un aspic.*

12. *Antoine saccage le temple d'une Déesse, dont la statue était d'or massif.*

13. *Fausses histoires qu'on débite à ce sujet.*

14. *Lâches propositions d'Antoine à Auguste après avoir été vaincu.*

---

## LXXXI.e LEÇON.

*Abrégé de l'Histoire de Syracuse, depuis le temps où Timoléon lui rendit la liberté, l'an du monde trois mille six cent cinquante-huit.*

D. Qui s'empara de la tyrannie à Syracuse, l'an trois mille six cent quatre-vingt-cinq ?

R. Agathocle, qui régna environ quarante-huit ans.

D. Quelle année Hiéron II. commença-t-il à y régner ?

R. L'an trois mille sept cent vingt-neuf; elle avait toujours été dans le trouble jusqu'à ce temps.

D. Combien le regne de ce Prince a-t-il duré; quelle fut sa conduite ?

R. Pendant soixante ans que régna ce Prince, Syracuse jouit d'une paix profonde.

D. A quoi ce Prince s'appliqua-t-il particuliérement?

R. A faire fleurir l'Agriculture.

D. Quel fut le chef-d'œuvre de sa prudence?

R. D'avoir gardé fidellement l'alliance des Romains.

D. Quel est le savant Géometre qui vivait du temps de Hiéron?

R. Le fameux Archimede.

D. Qui succéda à Hiéron?

R. Son fils Hiéronime, qui ne régna qu'un an.

D. Quelle fut la fin de ce Prince?

R. Sa mauvaise conduite le fit haïr de ses sujets, qui l'assassinerent.

D. Que se passa-t-il après sa mort?

R. Les Syracusains s'unirent aux Carthaginois contre les Romains.

D. Que firent alors ces derniers?

R. Ils assiégerent Syracuse.

D. Cette entreprise réussit-elle facilement?

R. Non; les Romains accablés par les machines d'Archimede, furent sur le point d'abandonner le siége.

D. Quelle fut la fin de cette guerre?

R. Syracuse fut prise, et devint province.

Les soldats mercenaires qui étaient à la solde des Syracusains, ayant élu Hiéron de leur propre autorité pour commander la République, il eut besoin d'employer tous ses amis pour être reçu dans la Ville; mais la sagesse de son administration lui ayant gagné l'affection de tous ses Citoyens, ils confirmerent son élection. Ces soldats mercenaires étaient sans affection pour Syracuse, qu'ils remplissaient de divisions : Hiéron, animé d'un faux zele pour sa patrie, crut qu'il lui était permis de s'en défaire; et sous prétexte de les mener contre les Mamertins (*a*), il les abandonna au fer de l'ennemi. Après avoir remporté une grande victoire sur ces derniers, il fut déclaré roi pour le bonheur de Syracuse, qui, pendant son long regne, jouit d'une profonde paix. Il donna tous ses soins à faire fleurir l'Agriculture, et rendit un service signalé à sa patrie, en engageant Archimede, son parent, à mettre en pratique les belles connaissances qu'il avait puisées dans l'étude de la Géométrie. Hiéron est remar-

[*a*] C'était une Nation originaire d'Italie, qui s'était emparée de Messine.

quable sur-tout, par son attachement pour les Romains; leur mauvais succès dans la guerre que leur fit Annibal, ne put ébranler sa fidélité, et il les secourut avec magnificence. Son fils Hiéronime, ou plutôt les tuteurs de ce jeune Prince, n'imiterent pas la sage conduite d'Hiéron; et s'étant unis aux Carthaginois, ils attirerent sur Syracuse une guerre sanglante, qui ne finit que par la prise de Syracuse. Cette Ville résista long-temps aux Romains, et ils souffrirent de grandes pertes en l'attaquant. Un seul homme leur causa ces pertes, et ce fut Archimede, par le moyen des machines qu'il avait inventées. La prise de Syracuse entraîna la conquête de toute la Sicile, qui devint province Romaine l'an trois mille sept cent quatre-vingt-onze.

## RÉFLEXIONS.

Si Hiéron n'avait pas eu quelque connaissance des méchaniques, il n'eût point engagé Archimede à travailler à ces belles machines, qui retarderent si long-temps la prise de Syracuse. Il serait ridicule à un Prince de s'instruire à fond des hautes sciences, mais il les doit connaître assez, pour encourager ceux qui y excellent, et les mettre en œuvre.

## TRAITS A RACONTER.

1. *Magnifiques présens que Hiéron fait aux Romains.*

2. *Description de la galere que Hiéron fit construire.*

3. *Cruauté dont on usa envers la famille de Hiéron.*

4. *Un soldat Romain donne le moyen à son Général d'escalader Syracuse.*

5. *Mort d'Archimede.*

6. *Cicéron découvre son tombeau.*

---

# ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE D'EGYPTE.

## PREMIERE LEÇON.

### *Description de l'Egypte.*

D. EN quelle partie du monde se trouve l'Egypte?

R. Dans l'Afrique.

D. Comment divisait-on l'Egypte?

R. En trois parties; la haute Egypte au midi, la basse Egypte, et celle du milieu.

D. Quelles étaient les Villes capitales de ces trois parties?

R. Thebes, Memphis, et Alexandrie.

D. Quelle est la nature du terroir en Egypte?

R. Les débordemens du Nil le rendent très-fertile.

D. Quelles sont les merveilles de l'Egypte du milieu?

R. Les obélisques, les pyramides, le labyrinthe, le lac Moéris, et les cataractes du Nil.

L'Egypte est bornée à l'Est par la mer rouge, et l'Isthme de Suès; au midi, par l'Ethiopie; à l'Ouest, par la Lybie; et au Nord, par la mer Méditerranee. Ce Pays dans une assez petite étendue, renfermait un grand nombre de Villes, et une multitude prodigieuse d'habitans; ce qui provenait de la bonté de son air. Il ne pleut presque jamais en Egypte, mais la Providence a pourvu à ce défaut. Le Nil qui traverse ce Pays après être sorti d'Ethiopie, se déborde chaque année, laisse sur la terre un limon qui l'engraisse, et ne laisse au Laboureur que le soin de semer après avoir légérement remué la terre. La cause de ce débordement était ignorée autrefois; mais on ne doute point aujourd'hui qu'il ne soit causé par les pluies qui tombent réguliérement en Ethiopie dans certaines saisons. Thebes, capitale de la haute Egypte, autrement nommée Thébaïde, avait cent portes, et on dit qu'elle pouvait faire sortir par chacune de ses portes, dix mille combattans. On a trouvé, de nos jours, dans la Thébaïde, des ruines d'un Palais qui efface ce qu'on peut imaginer de plus beau par son

étendue, son architecture, sa peinture, et sa structure. L'Egypte pouvait être appellée le Pays des merveilles; et par ce qui en reste aujourd'huy, on ne peut pousser ses conjectures assez loin. Les pyramides sur-tout, attirent l'attention des voyageurs; mais ce qui surprend tout le monde, c'est qu'on ignore absolument le nom de celui qui les a fait bâtir.

RÉFLEXIONS.

Peut-on méconnaître une Providence, en voyant la sagesse des œuvres du Seigneur? Ce débordement d'un fleuve, dont le limon porte avec lui la fécondité, dans un lieu privé de la pluie, est-il donc l'effet du hazard; et pour le croire, ne faut-il pas renoncer aux lumieres de la raison?

*Il faut expliquer aux Ecolieres les différentes merveilles d'Egypte que nous avons nommées.*

TRAITS A RACONTER.

1. *Fable des obseques du Phénix dans le Temple du soleil à Héliopolis.*

2. *Artifice de Sostrate, architecte du Phare de Messine, pour mettre son nom sur l'ouvrage.*

plus vils animaux aussi-bien que des légumes. On a prétendu les justifier sur cet article, en disant qu'ils ne regardaient ces choses que comme les symboles de la Divinité; cela pouvait être vrai pour les Prêtres et les Savans; mais le Peuple adorait de bonne foi le chat, le crocodille, etc..., les Prêtres ayant rendu la religion énigmatique, et gardant un profond silence sur ces misteres.

On prétendait en Egypte que rien n'était plus propre à perfectionner les arts, que la loi qui forçait les enfans à embrasser la profession de leurs peres: cette nécessité pouvait aussi produire un effet tout contraire, en étouffant les talens naturels; souvent le fils d'un grand Peintre, qui fût devenu un habile Géomêtre, devient un barbouilleur, si on veut, malgré son goût, le fixer à la peinture; j'en dis autant des autres professions.

Nul ne pouvait être oisif en Egypte; chacun devait déclarer aux Magistrats de quel travail il tirait sa subsistance, et si on accusait faux, on était puni de mort. L'homicide était aussi puni de la même peine; et on regardait comme homicides, non-seulement ceux qui avaient tué un homme, mais aussi ceux qui n'avaient pas empêché le meurtre, si cela avait

été en leur pouvoir, et même ceux qui n'avaient pas dénoncé le meurtrier.

---

## III.e LEÇON.

D. En combien de parties doit-on diviser l'histoire d'Egypte ?

R. En trois, qui comprennent l'espace de deux mille cent cinquante-huit ans.

D. Où commence le premier ?

R. A Ménis, ou Mesraïm, et il finit à la conquête d'Egypte par Cambyse.

D. Où finit le second ?

R. A la mort d'Alexandre-le-Grand.

D. Et le troisieme ?

R. A la mort de Cléopatre.

D. Quel Roi regarde-t-on comme le plus sage, parmi ceux qui ont gouverné l'Egypte ?

R. Sésostris, qui fut aussi un grand conquérant.

D. D'où était Cécrops, fondateur d'Athenes ?

R. Il était Egyptien, et mena une colonie d'Egyptiens dans l'Attique.

D. Qui est-ce qui a écrit l'histoire d'Egypte ?

R. Hérodote et Diodore de Sicile.

## NOTA.

Rien de plus obscur et de plus certain que l'histoire des premiers Rois d'Egypte, et les bornes que j'ai prescrites à cet Abrégé, ne me permettent pas de m'y arrêter. Je me borne à avertir mes Lecteurs, qu'Hérodote, en écrivant cette histoire, a suivi son goût pour le merveilleux, et qu'il adopte aveuglément toutes les fables que débitaient les Prêtres Egyptiens. J'ai cru qu'il suffisait pour les jeunes personnes, d'être instruites des mœurs des Egyptiens, et qu'il fallait laisser aux Maîtresses le soin de leur raconter les actions les plus frappantes des Rois d'Egypte dans le premier âge de ce Royaume.

# ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DES CARTHAGINOIS.

## PREMIERE LEÇON.

. QUELLE année à-peu-près Carage fut-elle fondée, et par qui?

R. L'an trois mille huit cent cinquanteiit, Didon bâtit cette Ville.

D. Qui était Didon?

R. C'était la femme de Sichée, et la ɜur de Pigmalion, roi de Tyr; elle se uva en Afrique pour éviter la cruauté ɜ son frere.

D. A quelles conditions les Africains i donnerent-ils le terrein où elle bâtit arthage?

R. A condition que cette nouvelle Ville ayerait un tribut.

D. Quelles furent les conquêtes des arthaginois?

R. Ils se rendirent maîtres d'une partie de l'Afrique, de la Sardaigne, des isles Baléares, de presque toute l'Espagne, et d'une partie de la Sicile.

Carthage, qui dans la suite disputa l'empire du monde à Rome, était une ville que Didon bâtit sur les côtes d'Afrique. Pigmalion, frere de cette Princesse, ayant fait périr Sichée son beau-frere, pour s'emparer de ses trésors, Didon trompa son avarice, et se réfugia en Afrique avec un grand nombre de Tyriens, qui fuyaient la cruauté de leur Roi : elle obtint des Africains un terrein où elle bâtit Carthage, et promit de leur payer un tribut.

Didon, voyant le Roi des Gétuliens déterminé à lui faire la guerre si elle refusait de l'épouser, se donna la mort plutôt que de manquer à la foi qu'elle avait jurée à Sichée. Après la mort de cette Princesse, les Carthaginois chercherent à secouer le joug du tribut qu'ils s'étaient engagés à payer ; mais ils n'y réussirent qu'après avoir remporté de grands avantages sur les Maures et les Numides. Ils s'emparerent ensuite de plusieurs Isles dans la Méditerranée : nous parlerons de leurs conquêtes après avoir décrit leurs mœurs.

TRAITS A RACONTER.

1. *Comment fut terminé le différend qu'eurent les villes de Carthage et de Cyrene au sujet de leurs limites.*

2. *Comment les habitans des isles Baléares devenaient d'excellens frondeurs.*

---

## II.e LEÇON.

D. QUELS Dieux adoraient les Carthaginois ?

R. La Lune, sous le nom d'Uranie; et Saturne, sous le nom de Moloc.

D. Comment nommait-on les Magistrats à Carthage ?

R. Suffetes; leur autorité ne durait qu'un an.

D. Qui décidait les affaires lorsque le Sénat n'était pas d'accord ?

R. Le Peuple.

D. Qu'est-ce qui modérait l'autorité du Sénat et du Peuple ?

R. Un Conseil, composé de cent quatre personnes.

D. Quelles étaient les principales sources des richesses des Carthaginois ?

R. Le commerce et les mines d'or, qu'ils trouverent en Espagne.

D. Qui composait les armées des Carthaginois ?

R. Peu de Citoyens, quelques alliés, et beaucoup de soldats mercenaires.

D. Quel était le caractere des Carthaginois ?

R. L'amour du gain les rendait fourbes et rusés.

D. Quelle était leur conduite par rapport à leurs Généraux ?

R. Ils les rendaient responsables des mauvais succès de leurs armes.

Les Carthaginois croyaient honorer Saturne en lui sacrifiant des victimes humaines; les meres étouffant tous les sentimens naturels, voyaient leurs enfans dévorés par le feu, sans verser une larme; et l'on ne peut lire sans horreur, jusqu'à quel excès est allé leur superstition sur cet article. Ce Peuple, absolument adonné au commerce, négligeait les sciences, qui eussent sans doute adouci leurs mœurs, et banni leurs barbares sacrifices. Ils n'avaient point de réputation à perdre du côté de la probité; et pour désigner un trompeur, on disait qu'il avait une conscience carthaginoise. C'était par une suite de leur férocité, qu'ils rendaient leurs Généraux responsables du mauvais succès de leurs armes, et la mort était le

salaire ordinaire de ceux qui avaient été malheureux. Ils enveloppaient aussi, fort souvent, la famille innocente d'un coupable, dans le châtiment du Chef.

Les richesses de Carthage avaient leur source dans le commerce, et cette Ville, sur cet article, ne le cédait point à celle de Tyr, d'où elle tirait son origine. Parmi les vices des Carthaginois, on ne peut s'empêcher d'admirer l'attachement qu'ils conserverent pour cette Ville, et la générosité avec laquelle ils traiterent les femmes et les enfans de Tyr, qu'on leur avait donnés en dépôt, pendant qu'Alexandre assiégeait cette Ville.

Les Carthaginois étaient commerçans par inclination, et guerriers par force. La nécessité de se défendre de leurs voisins, l'ambition d'augmenter leur puissance, leur mettaient quelquefois les armes à la main; mais il les quittaient bientôt. Un petit nombre de Citoyens étaient guerriers par état, et le reste de leurs troupes étaient composées de celles que leur fournissaient leurs alliés ou tributaires, et de soldats mercenaires; en sorte qu'ils ne pouvaient pas compter beaucoup sur des troupes que le seul intérêt déterminait en leur faveur.

On a beaucoup admiré le gouvernement de Carthage chez les Anciens; mais ils n'ont point donné de détail sur cet article, et le peu qu'on en sait se connaît par des faits. Il n'y avait rien de plus parfait, par exemple, que la Loi qui renvoyait au Peuple les affaires sur lesquelles le Sénat ne pouvait s'accorder, ce qui était un moyen sûr de conserver l'union dans cette compagnie, qui n'aimait pas à voir le Peuple maître des affaires.

TRAIT A RACONTER.

*Cruels sacrifices faits à Saturne dans les calamités publiques.*

---

## III.e LEÇON.

D. QUEL fut un des plus grands ennemis des Carthaginois en Sicile ?

R. Agathocle, tyran de Syracuse.

D. Que fit Agathocle lorsqu'il se vit assiéger dans Syracuse par les Carthaginois ?

R. Il porta la guerre en Afrique.

D. Que fit Agathocle pour mettre ses soldats dans la nécessité de vaincre.

R. Il les engagea à brûler leur flotte.

D. Quel fut le succès de cette guerre ?

R. Agathocle remporta d'abord de grandes victoires; mais étant repassé en Sicile, les Carthaginois reprirent le dessus.

Un des événemens les plus singuliers dans l'histoire des Carthaginois, est la descente d'Agathocle dans l'Afrique. Ce tyran de Syracuse était assiégé dans cette derniere Ville ; et n'espérant aucun secours de ses alliés, qui l'avaient en horreur à cause de ses cruautés, il prit l'étrange résolution de passer en Afrique ; il ne s'ouvrit à personne de son dessein ; et ayant encouragé les Syracusains à se défendre pendant le temps où il leur ménageait une puissante diversion, il partit pour l'Afrique, sans que ses propres soldats eussent soupçonné son dessein. Etant abordé heureusement, il leur dit, qu'il avait consacré ses vaisseaux à Cérès et à Proserpine, et qu'il allait les brûler pour s'acquitter de son vœu. La multitude entraînée par son exemple, s'empressa à brûler la flotte ; mais lorsqu'ils eurent repris leur sang-froid, ils virent avec frayeur, qu'ils s'étaient privés de la seule ressource qui leur restait pour s'en retourner en Sicile, s'ils étaient vaincus. Agathocle ne leur laissa pas le temps de s'abandonner au découragement, il les mena contre une Ville voisine de Car-

thage ; et leur en ayant abandonné le pillage, ils ne penserent plus à leurs vaisseaux ; et leur Chef s'étant rendu maître d'un grand nombre de Places, le siége de Syracuse fut abandonné pour venir secourir Carthage. Agathocle crut ses affaires en assez bon état en Afrique pour repasser en Sicile ; mais il apprit des nouvelles qui l'obligerent de retourner promptement vers son armée ; il n'était plus temps, les Africains lui avaient tourné le dos, et il fut réduit à sauver sa vie, en abandonnant ses enfans et ses soldats. Il périt à son retour en Sicile.

*Nous parlerons des guerres de Carthage avec Rome dans l'Histoire des Romains.*

Fin de la II.e Partie.

# AVERTISSEMENT.

*La Religion d'un Peuple influe ordinairement sur ses mœurs : on veut imiter les objets de son culte. Il est donc nécessaire de donner une idée générale des sentimens qu'avaient les Grecs et les Romains sur la Divinité. Il se trouva, chez ces deux Nations, des hommes assez éclairés pour connaître l'absurdité de leur Religion; mais il n'y en eut pas un seul qui osât publier hautement la vérité d'un seul Être, créateur du ciel et de la terre. On prétend que Ninus peut être regardé comme l'auteur de l'Idolâtrie depuis le déluge. Les Autels qu'il fit dresser à son pere Nemrod, inciterent les autres Peuples à se faire des divinités des grands hommes qui avaient vécu parmi eux. Ils pousserent plus loin l'aveu-*

*glement, et les choses les plus viles devinrent les objets de leur culte. Chaque Nation avait ses divinités particulieres; mais il y avait des Dieux généralement adorés chez tous les Peuples. C'est seulement de ces derniers dont je vais parler. Après les avoir fait connaître, je donnerai l'Histoire abrégée des faits miraculeux qu'on leur attribuait, et qui ont été recueillis dans un Ouvrage qui a pour titre,* les Métamorphoses d'Ovide.

---

# ABRÉGÉ
## DE
# L'HISTOIRE
## ANCIENNE.

## TROISIEME PARTIE.

### PREMIERE LEÇON.

D. QUEL était le plus ancien des Dieux?

R. Le Ciel.

D. Quels furent ses enfans et sa femme?

R. Titan, Saturne et Cybele. La femme du Ciel était Vesta.

D. Quels furent les enfans de Saturne?

R. Il eut de sa sœur Cybele, Jupiter, Neptune, Pluton et Junon.

D. Qui fit la guerre à Saturne?

R. Jupiter, qui le chassa du ciel, et l'obligea de se réfugier chéz Janus, roi d'Italie.

D. Comment Jupiter partagea-t-il l'empire de Saturne?

R. Il garda le ciel, donna l'empire de la mer à Neptune, et celui des enfers à Pluton.

D. Qui fut la femme de Jupiter?

R. Sa sœur Junon, qui était déesse de l'air, des Royaumes, et qui présidait aux mariages et aux enfantemens.

L'empire du ciel et de la terre apartenait à Titan, qui était plus âgé que Saturne; toutefois Titan, à la sollicitation de sa mere Vesta, et de sa sœur Cybele, céda l'empire à son frere Saturne; mais il ne voulut pas en priver ses propres enfans. Il convint donc avec son frere, qu'il dévorerait tous ses fils à mesure qu'ils naîtraient; Cybele trouva le moyen d'éluder la promesse que son mari avait faite, et au-lieu de ses fils, lui donnait des pierres à dévorer. Elle sauva trois de ses enfans par ce moyen; mais Titan ayant découvert cette supercherie, mit Saturne dans les fers. Jupiter, son fils ainé, le délivra, et il fut mal récompensé de ce service; car Saturne ayant appris qu'un de ses fils devait le détrôner, dressa des

embûches à Jupiter ; celui-ci le chassa du ciel, et Saturne se réfugia chez Janus, roi d'Italie, où il porta l'âge d'or. Ensuite Jupiter partagea l'empire avec ses freres, et épousa Junon sa sœur.

EXPLICATION.

Les Poëtes ont feint que Saturne, qui est le temps, dévorait ses enfans, et même les pierres, parce qu'il n'est rien en effet que le temps ne dévore à la fin.

On représente Jupiter avec un sceptre, la foudre à la main, et une aigle à ses côtés. Vesta, déesse du feu, est ordinairement environnée de plusieurs autels où l'on voit du feu.

Neptune paraît dans un char traîné par des chevaux marins, avec le trident à la main.

Pluton se peint avec un visage sombre et sévere, et il tient à la main une espece de fourche.

Cybele, déesse de la terre, a pour couronne une tour ; et son char est traîné par des lions.

Junon se peint avec un sceptre, une couronne, et l'on voit auprès d'elle un paon.

Saturne se voit avec une longue barbe, et une faulx à la main.

## II.e LEÇON.

D. QUELS furent les enfans que Jupiter eut de Junon ?

R. Hébé, déesse de la jeunesse ; et Vulcain, dieu des forgerons.

D. Quelle fille Jupiter engendra-t-il seul ?

R. Minerve, déesse de la sagesse, des combats, des arts et des sciences, qui sont les fruits de la paix.

D. Que fit Junon pour se venger de Jupiter à cette occasion ?

R. Elle engendra seule Mars, dieu des combats.

D. Quels enfans Jupiter eut-il de Latone ?

R. Apollon et Diane, qui naquirent en même temps.

D. Quel fils Jupiter eut-il de Semelé ?

R. Bacchus, dieu du vin, qui fut un grand conquérant.

D. Quel fils eut-il de Maïa, fille d'Atlas ?

R. Mercure, interprete et ambassadeur des Dieux ; il était aussi le patron des voleurs.

D. Quelle fille Jupiter eut-il de Dioné ?

R. Vénus, mere des amours, des graces, et de l'hymen : elle épousa Vulcain,

Jupiter, choqué de la laideur de son fils Vulcain, le jeta sur la terre d'un coup de pied, ce qui le rendit boiteux. Lorsqu'il fut grand, il se fit forgeron, travaillant à faire les foudres de Jupiter. Des hommes qu'on nommait Cyclopes, parce qu'ils n'avaient qu'un grand œil au milieu du front, lui aidaient dans son travail. Minerve sortit toute armée du cerveau de Jupiter, en dansant une danse guerriere. Junon se trouvant offensée de la naissance de Minerve, eut recours à une certaine fleur, par le moyen de laquelle elle eut le dieu Mars. Mais cette Déesse eut bien d'autres sujets de plainte contre son mari. Ayant appris qu'il aimait Latone, elle suscita contre sa rivale le serpent Python; et, pour l'empêcher d'éviter la fureur de ce monstre, elle engagea la terre à ne donner d'autre retraite à Latone, que l'isle de Délos, qui était alors errante et enfoncée dans la mer. Neptune l'arrêta et la fit surnager, et cette pauvre fugitive y enfanta Apollon et Diane sous un palmier.

Apollon, sous le nom de Phébus, éclaire le monde, il est le dieu de la médecine, de la musique. Il rendait des oracles, et fut chargé de la conduite de neuf filles de Jupiter, qu'on nommait les Muses, et

D. Neptune eut-il d'autres enfans?

R. Il eut de la Terre, les Harpyes.

D. Quelle était la femme de l'Océan?

R. Thétis; ils eurent Nérée et Doris, qui s'étant mariés ensemble, eurent un grand nombre de filles, nommées Nymphes.

D. Comment appella-t-on celles de ces filles qui gardaient les forêts, les prairies, les fleurs, et les pâturages?

R. Les Napées, les Dryades et les Hamadryades.

D. Et celles qui gardaient les fleuves et les fontaines?

R. Naïades.

D. Comment nommait-on celles qui resterent dans la mer?

R. Néréides, du nom de leur pere Nérée.

D. Quelle fut la plus illustre des Néréides?

R. Thétis, qui avait même nom que sa mere.

D. Comment nommait-on le berger de Neptune?

R. Prothée, qui prenait toutes sortes de formes; il prédisait l'avenir, mais il fallait l'y contraindre.

D. Quel était le Dieu des vents?

R. Eole.

D. Quels étaient les Dieux champêtres?

R. Pan, et Faune qui était pere des Faunes et des Satyres.

L'Aurore ayant enlevé Tithonus, fils de Laomédon, Jupiter lui accorda l'immortalité, sans le préserver de la vieillesse : il n'en put supporter les incommodités, et fut changé en cigale. Les Harpyes, filles de Neptune et de la Terre, avaient des visages de jeunes filles pâles et blêmes; mais elles avaient des corps de vautours, des ailes, des griffes, et des ventres insatiables : tout ce qu'elles touchaient était empoisonné. Le dieu Pan, ainsi que les Faunes et les Satyres, avaient des pieds de chevre et des cornes en tête.

---

## IV.e LEÇON.

### *Des Divinités des enfers.*

D. QUELS étaient les Juges des enfers?

R. Trois fils de Jupiter, nommés Minos, Rhadamante, et Æacus.

D. Quels fleuves environnaient les enfers?

R. L'Achéron, le Styx, le Cocyte et le Phlégeton.

D. Quel était le Nautonnier des enfers?

R. Caron.

D. Comment nommait-on le chien qui en gardait la porte?

R. Cerbere; il avait trois têtes, et au-lieu de poil, il était couvert de serpens.

D. Combien y avait-il de Furies?

R. Trois; Tisiphone, Mégere, et Alecto.

D. Qu'est-ce qu'on appellait les Parques?

R. Trois sœurs, qui réglaient les destinées des hommes.

D. Comment nommait-on le lieu destiné au supplice des méchans?

R. Le Tartare, où l'on voyait Tantale, les Danaïdes, Tityus, Sisyphe, et Ixion.

D. Comment nommait-on le lieu où allaient les ames des justes?

R. Les champs Elisées.

Le serment le plus redoutable aux Dieux, était celui où ils juraient par le Styx: ils ne pouvaient le violer sans être privés du nectar et de la Divinité. Caron qui conduisait les ombres aux enfers, ne recevait dans sa barque que ceux dont les corps avaient eu la sépulture: il repoussait impitoyablement les autres, qui n'étaient admis parmi ses passagers, qu'au bout de cent ans. Clotho, Lachesis et Atropos réglaient aux enfers les destinées humaines, et on ne pouvait rien changer à leurs

leurs arrêts. Elles gouvernaient le fil, c'est-à-dire, le cours de la vie humaine. La plus jeune tenait le fil; celle qui suivait le tournait dans le fuseau, et la plus vieille le coupait. Les trois Juges des enfers avaient dans leurs mains une urne, où se trouvaient les noms de tous ceux qui vivaient sur la terre, et qui se tiraient au hasard pour mettre fin à leurs jours. Tantale était dans le Tartare, au milieu de l'eau et des fruits qui fuyaient de sa bouche lorsqu'il voulait en user. Les Danaïdes, au nombre de quarante-neuf, y étaient condamnées à remplir des vaisseaux percés, pour avoir égorgé leurs maris. Titius, qui avait fait un affront à Latone, était aussi dans le Tartare, où les vautours lui rongeaient le foie, qui renaissait chaque jour. On y voyait Sisyphe le voleur, condamné à porter sur ses épaules une grosse pierre qui retombait sans cesse. Enfin on y voyait l'ambitieux Ixion qui, pour avoir osé declarer son amour à Junon, était attache à une roue qui tournait perpétuellement.

Les champs Elisées n'étaient pas loin du Tartare. Les ames des Justes y goûtaient un parfait repos jusqu'au temps où elles devaient retourner animer d'autres corps : alors elles buvaient de l'eau du

fleuve Léthé, qui avait la vertu de leur faire oublier tout ce qu'elles avaient vu dans l'Empire de Pluton.

---

## V.e LEÇON.

### *Métamorphoses d'Ovide.*

D. QUAND la nature eut débrouillé le cahos, qui forma l'homme ?

R. Prométhée.

D. Comment nomme t-on les quatre âges qui suivirent la formation de l'homme ?

R. L'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge d'airain, et l'âge de fer.

D. Dans l'âge de fer, qui attaqua les Dieux ?

R. Les Géans; mais Jupiter d'un coup de foudre les ensevelit sous les montagnes qu ils avaient entassées pour escalader le ciel.

D. Qu'arriva-t-il à Jupiter lorsqu'il voulut s'instruire par lui-même des crimes des hommes ?

R. Lycaon lui dressa des embûches, et fut changé en loup.

D. Comment Jupiter punit-il les autres hommes ?

R. Par un déluge qui inonda la terre ?

D. Tous les hommes périrent-ils dans ce déluge ?

R. Deucalion, et Pyrtha sa femme, se sauverent.

D. Comment repeuplerent-ils le monde ?

R. En jettant des pierres par-dessus leurs têtes.

D. Quel monstre produisit la terre après le déluge ?

R. Le serpent Python, qu'Apollon tua à coups de fleche.

D. Que fit ce Dieu après sa victoire ?

R. Il osa mépriser l'amour.

D. Comment l'Amour se vengea-t-il ?

R. En faisant brûler inutilement Apollon pour Daphné.

D. Que devint cette nymphe ?

R. Elle fut changée en laurier.

D. Qui aima Io, fille du fleuve Inaque ?

R. Ayant été aimée de Jupiter, elle fut changée en vache, et fut ensuite adorée en Egypte sous le nom d'Isis.

D. Qui gardait Io pendant qu'elle était vache ?

R. Argus, qui avait cent yeux.

D. Qui le tua ?

R. Mercure, et Junon attacha ses yeux à la queue du paon.

Prométhée ayant formé l'homme, l'âge d'or, c'est-à-dire, celui dans lequel on vivait avec innocence, commença. Celui d'argent fut moins parfait. L'âge d'airain ne conserva que peu d'innocence; mais dans l'âge de fer, les vols, les rapines, les empoisonnemens furent communs sur la terre. Les Dieux mêmes ne furent pas en sûreté dans le ciel: les Géans entreprirent de les en chasser, et ayant rassemblé plusieurs montagnes, ils firent des échelles. Jupiter d'un coup de foudre ayant brisé ces montagnes, les Géans furent ensevelis sous leurs ruines. Mais les Géans n'étaient pas les seuls criminels, la face de la terre était souillée des crimes des hommes. Jupiter descendit de l'Olympe pour voir lui-même jusqu'à quel point ils poussaient l'iniquité. Il fut chez Lycaon, roi d'Arcadie, et ayant donné quelques marques de sa divinité, les domestiques du Prince se préparaient à lui rendre les honneurs divins. Lycaon se moqua de leur crédulité, et résolut de faire périr son hôte. Il avait chez lui un ôtage des Molosses, qu'il fit massacrer et servir sur la table. Alors Jupiter fit descendre le feu sur cette maison, et Lycaon ayant voulu fuir, fut changé en loup. Il fit ensuite tomber sur la terre une si grande quantité

d'eau, qu'elle en fut inondée. La mer et les fleuves se déborderent, et tout ce qui était vivant mourut. Deucalion et Pyrtha sa femme qui étaient justes, se sauverent dans une petite barque qui s'arrêta sur le mont Parnasse. Ce couple pieux reçut ordre de Thémis de repeupler la terre, en jettant derriere leur dos les os de leur grand'mere. Ils eurent d'abord de la répugnance à lui obéir; mais ils conçurent à la fin, que cette grand'mere, dont la Déesse leur ordonnait de jetter les os, était la terre. Ils prirent donc des pierres, et à mesure qu'ils les jettaient, elles se changerent en hommes. La terre mouillée s'échauffant par les rayons du soleil, produisit toutes sortes d'animaux et de monstres, et entr'autres le serpent Python, qu'Apollon tua à coups de fleche. Fier de sa victoire, il insulta à la jeunesse de l'Amour, et lui conseilla de lui abandonner ses armes pour aller se jouer avec sa mere. L'Amour piqué, fit sentir à Apollon combien il était dangereux de mépriser sa puissance : il le blessa pour Daphné, fille du fleuve Pénée, et inspira à cette nymphe une grande aversion pour les hommes. Poursuivie par Apollon, elle invoqua son pere, et fut changée en laurier. Apollon n'ayant pu l'avoir pour femme,

choisit le laurier pour son arbre, c'est pourquoi on l'en voit souvent couronné. Tous les fleuves rendirent visite à Pénée au sujet de cet accident; le seul Inaque ne put s'acquitter de ce devoir; il était plongé dans l'affliction au sujet de sa fille Io, dont il ignorait le sort. Jupiter l'ayant rencontrée en devint amoureux, et pour l'empêcher de fuir, l'enveloppa d'un nuage. Junon connaissant que l'obscurité qui couvrait une partie de la terre n'étair pas naturelle, dans un temps serein, se douta que ce phénomene cachait quelque mystere qu'il lui importait de savoir. Elle descendit donc sur la terre; et Jupiter, pour lui cacher Io, la changea en vache, et voulut persuader à Junon que la terre venait de la produire. Junon sentit augmenter ses soupçons, et Jupiter craignant de les changer en certitude, fut contraint de lui céder cette vache qu'elle demandait avec instance, quoiqu'il sentît beaucoup de répugnance à la rendre maîtresse du sort d'Io. Junon donna cette pauvre vache à garder à l'un de ses favoris. Il se nommait Argus, et avait cent yeux qui dormaient alternativement. Le jour il conduisait Io dans les pâturages voisins, mais la nuit il la tenait enfermée. Cette malheureuse fille voyait souvent son pere

et les nymphes ses sœurs; elle les caressait, et eût bien voulu les instruire de son sort, mais elle ne savait comment le leur faire connaître. Elle s'avisa un jour d'écrire avec son pied sur le sable : Je suis Io. Elle fut témoin de la douleur d'Inaque; mais le cruel Argus la contraignit d'aller paître dans un autre endroit.

Cependant Jupiter qui avait pitié d'Io, commanda à son fils Mercure de la défaire de cet incommode gardien. Mercure, sous la forme d'un berger, contenta la curiosité d'Argus, qui lui demandait l'origine de la flûte, et lui fit le récit suivant. Le Dieu Pan étant devenu amoureux de la nymphe Syrinx, la poursuivit; et comme il était prêt à la joindre, elle invoqua le secours des Hamadryades ses sœurs, et fut changée en roseau. Pan, en soupira de douleur, et il lui sembla que les roseaux répondaient à sa plainte. Il en joignit plusieurs avec de la cire, et en fit un instrument, auquel il donna le nom de la nymphe qu'il avait aimée.

Pendant le discours de Mercure, Argus s'était laissé surprendre au sommeil; le Messager des Dieux acheva de l'endormir en le touchant de son caducée. Il lui coupa la tête. Junon fut inconsolable de cette mort, et attacha les yeux

d'Argus sur la queue du paon. Ensuite elle présenta une furie aux yeux d'Io, qui l'effraya tellement, qu'elle courut toute la terre. Etant arrivée sur le bord du Nil, elle fléchit les genoux, et s'efforçant de lever les yeux au ciel, elle semblait reprocher à Jupiter les peines qu'elle souffrait. Il en eut pitié, et ayant juré par les eaux du Styx qu'il n'aurait jamais de commerce avec Io, Junon s'appaisa, et lui rendit sa premiere forme. Elle fut adorée en Egypte sous le nom d'Isis. Le fils qu'elle avait eu de Jupiter fut nommé Epaphus, et partagea avec sa mere les honneurs divins. Cet Epaphus étant jeune, fut compagnon de Phaéton, fils du Soleil et de Climene. Comme Phaéton, fier de sa naissance, prétendait l'emporter sur Epaphus, celui-ci lui reprocha la crédulité qu'il avait pour Climene sa mere, et sembla douter qu'il fût vraiement fils du Soleil. Phaéton tout confus, fut trouver Climene, et la conjura de ne point laisser sa naissance incertaine. Elle lui jura par la clarté du Soleil, qu'il était fils du Dieu du jour, et lui conseilla d'aller jusqu'au Palais de son pere pour s'en éclaircir. Phaéton suivit ce conseil, et le Soleil, en l'avouant pour son fils, jura par le Styx de lui accorder tout ce qu'il demanderait.

## VI.e LEÇON.

D. QUELLE demande fit Phaéton au Soleil son pere?

R. Il lui demanda de conduire son char.

D. Quel fut le succès de son entreprise?

R. Ayant mis le feu à la terre, Jupiter le tua d'un coup de foudre.

D. Que devinrent les sœurs de Phaéton?

R. Après l'avoir pleuré plusieurs mois, elles furent changées en arbres.

D. Qu'arriva-t-il à Cigne, ami de Phaéton?

R. Il fut changé en l'oiseau qui porte son nom.

D. Qu'arriva-t-il à Jupiter lorsqu'il vint sur la terre pour achever d'éteindre le feu?

R. Il trompa Calisto, en prenant la figure de Diane.

D. Que fit Diane lorsqu'elle s'apperçut de la grossesse de Calisto?

R. Elle la chassa, et Junon la changea en ourse.

D. Comment nomme-t-on le fils qu'eut Calisto?

R. Arcas, qui manqua de tuer sa mere quand il fut grand.

D. Que fit Jupiter pour prévenir ce malheur?

R. Il les transporta dans le ciel, et les changea en astres.

L'ambitieux Phaéton, charmé du serment qu'avait fait le Soleil, lui demanda de conduire, un jour entier, le char dans lequel il avait coutume d'éclairer le monde. Le Soleil lui remontra vainement le péril d'une telle entreprise; il résolut de périr s'il le fallait en l'exécutant. A peine fut-il dans le char, que les chevaux, qui sentirent qu'ils n'avaient pas leur poids ordinaire, quitterent le droit chemin; et s'étant approchés trop près de la terre, ils y mirent le feu. La terre se sentant embrasée, demanda du secours à Jupiter, qui tua Phaéton d'un coup de foudre. Son corps, à demi-brûlé, tomba dans le Pô, et les Nymphes du lieu lui dresserent un tombeau.

La mere et les sœurs de Phaéton trouverent enfin son tombeau; et après y avoir passé quatre mois à pleurer, ses sœurs furent changées en peupliers; mais en perdant leur nature, elles conserverent leur douleur, et les larmes qu'elles continuent de répandre, s'endurcissant

au soleil, deviennent de l'ambre. Le roi Cigne, ami de Phaéton, quitta ses Etats pour venir pleurer son ami, et fut changé en l'oiseau qui porte son nom. Il se souvient, sous cette nouvelle forme, du funeste sort de Phaéton, ce qui lui fait chercher les lieux humides et maréca-geux, où il se cache pour éviter la foudre.

Jupiter étant descendu sur la terre pour achever d'éteindre le feu, vit la Nymphe Calisto, fille de Lycaon; cette Nymphe était chérie de Diane, et comme cette Déesse, elle n'aimait que les forêts, et méprisait les amusemens des autres filles. Jupiter, pour la tromper, prit la forme de Diane, et l'abandonna. Neuf mois après, les Nymphes de Diane voulant se baigner, la malheureuse Calisto n'osait se déshabiller : ses compagnes lui ayant ôté ses habits, découvrirent sa grossesse. Diane la chassa de sa compagnie; et lorsqu'elle eut mis au monde un fils, nommé Arcas, elle fut changée en ourse.

Arcas, devenu grand, aima la chasse comme sa mere. Un jour qu'il était dans une forêt, sa mere qui le rencontra, s'arrêta pour le regarder : il n'avait garde de la reconnaître sous cette horrible forme, et allait la percer d'une fleche, lorsque Jupiter les enleva tous deux, et

les plaça parmi les astres. Junon, désespérée de voir sa rivale parmi les Divinités, obtint de Thétis et de l'Océan, qu'ils ne recevraient point ces nouveaux astres dans leur sein, et c'est pour cela qu'on les voit toujours sur notre horizon. Junon remonta dans les cieux sur son char, traîné par les paons, dont les queues étaient nouvellement enrichies des yeux d'Argus. Depuis peu aussi, les plumes du corbeau, qui étaient blanches auparavant, étaient devenues noires, à l'occasion de ce que je vais dire dans la Leçon suivante.

---

## VII.e LEÇON.

D. POURQUOI le corbeau, qui était blanc, devint-il noir?

R. Pour avoir averti Apollon de l'infidélité de Coronis.

D. Qui avait conseillé au corbeau de ne point faire ce rapport?

R. La corneille, qui jadis avait été princesse.

D. Quel enfant Apollon eut-il de Coronis?

R. Esculape, qu'il fit élever par le centaure Chiron, et qui fut dans la suite dieu de la médecine.

D. Qu'arriva-t-il à Ocyroé, fille de Chiron?

R. Elle fut changée en jument, pour avoir révélé les secrets du destin.

D. Pourquoi Apollon ne secourut-il pas le centaure Chiron?

R. Dépouillé de la Divinité, le Dieu du Soleil gardait alors les troupeaux d'Admete.

D. Qui vola les troupeaux d'Apollon?

R. Mercure, qui n'avait été vu que de Battus.

D. Cet homme lui garda-t-il le secret?

R. Non; et Mercure, pour le punir, le changea en pierre de touche.

Dans le temps que le corbeau était favori d'Apollon, ses plumes étaient aussi blanches que celles du cigne; mais son indiscrétion lui fit perdre cet avantage, aussi-bien que les bonnes graces de son maître. Il s'était apperçu que Coronis, maîtresse d'Apollon, lui était infidelle. Il résolut de l'en avertir, et rencontra la corneille, qui tâcha de le dissuader de son dessein. Je suis née princesse, lui dit-elle; prête d'éprouver une violence de Neptune, j'implorai le secours de Minerve, qui me couvrit des plumes sous lesquelles vous me voyez; je devins sa favorite, mais mon imprudence me priva

de cette qualité. Pallas avait enfermé dans une corbeille Erichtonius qui était né sans mere. Elle donna cette corbeille à garder aux filles de Cécrops, en leur défendant d'y regarder. Pandrose et Hersé lui obéirent; mais leur sœur Aglaure regarda dans la corbeille, où elle vit un enfant qui avait les pieds d'un serpent. J'instruisis la Déesse de cette infidélité; et loin de m'en savoir gré, elle me priva de sa protection. Le corbeau méprisa les conseils de la corneille, il fit son rapport; et Apollon, dans sa fureur, perça Coronis d'une fleche. Elle le conjura, avant de mourir, de sauver l'enfant qu'il portait. Apollon le donna à nourrir au centaure Chiron, qui était fort habile dans la médecine; et pour punir le corbeau, il le condamna à porter éternellement le deuil de Coronis. Le fils de cette infortunée fut nommé Esculape, et le Centaure l'élevait avec complaisance. Il avait une fille nommée Ocyroé, qui se mêlait de prédire l'avenir: elle annonça au jeune Esculape ses grandes destinées; et comme elle révélait à son pere ce qui lui devait aussi arriver, elle fut changée en jument. Chiron, dans cette infortune, invoqua le secours d'Apollon; mais ce dieu n'était pas en état de l'entendre. Fâché de ce que Jupiter gâtait

les plus beaux jours de l'été par le tonnerre, il tua à coups de fleche les Cyclopes qui forgeaient la foudre. Jupiter irrité, chassa Apollon du ciel; et ce dieu, dépouillé de ses rayons, fut contraint de se faire berger. Mercure, un jour, lui enleva ses troupeaux; et comme un paysan, nommé Battus, avait été témoin de ce vol, il lui promit le secret, moyennant une genisse que ce Dieu lui donna. Un moment après, Mercure, sous une autre figure, lui demanda des nouvelles du troupeau volé, et lui promit pour récompense un taureau et une vache. L'espoir de cette récompense séduisit Battus, il indiqua la route qu'avait prise le troupeau; et Mercure, pour le punir, le changea en pierre de touche : c'est de cette pierre dont on se sert pour éprouver l'or.

## VIII.e LEÇON.

D. QU'ARRIVA-T-IL à Mercure après avoir puni Battus?

R. Il devint amoureux d'Hersé, fille de Cécrops.

D. A qui fit-il confidence de son amour?

R. A Aglaure, sœur d'Hersé, qui promit de lui être favorable pour une somme d'argent.

D. Que devint Aglaure ?

R. Jalouse du bonheur de sa sœur, elle refusa l'entrée de sa chambre à Mercure qui la changea en pierre.

D. Quel commandement Jupiter fit-il à Mercure lorsqu'il quitta Athenes ?

R. De conduire les troupeaux d'Agenor au bord de la mer.

D. Quel était le dessein de Jupiter ?

R. D'enlever Europe, fille du roi Agenor, ce qu'il fit en prenant la forme d'un taureau.

D. Quel enfant Jupiter eut-il d'Europe ?

R. Un fils, nommé Minos, qui fut roi de Crete.

D. Que fit Agenor après l'enlévement d'Europe ?

R. Il commanda à Cadmus, son fils, de chercher sa sœur.

D. Que fit Cadmus après l'avoir cherchée fort long-temps ?

R. Il s'arrêta dans la Béotie, où il bâtit la ville de Thebes.

D. Qui fut l'épouse de Cadmus ?

R. Hermione, fille du dieu Mars et de Vénus.

Mercure, après s'être vengé de Battus, vola vers Athenes, et devint amoureux d'Hersé, fille de Cécrops. Il fut au palais de ce Prince ; et Aglaure, à qui il confia

la passion qu'il avait pour sa sœur, promit de lui être favorable, moyennant une somme d'argent. Minerve fut indignée de l'avarice de cette fille, qui lui avait déja désobéie. Elle commanda à l'Envie d'empoisonner le cœur de cette malheureuse fille; et ayant été obéie, Aglaure ne put supporter l'idée du bonheur de sa sœur, et refusa absolument de laisser entrer Mercure ; ce qui força ce dieu à la changer en pierre. Ensuite Mercure, par ordre de Jupiter, conduisit les troupeaux d'Agenor sur le rivage de la mer, et le maître du tonnerre se mêla parmi eux sous la forme d'un taureau pour enlever Europe, fille de ce Prince; son dessein lui réussit. Europe, charmée de la beauté et de la douceur de cet animal, se mit sur son dos, et Jupiter s'étant approché de la mer, s'y jeta avec sa proie. Agenor, outré de la perte de sa fille, commanda à son fils Cadmus de la chercher, et lui défendit de paraître devant lui, avant de l'avoir trouvée. Cadmus, après avoir couru fort long-temps, reçut ordre d'Apollon de suivre une vache qu'il rencontrerait, et de bâtir une Ville dans le lieu où elle s'arrêterait. Ce fut dans les plaines de Béotie; et Cadmus y eut tous ses compagnons dévorés par un serpent consacré

à Mars. Il tua ce redoutable animal : mais comme il s'applaudissait de sa victoire, une voix l'avertit qu'il deviendrait un jour serpent. Cette menace l'effraya; et il ne savait à quoi se déterminer, lorsque Minerve lui commanda de semer dans la terre les dents du serpent. Elles produisirent des hommes armés qui s'entre-tuerent au moment de leur naissance. Il en restait encore cinq, qui poserent les armes par l'ordre de Minerve, et qui aiderent à Cadmus à bâtir la ville de Thebes.

---

## IX.e LEÇON.

D. CADMUS eut-il une nombreuse famille ?

R. Oui; et ce fut la source de tous ses malheurs.

D. Qu'arriva-t-il à son petit-fils Actéon ?

R. Ayant vu Diane dans le bain, cette Déesse le changea en cerf, et il fut mangé par ses propres chiens.

D. Qu'arriva-t-il à Sémelé, fille de Cadmus ?

R. Ayant demandé à Jupiter qu'il la visitât, comme il faisait Junon, elle fut brûlée de la foudre.

D. De quel enfant Sémelé était-elle grosse ; que devint-il ?

R. Elle portait Bacchus, que Jupiter renferma dans sa cuisse pour achever ses neuf mois.

D. Qu'arriva-t-il à Jupiter, pendant qu'on élevait le jeune Bacchus ?

R. Il eut une dispute avec Junon ; et Tyrésias décida en faveur de Jupiter.

D. Quel salaire reçut Tyrésias pour avoir fait la fonction de Juge ?

R. Junon le rendit aveugle, et Jupiter lui donna la connaissance des choses futures.

D. Que prédit Tyrésias par rapport au jeune Narcisse ?

R. Qu'il vivrait long-temps, s'il ne se connaissait pas lui-même.

D. Comment se vérifia cette prédiction ?

R. Narcisse mourut d'amour pour lui-même, en se regardant dans une fontaine.

D. Qui avait été amoureuse de Narcisse ?

R. La nymphe Echo, à qui Junon n'avait laissé l'usage de la voix, que pour prononcer les derniers mots qu'elle entendait.

Cadmus, époux d'Hermione et pere d'une nombreuse famille, se croyait heureux; mais ce fut ses propres enfans qui causerent ses malheurs. Actéon, son petit-fils, qui était un grand chasseur, ayant vu par hasard Diane dans le bain, cette Déesse lui jeta de l'eau au visage, ce qui le changea en cerf, et ensuite il fut mangé par ses chiens. Sémelé, fille de Cadmus, n'eut pas un sort plus heureux. Junon, outrée de ce que cette Princesse était aimée de Jupiter, jura sa perte. Pour cet effet, ayant pris la figure de la nourrice de Sémelé, elle conseilla à cette malheureuse fille, de demander à Jupiter, qu'il la vînt voir dans tout l'éclat de sa gloire. Elle suivit ce funeste conseil; et Jupiter ayant juré par les eaux du Styx de lui accorder sa demande, fut obligé de tenir sa parole. Sémelé fut consumée par les flammes et la foudre; mais Jupiter sauva l'enfant qu'elle portait dans son sein; et l'ayant cousu dans sa cuisse, il y acheva ses neuf mois. Lorsqu'il eut fini son terme, il fut nommé Bacchus; et Ino sa tante, l'ayant élevé en secret, le donna ensuite aux Nymphes de Nisa, qui le cacherent dans leur antre. Quelque temps après, Tyrésias fut choisi pour juge entre Jupiter et Junon: et la Déesse, pour

le punir d'avoir jugé en faveur de Jupiter, le rendit aveugle ; et Jupiter, pour le récompenser, lui donna la faculté de prédire l'avenir. Narcisse éprouva la vérité des prédictions de Tyrésias. Ayant été consulté sur le sort de Narcisse, il assura que cet enfant parviendrait à la vieillesse, s'il pouvait ne se pas connaître. Lorsque Narcisse fut grand, sa beauté charma toutes les Nymphes qui l'aimerent ; Echo fut la plus malheureuse. Elle avait été favorite de Junon ; mais abusant de sa confiance, elle l'amusait par son babil, pour donner le temps à Jupiter de faire évader ses maîtresses. La Déesse, pour la punir, lui ôta l'usage de la voix, dont elle abusait, et ne lui permit que de répéter les dernieres paroles qu'elle entendrait. Méprisée de Narcisse, Echo sécha de douleur, et il ne lui resta que la voix que nous entendons encore aujourd'hui.

Son sort ne toucha point Narcisse ; mais quelque temps après, s'étant beaucoup fatigué à la chasse, il chercha une fontaine pour se désaltérer : ayant vu son image dans l'eau, il en devint amoureux, et se consuma de douleur de ne pouvoir embrasser ce qu'il voyait. Il fut changé par les Dieux, en une fleur qui porte son nom.

## X.e LEÇON.

D. QUI se moqua des prédictions de Tyrésias ?

R. Penthée, roi de Thebes.

D. La prédiction de Tyrésias fut-elle accomplie ?

R. Oui ; Penthée fut déchiré par les Bacchantes.

D. Qu'est-ce que l'on appellait les Bacchantes ?

R. Des femmes qui célébraient les mysteres de Bacchus.

D. Qui se moqua des mysteres de ce nouveau Dieu ?

R. Les filles de Mynias, qui travaillerent le jour de sa fête.

D. Quelles fables raconterent-elles pendant leur travail ?

R. Celle de Pirame et Thisbé, et celle des filets de Vulcain.

D. Qu'arriva-t-il aux filles de Mynias ?

R. Elles furent changées en chauve-souris.

D. Que fit Junon pour se venger d'Ino, qui avait élevé Bacchus ?

R. Une furie, par son ordre, empoisonna le cœur d'Athamas, mari d'Ino.

D. Quels excès commit ce Prince ?

R. Il tua l'un de ses fils, et contraignit Ino à se jeter dans la mer avec l'autre.

D. Cette Princesse et son fils furent-ils étouffés par les eaux ?

R. Neptune les reçut au nombre de ses divinités, à la priere de Vénus.

D. Que firent Cadmus et Hermione, en apprenant ce dernier malheur ?

R. Ils quitterent leur Royaume, et furent changés en serpens.

Penthée, peu crédule à ce qu'on lui rapporta du sort de Narcisse, reprocha à Tyrésias son aveuglement. Vous seriez trop heureux, si vous pouviez ne pas voir les fêtes de Bacchus, lui dit ce devin, et effectivement elles furent bien funestes à ce Prince. Incrédule à tous les prodiges qu'on lui rapportait de ce nouveau Dieu, il persécutait ses adorateurs. Bacchus, sous la forme du vieillard Acétès, se fit mener à ce Prince, et lui raconta la punition des matelots, qui s'étant saisis de Bacchus, furent changés en dauphins. Penthée se moqua de ce prodige, et fit conduire en prison celui qu'il prenait pour Acétès ; mais à peine y fut-il enfermé, que les portes s'ouvrant d'elles-mêmes, parurent ornées de pampres. Ce miracle ne toucha point Pentée, qui se transporta au lieu où l'on célébrait les mysteres de Bacchus

pour les troubler; mais il reçut le châtiment de son impiété; sa mere et sa tante le prenant pour un sanglier, se jeterent sur lui, et à l'aide des autres Bacchantes, le mirent en pieces. Cet exemple n'épouvanta point les filles de Mynias; et le jour que l'on célébrait la fête de Bacchus, elles forcerent leurs servantes à travailler avec elles; et pour charmer leur ennui, elles raconterent alternativement les fables suivantes.

Pyrame et Thisbé étaient nés à Babylone. Leurs peres, voisins et amis, virent avec plaisir l'amour que ces deux enfans conçurent l'un pour l'autre; mais lorsque l'âge de les marier approchait, leurs parens s'étant brouillés, leur défendirent de se voir. Ces amans ne purent se résoudre à obéir à un ordre qu'ils trouvaient barbare, et se parlaient toutes les nuits par la fente d'une muraille. Pour se voir avec plus de liberté, ils convinrent de se trouver la nuit auprès du tombeau de Ninus, sous un meurier blanc. Thisbé y étant arrivée la premiere, prit la fuite à la vue d'une lione qui venait de dévorer des troupeaux; cette bête furieuse ayant ramassé le voile que Thisbé avait laissé tomber en fuyant, l'ensanglanta et le mit en piece. Pyrame, arrivant quelques momens

nomens après, crut que Thisbé avait été dévorée, et se reprochant sa perte, parce qu'il était venu trop tard, il se perça de son épée. Son amante arriva lorsqu'il était prêt d'expirer, et son voile lui ayant appris le motif de la mort de Pyrame, elle ne voulut pas lui survivre, et se plongea dans le cœur l'épée toute sanglante qui avait terminé les jours de son amant.

Une autre des filles de Mynias raconta la fable suivante. Le soleil ayant averti Vulcain des infidélités de Vénus, ce dieu fit un filet, dans lequel il l'enveloppa avec le dieu Mars, et l'exposa à la vue de tous les Dieux qu'il avait assemblés. Vénus, outrée de colere contre le soleil, chargea l'Amour de la venger. Ce petit dieu blessa le soleil pour Leucothoé, fille du Roi de Perse, et le Dieu de la lumiere trompa cette Princesse, en prenant la forme de sa mere. Clytie, que le soleil avait abandonnée pour Leucothoé, découvrit au pere de cette Princesse son intrigue avec Apollon. Leucothoé eut beau représenter qu'elle avait été trompée, elle fut enterrée toute vive. Le soleil s'efforça vainement de la secourir en fendant la terre avec ses rayons, elle était déja expirée : tout ce qu'il put faire

en faveur de son amante, fut de la changer en arbre qui porte l'encens. Clytie, qui avait causé la mort de sa rivale, devint odieuse à Apollon ; elle en sécha de douleur, et fut changée en une fleur qui se tourne toujours vers le soleil. La vengeance de Vénus ne fut pas pour cela satisfaite : toute la race du soleil devint l'objet de sa haine, et la femme et les filles de Minos en ressentirent les effets.

Les filles de Mynias parlaient encore, lorsque la salle où elles étaient, aussi-bien que leur ouvrage, parut couverte de ceps de vigne ; elles voulurent se sauver, mais dans le moment elles furent changées en chauve-souris.

La vengeance que Bacchus tirait de ceux qui méprisaient son culte, réveilla la haine de Junon, contre la famille de Cadmus. La Déesse descendit aux enfers, et commanda à l'une des furies d'empoisonner le cœur d'Athamas et d'Ino sa femme. Elle fut obéie, et le gendre de Cadmus ayant l'esprit troublé, prit sa femme et ses deux fils pour des bêtes sauvages. Il écrasa l'ainé de ses enfans contre une muraille, et en eût fait autant au second, si Ino n'avait pris la fuite. Elle se précipita dans la mer avec cet enfant, et Neptune, à la priere de Vénus, les reçut au nombre de ses Divinités; Ino

sous le nom de Leucothoé, et son fils Mélicerte sous le nom de Palémon. Cadmus et Hermione son épouse, ignorant ce que Neptune avait fait en faveur de leurs enfans, résolurent de quitter une terre qui leur avait été si funeste. Etant en Illyrie, Cadmus dit à son épouse, que leurs malheurs avaient peut-être été occasionnés par la mort du serpent qu'il avait tué, et il pria les Dieux, si cela était, de le changer lui-même en serpent. A peine eut-il achevé sa priere, que son corps se couvrit d'écailles. Hermione obtint des Dieux de ne point être séparée de son époux, et tous deux sous la forme de serpens, gagnerent la forêt prochaine.

## XI.e LEÇON.

D. QUEL était le Prince de la famille de Cadmus, qui refusait de reconnaître la divinité de Bacchus?

R. Acrise, roi d'Argos, qui ne voulait pas non-plus reconnaître Persée, son petit-fils, pour le fils de Jupiter.

D. Comment Jupiter était-il devenu pere de Persée?

R. En entrant dans une tour où Acrise avait enfermé Danaé sa fille.

D. Sous quelle forme Jupiter entra-t-il dans cette tour?

2

R. Sous la forme d'une pluie d'or.

D. Que fit Persée lorsqu'il fut grand?

R. Il tua les Gorgones, et délivra Andromede, qu'un monstre allait dévorer.

D. Comment se nommait l'une des Gorgones?

R. Méduse ; ses cheveux avaient été changés en serpens par Minerve.

D. Quel effet produisait la tête de Méduse lorsqu'on la regardait?

R. Elle changeait les hommes en pierres.

D. Qui fut métamorphosé en rocher à la vue de cette tête?

R. Atlas, et Phinée, oncle d'Andromede.

Acrise, voulant éluder un oracle qui avait prédit qu'il serait tué par un fils qu'aurait sa fille Danaé, enferma cette Princesse dans une tour d'airain. Jupiter rendit cette précaution inutile, et s'introduisit dans la tour, sous la forme d'une pluie d'or. Danaé étant accouchée de Persée, Acrise la fit exposer avec son fils dans une barque, qui aborda dans les Etats de Polidecte. Ce Prince prit soin de l'éducation du jeune Persée; mais étant devenu amoureux de Danaé, il conseilla à son pupille d'aller faire la guerre aux Gorgones. On nommait ainsi les trois filles de Phorcus. Les deux ainées étaient

immortelles; mais elles n'avaient qu'un œil à elles-deux, dont elles se servaient tour-à-tour. La troisieme, nommée Méduse, avait été fort belle : mais ayant répondu à la passion de Neptune dans un temple de Minerve, la Déesse changea ses cheveux en serpens, et depuis ce temps personne ne pouvait la regarder sans être pétrifié. Persée, pour vaincre ce monstre, choisit le moment où l'ainée des deux sœurs donnait son œil à la cadette; et s'étant saisi de cet œil, elles ne purent s'opposer à son passage. Il tua Méduse pendant qu'elle dormait, et de son sang naquit le héros Chrysaor, et le cheval Pégase. Persée enveloppa la tête de Méduse, et se servant des ailes que Mercure lui avait attachées aux talons, il fut dans le Royaume d'Atlas.

Ce Roi était d'une grandeur démesurée, et avait des jardins où les arbres portaient des fruits d'or. Un ancien Oracle lui ayant appris qu'un fils de Jupiter devait lui enlever ses richesses, reçut fort mal Persée, qui lui avait annoncé sa naissance divine. Le fils de Jupiter s'en vengea, en lui faisant voir la tête de Méduse, qu'il changea en une grande montagne qui soutient le ciel et les étoiles. Ensuite Persée fut en Ethiopie, et vit Andromede attachée à un rocher, où

elle devait être dévorée par un monstre. La mere de cette Princesse avait osé comparer sa beauté à celle des Néréides, et pour punir son crime, Andromede allait perdre la vie. Persée la demanda à son pere et à sa mere, et l'ayant obtenue, il combattit et tua le monstre dont elle allait devenir la proie. Pendant le combat, Persée avait posé sur l'herbe la tête de Méduse, qu'il avait couverte de ces plantes qui croissent dans la mer. L'attouchement de cette tête les pétrifia, et elles devinrent du corail. Phinée, oncle d'Andromede, devait épouser sa niece; il ne put voir Persée tranquille possesseur d'un bien qu'il prétendait lui appartenir: il vint dans la salle où se faisait le festin des noces avec des hommes armés; et après un combat fort opiniatre, Persée le changea en rocher avec les personnes qui avaient embrassé son injuste querelle.

---

## XII.e LEÇON.

D. QUE fit Persée après avoir puni son rival?

R. Il se vengea de Polydecte, qui le haïssait.

D. Qui avait aidé Persée dans toutes ces entreprises?

R. Minerve, qui, après l'avoir quitté,

fut sur l'Hélicon, pour voir la fontaine que Pégase avait fait naître d'un coup de pied.

D. Quelle fable les Muses raconterent-elles à la Déesse ?

R. L'attentat de Pyrénée, qui avait voulu leur faire violence.

D. Qui interrompit la conversation des Muses ?

R. Neuf pies, qui avaient été autrefois princesses.

D. Pourquoi avaient-elles été métamorphosées ainsi ?

R. Pour avoir osé s'égaler aux Muses.

D. Que chanterent ces filles indiscretes dans le défi qu'elles firent aux Muses ?

R. La guerre des Géans contre les Dieux.

D. Que chanterent les Muses ?

R. L'enlévement de Proserpine par Pluton.

Persée conduisit son épouse Andromede dans son pays ; mais auparavant il punit Polydecte, qui continuait de le haïr, et le changea en rocher ; ensuite il remit sur le trône Acrise, son grand-pere, qu'il tua après par accident. Minerve n'avait point quitté son frere Persée tandis qu'il avait été dans le péril ; lorsqu'elle le vit tranquille, elle vola vers l'Hélicon, pour voir la fameuse fontaine que Pégase avait fait

naître d'un coup de pied. Les Muses lui raconterent l'attentat de Pyrénée, qui les ayant invitées à se reposer chez lui pendant un orage, voulut leur faire violence. Les ailes qu'elles prirent, leur donnerent moyen d'échapper, et ce Prince brutal, voulant les suivre dans les airs, se tua en tombant du haut d'une tour. Pendant que les Muses parlaient, Minerve entendit un bruit qui ressemblait à des voix humaines; les Muses lui apprirent que ces voix étaient celles des neuf sœurs, nommées les Piérides. Fieres de leur nombre et de leur naissance, car le Roi de Macédoine était leur pere, elles oserent s'égaler aux Muses. Les Nymphes furent choisies pour arbitres, et l'une des Piérides chanta la guerre des Géans, pendant laquelle Typhée, fils de la terre, força les Dieux à se cacher en Egypte sous la forme de divers animaux. La Muse Caliope chanta l'enlévement de Proserpine en ces termes:

Le géant Typhée ayant été enseveli en Sicile sous plusieurs vastes montagnes, fait de continuels efforts pour se relever, ce qui cause de fréquens tremblemens de terre dans cette Isle. Pluton, craignant que la terre entr'ouverte ne laissât pénétrer le jour dans son Empire, fit le tour de la Sicile, et arriva sur le mont Eryx. Vénus l'ayant apperçu, excita son fils à sou-

mettre le Dieu des ombres à sa puissance. L'Amour lui obéit, et blessa ce Dieu pour Proserpine : elle était fille de Jupiter et de Cérès, mere des blés; et à l'exemple de Diane, elle méprisait les hommes, et voulait vivre chaste. Elle était alors occupée à cueillir des fleurs avec ses compagnes ; Pluton s'en saisit, et son innocence était si grande, qu'elle regretta la perte de ses fleurs. La Nymphe Ciane voulut s'opposer à l'enlévement de Proserpine ; mais Pluton ayant frappé de son trident les eaux de cette Nymphe, rentra dans les enfers. Ciane, désespérée d'avoir vu souiller ses eaux, répandit une si grande abondance de larmes, qu'elle fut changée en ces mêmes eaux dont elle avait été tutélaire.

Cérès parcourut toute la terre pour chercher sa fille : un jour qu'elle était fatiguée, elle prit une liqueur assez agréable, que lui présenta une vieille femme, à laquelle elle avait demandé à boire ; apparemment qu'elle but avec avidité, car un petit garçon qui la regardait, l'appella gourmande. La Déesse lui jeta au visage le reste de cette boisson, et il fut changé en lésard. Cerès, après avoir inutilement couru, revint en Sicile ; et Ciane, qui avait perdu l'usage de la

parole, ne pouvant lui donner, comme elle l'aurait voulu, des nouvelles de sa fille, lui fit voir sa ceinture, qui flottait sur ses eaux. A cette vue, la Déesse sentit renouveller ses douleurs, et dans sa colere elle fit mourir les blés. Aréthuse, touchée du malheur de la Sicile, où la stérilité se faisait sur-tout sentir, sortit la tête hors de ses eaux, et dit à Cérès : Cessez d'affliger la terre à l'occasion de votre fille, je l'ai vue dans le royaume de Pluton ; elle y paraissait affligée, mais enfin elle y est reine. A peine la Déesse eut-elle entendu Aréthuse, qu'elle monta vers l'Olympe, et se plaignit à Jupiter de l'attentat de Pluton. Le maître des Dieux tâcha d'excuser son frere, et promit pourtant à Cérès de lui faire rendre sa fille, pourvu qu'elle n'eût rien mangé dans les enfers. Malheureusement Proserpine avait mangé sept grains d'une grenâde dans les jardins de Pluton. Le seul Ascalape avait été témoin de cette action, et l'ayant rapportée à Pluton, ce dieu fit voir à son épouse, que le destin s'opposait à son retour au monde. Proserpine, pour punir l'indiscrétion d'Ascalade, le changea en hibou, et Jupiter, pour modérer la douleur de Cérès, décida que Proserpine demeurerait six mois avec son époux, et six mois avec sa mere. Cette sentence ayant remis

le calme dans l'ame de Cérès, elle voulut apprendre par quel hasard Aréthuse se trouvait en Sicile, car elle était originaire de la Grece. La Nymphe contenta sa curiosité, et lui dit: J'eus autrefois l'honneur d'être admise parmi les compagnes de Diane; comme cette déesse, je n'aimais que les forêts. Un jour que j'étais fatiguée, je voulus me baigner dans les eaux d'Alphée; ce dieu fut touché de quelques attraits qu'il crut voir en moi, et m'ayant poursuivie, il était sur le point de me joindre, lorsque j'invoquai Diane. Elle m'enveloppa d'un nuage qui me déroba aux yeux d'Alphée, et me changea en fontaine. Mon amant voulut mêler ses eaux avec les miennes; mais la Déesse m'ouvrit un chemin aux enfers, et c'est par ce moyen que j'y ai découvert votre fille. Après avoir coulé long-temps sous terre, je revois la lumiere du soleil en Sicile, et cette terre m'est devenue aussi chere que celle où j'ai vu le jour.

---

## XIII.e LEÇON.

D. Où fut Cérès après avoir quitté Aréthuse?

R. A Athenes, où elle donna son char volant à Triptoleme.

D. Pourquoi lui donna-t-elle son char?

R. Pour aller enseigner l'agriculture aux hommes.

D. Qu'arriva-t-il à Triptoleme en exécutant les ordres de Cérès ?

R. Lyncus, roi de Scythie, voulut le faire périr : mais Cérès changea ce méchant Prince en lynx.

D. Comment fut décidée la dispute entre les Muses et les filles de Piérus ?

R. Les Muses furent déclarées victorieuses, et les Piérides s'étant révoltées contre cette décision, furent changées en pies.

D. Où fut Minerve après avoir quitté les Muses ?

R. Elle punit Arachné, qui se vantait d'être plus habile qu'elle.

D. Quelle fut la punition d'Arachné ?

R. Elle fut changée en araignée.

D. Le châtiment d'Arachné servit-il à corriger Niobé, reine de Thebes ?

R. Non; elle méprisa Latone, et fut punie par la mort de ses quatorze enfans.

D. Que devint Niobé, et son mari Amphion ?

R. Amphion se tua de désespoir, et Niobé fut transportée sur une montagne et changée en pierre.

D. Quelles fables furent racontées à l'occasion du châtiment de la Reine de Thebes ?

R. La punition des Paysans que Latone changea en grenouilles, et celle de Marsias qui fut écorché par Apollon.

Les Nymphes, qui avaient été choisies pour arbitres entre les Muses et les Piérides, déciderent pour les premieres. Leurs orgueilleuses rivales, loin de se soumettre à cet arrêt, insulterent les Muses et voulurent même les frapper; mais dans le même moment elles furent changées en pies. La vengeance que les Muses avaient tirée de ces filles indiscrettes, fit souvenir Minerve de l'orgueil d'Arachné. Cette fille quoiqu'elle fût d'une condition commune, avait acquis une grande réputation par son adresse dans les ouvrages des mains; mais elle était si fiere de son savoir, qu'elle osait se comparer à Minerve. Cette Déesse se présenta à Arachné, et sous la figure d'une vieille, lui conseilla de se contenter d'être la premiere entre les mortelles. Arachné méprisa ses conseils, et défia la Déesse: Minerve, piquée, reprit sa premiere forme, et accepta le défi; elles se mirent à l'ouvrage, et chacune à l'envi, s'efforcerent de se surpasser. Minerve représenta sur la toile, la dispute qu'elle eut avec son oncle Neptune au sujet de la ville d'Athenes, à laquelle il voulait donner le nom; on y voyait Neptune faire sortir un cheval de

la terre, en la frappant de son trident, et Minerve en faire sortir l'Olivier qui la rendit victorieuse. Les quatre coins de l'ouvrage représentaient les diverses châtimens dont les Dieux avaient puni les impies. Arachné traça sur la toile les différentes métamorphoses dont les Dieux s'étaient servis pour faire réussir leurs amours. L'ouvrage de cette fille était si parfait, que la Déesse en rougit de dépit, et lui donna plusieurs coups de sa navette. Arachné désespérée de ne pouvoir se venger de ce traitement, se pendit; et la Déesse ayant soutenu son corps en l'air, la changea en araignée.

La punition de cette fille ne put guérir la fierté de Niobé, qui régnait à Thebes. Elle avait sept fils et sept filles; et fiere du grand nombre de ses enfans, elle osa mépriser Latone, qui n'en avait que deux. Cette Déesse excita Apollon et Diane à la venger, et les enfans de Niobé furent tués en un jour; Amphion, leur pere, se poignarda lui-même; et Niobé, ayant été enlevée sur une montagne, y fut changée en pierre, et sous cette forme, continue à verser des larmes.

Le châtiment de Niobé rappella le souvenir de la vengeance que Latone tira de quelques Paysans. Cette Déesse, persécutée par Junon, fut contrainte de quitter

l'Isle où elle avait mis au monde Apollon et Diane : elle portait ses deux enfans, et accablée de lassitude, elle voulut boire de l'eau de l'étang où des Paysans arrachaient des roseaux. Ces brutaux ne voulurent pas le lui permettre, quoiqu'elle les conjurât d'avoir pitié de ses enfans, à qui ses mamelles desséchées ne pouvaient plus fournir de lait. Au-lieu d'être touchés de la situation de Latone, ils troublerent l'eau avec leurs pieds; et l'ayant rendue bourbeuse, ils exciterent la colere de la Déesse, qui les changea en grenouilles. Un homme qui était présent lorsqu'on racontait cette métamorphose, raconta la vengeance qu'Apollon avait tirée du satyre Marsias, qui avait osé défier le Dieu du jour au sujet de la flûte, dont il prétendait mieux jouer que lui. Apollon l'écorcha tout vif, et les larmes que verserent les Nymphes et les Bergers de la campagne à la vue de son malheureux sort, formerent un fleuve, qui porte le nom de Marsyas.

---

## XIV.e LEÇON.

D. QU'ARRIVA-T-IL à Pélops, lorsqu'il pleurait sa sœur Niobé?

R. Il déchira sa robe, et montra son épaule d'Ivoire.

D. Quel est le Prince qui se dispensa d'envoyer des Ambassadeurs à Pélops au sujet de la mort de sa sœur?

R. Le Roi d'Athenes, qui était assiégé par les barbares.

D. Qui le secourut?

R. Térée, roi de Thrace, à qui le Roi d'Athenes donna sa fille Prognée en mariage.

D. Ce mariage fut-il heureux?

R. Non, Térée devint amoureux de sa belle-sœur Philomele, et lui ayant fait violence, lui coupa la langue.

D. Que fit Prognée pour se venger?

R. Elle fit manger à Térée son propre fils.

D. Que devint cette malheureuse famille?

R. Philomele fut changée en rossignol, Prognée en hirondelle, et Térée en huppe.

D. Que devint Pandion, roi d'Athenes, lorsqu'il apprit le malheur de ses filles?

R. Il mourut de douleur, et son fils Erechthée lui succéda.

D. Nommez les deux filles de ce Prince, qui furent fameuses pour leur beauté?

R. Procris et Orithye.

D. Que devint cette derniere?

R. Elle fut enlevée par Borée, et en eut deux fils, ailés comme leur pere.

Pélops ayant appris le malheur de sa sœur Niobé, se laissa emporter à sa douleur, et ayant déchiré sa robe, on vit son épaule d'ivoire. Les Dieux ayant été chez son pere Tantale, lorsque Pélops était encore jeune, cet impie leur servit son propre fils sur la table. Aussi-tôt que les Dieux eurent connu le mets affreux qui leur était présenté, ils rassemblerent les membres de ce malheureux; mais comme Cérès en avait mangé une épaule, on lui en donna une d'ivoire, ce qui le fit nommer Pélops. Les Princes ses voisins prirent part à sa douleur, au sujet de la mort de sa sœur; mais le Roi d'Athenes ne put s'acquitter de ce devoir, parce qu'alors il était assiégé par les barbares. Térée, roi de Thrace, l'ayant secouru, il lui donna sa fille Prognée en mariage; il en eut un fils nommé Itys, et cette Princesse ayant envie de voir sa sœur Philomele, Térée partit pour Athenes, et obtint avec beaucoup de peine que cette Princesse vint passer quelque temps en Thrace. Dans le chemin il en devint amoureux, et au-lieu de la conduire à sa sœur, il la mena dans un château, où il lui fit violence. Comme elle l'accablait de reproches, il lui coupa la langue, et cette malheureuse Princesse ne sachant comment faire savoir son malheur à sa sœur

le traça sur du canevas. Prognée devenue enragée en apprenant le crime de son mari, tira sa sœur du château où elle était captive, et ayant massacré son fils Itys, elle le fit manger à Térée. Sur la fin du repas, elle jeta sur la table la tête sanglante de son fils; et ayant pris la fuite avec sa sœur, elles se trouverent couvertes de plumes aussi-bien que Térée. Pandion mourut de douleur à cette funeste nouvelle, et Erecththée son fils lui succéda. Orithye, fille de ce Prince, fut aimée de Borée, à qui on la refusa, parce qu'il était du pays de Térée. Il enleva cette Princesse, dont il eut deux fils, nommés Zéthis et Calaïs, qui, lorsqu'ils furent grands, s'embarquerent sur le vaisseau des Argonautes.

---

## XV.e LEÇON.

D. QU'APPELLEZ-VOUS les Argonautes?

R. Des jeunes gens d'Argos, parmi lesquels était Jason, qui entreprirent d'enlever la toison d'or.

D. Comment Jason enleva-t-il cette toison?

R. Par le secours de Médée, et ce Prince ensuite la mena en Grece et l'épousa.

D. Qui était Médée?

R. Une grande magicienne, fille du Roi de la Colchide, à qui appartenait la toison.

D. Que fit Médée en arrivant en Grece ?

R. A la priere de Jason, elle rajeunit Eson, pere de ce Prince.

D. Comment se vengea-t-elle de Pélias, qui avait persécuté Jason ?

R. Elle engagea les filles de Pélias à tuer leur pere, en leur promettant de les rajeunir.

D. Jason demeura-t-il fidele à Médée ?

R. Non, il épousa la fille de Créon.

D. Comment Médée se vengea-t-elle ?

R. Elle fit périr cette Princesse, et tua de sa main ses propres enfans, parce qu'elle les avait eus de Jason.

D. Où fut-elle ensuite ?

R. A Athenes, où elle épousa le Roi Egée.

D. Qui l'obligea à fuir de ce lieu ?

R. Le meurtre de Thésée, fils d'Egée, qu'elle fut prête d'occasionner.

Pélias ayant chassé du Trône Eson, son frere, craignit Jason, fils de ce Prince : et pour le faire périr, il l'engagea à se joindre aux Argonautes, qui allaient à la conquête de la toison d'or. Cette précieuse toison était gardée par des monstres qu'il fallait combattre, et Pélias comptait que son neveu en serait infailliblement la vic-

time : mais la bonne fortune de ce Prince le tira de ce danger. Le Roi de la Colchide, maître de la toison, avait une fille nommée Médée, fameuse dans la science des enchantemens. L'amour la rendit favorable à Jason, et ce Prince lui ayant promis de l'épouser, elle lui donna le moyen de vaincre les monstres gardiens de la toison. Ayant fui avec Jason, et sachant qu'elle était poursuivie par son pere, elle tua son frere, et jeta ses membres épars dans le chemin, pour gagner du temps : ce cruel artifice lui reussit, et pendant que le Roi de la Colchide s'arrêtait à ramasser les membres de son malheureux fils, Médée arriva heureusement en Grece, où elle épousa Jason. On fit de grandes réjouissances dans le pays pour célébrer la victoire des Argonautes; le seul Eson, pere de Jason, n'y put prendre part : accablé de vieillesse, il attendait à chaque instant celui où la Parque devait trancher le fil de ses jours. Jason conjura son épouse d'employer les secrets de son art, pour rajeunir son pere, et sa pitié l'engagea à consentir que ses années fussent retranchées, pour ajouter à celles que devait vivre Eson. Médée n'eut garde de souscrire à une condition qui aurait abrégé les jours de son époux ; elle lui accorda cependant sa demande, et cou-

rut toute la terre pour ramasser les herbes dont elle avait besoin. Elle se retira ensuite dans un lieu à l'écart; et ayant évoqué les Divinités des enfers, elle composa de ces simples une liqueur médicamentale : et ayant coupé la gorge à Eson, elle mit à la place de son sang la liqueur qu'elle avait preparée, ce qui lui rendit sa premiere vigueur. Les filles de Pélias averties de ce prodige, prierent Médée d'accorder la même faveur à leur pere. Médée prit cette occasion de venger Jason des maux que Pélias avait voulu lui faire. Ses malheureuses filles croyant rajeunir leur pere, lui couperent la gorge, et Médée, qui ne leur avait donné pour substituer au sang de ce vieillard, qu'une liqueur sans vertu, s'enfuit, pour éviter le châtiment qu'elle méritait. De retour à Corinthe, elle apprit que Jason, devenu infidele, venait d'épouser Creuse; elle brûla cette malheureuse Princesse dans son palais avec son pere; et oubliant la tendresse de mere, elle égorgea ses deux propres fils aux yeux de leur pere. Elle se déroba à la vengeance de Jason, en montant sur son char attelé de dragons volans, et se retira auprès d'Egée, roi d'Athenes, qui l'épousa. Ce Prince avait eu d'une premiere femme un fils nommé Thésée, dont il ignorait le sort. Médée

connut ce jeune Prince, qui était à la Cour de son pere sans en être connu. Egée, à sa sollicitation, résolut d'empoisonner cet étranger, et choisit le temps où il devait recevoir les sermens de sa fidélité. Thésée tenait déja la coupe fatale qui renfermait sa mort, lorsqu'ayant tiré son épée pour faire les sermens accoutumés, Egée reconnut cette arme, qu'il avait donnée à la mere de son fils, et Médée n'évita la colere du pere et du fils, que par une prompte fuite.

## XVI.e LEÇON.

D. QUI troubla la joie qu'eut Egée d'avoir retrouvé son fils?

R. La nouvelle qu'il reçut d'un armement que Minos faisait contre Athenes.

D. Quel était le motif de cette guerre?

R. Minos voulait venger Androgée, son fils, qui avait été tué à Athenes.

D. A quel Prince Minos demanda-t-il du secours?

R. A Eaque, roi d'Egine, qui lui en refusa, parce qu'il était allié des Athéniens.

D. Quel fut l'Ambassadeur des Athéniens auprès du roi d'Egine?

R. Céphale, qui avait été l'époux de Proscris, sœur d'Orithye.

D. Quelle métamorphose le Roi des Myrmidons raconta-t-il à Céphale?

R. Celle des fourmis changées en hommes.

D. Quelle avait été l'amante de Céphale?

R. L'Aurore, qu'il avait méprisée.

D. Que devint Proscris, épouse de Céphale?

R. Son époux la tua par accident.

Androgée, fils de Minos, ayant été tué à Athenes, Minos pour venger cette mort, déclara la guerre aux Athéniens, et tâcha d'engager dans sa querelle, Eaque, fils de Jupiter et d'Egine. Ce Prince s'excusa de le secourir, parce qu'il était allié des Athéniens. A peine Minos était-il parti, qu'on vit arriver les Ambassadeurs d'Athenes, parmi lesquels était Céphale, qui était déja venu à la Cour d'Eaque; il s'étonna de ne retrouver à la Cour aucun des Seigneurs qu'il y avait vu dans son premier voyage, et en demanda la raison au Roi.

Vous voyez, lui dit Eaque, un nouveau peuple. Junon irritée de ce que j'avais donné le nom de ma mere à ce pays, affligea mon Peuple d'une peste affreuse. Tout l'art de la médecine ne put rien contre ce mal; je ne voyais de tous côtés que morts et mourans, et je demandais

avec ardeur la mort, ou le salut de mes sujets ; et les Dieux étaient sourds à ma voix. J'étais un jour auprès d'un chêne où je vis quantité de fourmis ; grand Dieu! dis-je à Jupiter, s'il est vrai que vous ayiez été sensible autrefois aux charmes de ma mere, accordez-moi autant de sujets que je vois ici de fourmis. Au moment le chêne trembla, et la nuit suivante mes vœux furent exaucés. Les fourmis, sous une forme humaine, se présenterent à la porte de mon Palais, et ces nouveaux hommes, que je nommai Myrmidons, conserverent leur premiere inclination, et sont fort laborieux.

Eaque ayant fini son récit, Céphale l'entretint à son tour de ses aventures, et lui parla ainsi :

Devenu l'époux de la belle Procris, mon sort égalait celui des Dieux. Ils furent jaloux, et l'Aurore m'ayant apperçu un mois après mon himen, m'enleva. Le cœur rempli de mon épouse, je répondis mal aux avances de la Déesse, qui avant de me rendre la liberté, me donna la puissance de changer de forme, pour éprouver la vertu de Procris, contre laquelle elle m'avait donné des soupçons. Je me flattai long-temps d'avoir une épouse fidelle, et Procris rejetta d'abord toutes mes

mes propositions : mais cette jeune femme fut enfin ébranlée, par la magnificence des présens que je lui fis ; je me découvris alors et l'accablai de reproches ; elle s'y déroba par la fuite, et s'étant mise à la suite de Diane, elle conçut une grande haine pour les hommes. Son absence ralluma ma flamme : non-seulement je lui pardonnai sa faute, mais je convins encore que j'avais eu tort de la tenter, et lui avouai que j'aurais succombé moi-même si j'avais été à sa place. Procris me rendit son cœur, et me fit présent d'un chien et d'un javelot qu'elle avait reçu de Diane. Les coups de ce javelot étaient sûrs, et jamais on ne le lançait en vain. Le chien qu'elle m'avait donné fut métamorphosé en pierre lorsqu'il était prêt à prendre une bête féroce que Thémis avait envoyée pour se venger du mépris qu'on faisait de ses oracles. Je vivais depuis plusieurs années en paix avec Procris, et ne la quittais que pour aller à la chasse. Lorsque j'étais fatigué, je m'asseyais à l'ombre de quelque buisson, j'appellais à haute voix la fraîcheur. Quelqu'un m'ayant entendu, crut que j'appellais une nymphe, et en avertit Procris. Ma trop crédule épouse voulut me surprendre avec celle qu'elle croyait sa rivale : elle entendit les

invitations que je faisais à la fraîchei et se croyant sûre de mon infidélité, e quitta le lieu où elle s'était cachée po me faire des reproches. Ayant enten quelque bruit, je crus qu'il était cau par quelque bête fauve, et ayant lan mon dard, je perçai ma malheureu épouse. Elle expira dans mes bras, et p rut consolée en mourant de n'avoir poi de rival à craindre après sa mort.

Céphale ne put achever son discou sans répandre des larmes, et le lendema le vent étant devenu favorable, il part avec les troupes qu'Eaque envoyait au s cours des Athéniens.

## XVII.e LEÇON.

D. QUELLE Ville Minos attaqua-t la premiere?

R. Mégare, qu'il prit par la trahiso de Scylla, fille de Nisus.

D. Qui porta cette fille à trahir so pere?

R. L'amour qu'elle conçut de Mino mais ce Prince l'ayant méprisée, elle fu changée en alouette, et son pere en épe vier.

D. Que fit Minos lorsqu'il fut vain queur des Athéniens?

R. Il les condamna à envoyer tous le

ans sept garçons et sept filles, pour servir de pâture au Minotaure.

D. Qu'est-ce que c'était que le Minotaure ?

R. Un monstre demi-homme et demi-taureau, qui était enfermé dans un labyrinthe construit par Dédale.

D. Qui tua ce monstre ?

R. Thésée, qui sortit du labyrinthe, par le secours du fil que lui avait donné Ariadne, fille de Minos.

D. Que devint cette Princesse ?

R. Abandonnée par Thésée dans l'Isle de Naxe, elle épousa Bacchus.

D. Que devint Dédale qui avait construit le labyrinthe ?

R. Il se fit des ailes pour se sauver de Crete; mais son fils Icare étant tombé dans la mer, s'y noya.

Thésée s'étant offert à être du nombre de ceux qu'on envoyait en Crete, pour servir de pâture au monstre qu'avait enfanté Pasiphaé, femme de Minos, le fils d'Egée plut à Ariadne, fille du Roi de Crete; et ayant promis à cette Princesse de l'épouser, elle lui donna un fil, qu'il attacha à la porte du labyrinthe, et qui lui en fit retrouver l'issue après avoir tué le Minotaure. Ariadne qui avait suivi Thésée, fut abandonnée par ce Prince

volage dans l'Isle de Naxos. Elle devint l'épouse de Bacchus, qui ayant jeté au ciel la couronne que portait cette Princesse, changea les perles de cette couronne en étoiles, qu'on voit encore aujourd'hui. Minos, avant de vaincre les Athéniens, avait pris la ville de Mégare; le sort de cette ville était attaché à un cheveu roux que portait Nisus, qui en était Roi. Scylla, fille de ce Prince, étant devenue amoureuse de Minos, arracha ce fatal cheveu; et pour le prix de cette perfidie, voulait devenir Reine de Crete; mais Minos n'eut que de l'horreur pour elle: elle se jeta dans la mer pour suivre ce Prince; et comme elle était poursuivie par son pere, qui était devenu épervier, elle fut changée en alouette.

Le labyrinthe d'où sortit Thésée, était un vaste bâtiment, dans lequel il y avait tant de détours, qu'il n'était pas possible d'en trouver l'issue. Dédale, fameux architecte de ce bâtiment, était retenu prisonnier en Crete, parce qu'il avait favorisé les amours de la femme de Minos. Résolu de fuir, il se fit des ailes, en attachant des plumes avec de la cire; et avec ce secours, il traversa les airs. Son fils Icare ayant négligé ses conseils, s'approcha trop près du Soleil, qui fondit la cire de ses ailes, et il tomba dans la mer.

La perdrix se réjouit de cette mort. Elle avait été, avant sa métamorphose, neveu de Dédale, qui, jaloux des progrès que ce jeune homme faisait dans les sciences, l'avait précipité du haut d'une tour; mais Minerve l'avait soutenu, et le changea en un oiseau, à qui il donna son nom.

## XVIII.e LEÇON.

D. Où fut Thésée à son retour en Grece?

R. Il fut à une fameuse chasse contre le sanglier de Calydon.

D. Qui donna le premier coup à cette affreuse bête?

R. Atalante, jeune princesse.

D. Qui tua le sanglier?

R. Méléagre, qui voulut offrir la tête du monstre à Atalante.

D. Qui l'empêcha d'exécuter son dessein?

R. Ses deux oncles, qu'il tua.

D. Que fit la mere de Méléagre pour venger la mort de ses freres?

R. Elle causa la mort de son fils, en jetant au feu un tison où étaient attachés ses jours.

D. Où fut Thésée après la chasse de Calydon?

R. Chez le fleuve Achéloüs, qui lui raconta comment Hercule lui avait arraché une de ses cornes.

D. Quelles fables raconta-t-on à la table d'Achéloüs ?

R. Celle de Philémon, et de Baucis sa femme, et celle de Métra.

D. Qui avait rendu Hercule ennemi d'Achéloüs ?

R. Ils aimaient tous deux Déjanire, qu'Hercule épousa.

Diane, offensée de ce que le roi Calydon l'avait oubliée dans les sacrifices qu'il faisait aux Dieux, envoya contre ce Prince un furieux sanglier qui désola tout le pays. Thésée, ainsi que plusieurs Princes, furent invités à attaquer ce furieux animal, qui reçut le premier coup des mains d'Atalante. Méléagre, charmé des graces de cette Princesse, ayant tué le sanglier, voulut lui en présenter la tête, et tua ses deux oncles qui s'opposerent à son dessein. La mere de Méléagre ayant appris la mort de ses freres, entra en fureur. Lorsque Méléagre naquit, elle avait reçu des Parques un tison à demi-brûlé. Les destinées de son fils étaient attachées à ce tison qu'elle conservait avec grand soin. Dans sa douleur, elle oublia qu'elle était mere ; et ayant jeté au feu le tison fatal, Méléagre se sentit consumé, et expira lorsqu'il acheva de brûler. Cependant Thésée, qui avait assisté à cette chasse, ne put retourner à

Athenes aussi-tôt qu'il aurait voulu, parce que les eaux du fleuve Achéloüs étaient débordées. Il fut avec ses compagnons visiter le Dieu de ce fleuve, qui les retint plusieurs jours. Pendant un repas qu'il leur donna, il leur fit remarquer plusieurs Isles, et leur apprit que c'était des Nymphes qu'il avait métamorphosées. Pirithoüs, qui n'avait pas beaucoup de respect pour les Dieux, se moqua du discours d'Achéloüs, ce qui donna occasion à Lenex, que l'âge rendait respectable, de faire le discours suivant.

Jupiter et Mercure étant descendus sur la terre, furent dans un canton où on leur refusa le couvert. Ils frapperent à une pauvre cabane couverte de chaume, qui était la demeure de Philémon et de Baucis; c'était un heureux couple, qui, marié depuis leur jeunesse, avait toujours vécu dans l'union et la paix, malgré leur extrême pauvreté. Ils reçurent très-bien les Dieux qu'ils ne connaissaient pas pour ce qu'ils étaient, et leur préparerent un repas champêtre. La bonne femme, pour faire honneur à ses hôtes, à qui son mari avait lavé les pieds, couvrit d'un vieil habit un lit, composé de feuilles seches, et fut obligée de mettre une pierre sous un des pieds de la table, parce qu'il était trop court. Ces vieilles gens s'étant

apperçus que leur vin ne diminuait pas, soupçonnerent la Divinité de leurs hôtes, et voulurent tuer une oie qu'ils avaient pour les régaler; mais ils se fatiguerent inutilement pour l'attraper; cet animal échappa à leur poursuite, et se réfugia auprès de Jupiter, qui se découvrit à ses hôtes, et leur commanda de le suivre: il les conduisit sur une montagne, et fit paraître un étang dans le lieu où il avait été si mal reçu; ce qui en fit périr tous les habitans; en même temps Philémon et Baucis virent changer leur chaumiere en un temple magnifique. Ils demanderent à Jupiter d'être les prêtres de ce temple, et de mourir tous deux dans le même jour. Leurs prieres furent exaucées, et dans une grande vieillesse ils furent tous deux changés en arbres.

Thésée entendit avec beaucoup de plaisir le récit qu'avait fait Lenex, ce qui engagea le fleuve à lui raconter d'autres merveilles opérées par les Dieux. Erésichton, lui dit-il, était un impie qui méprisait les Dieux. Il fit abattre un arbre cher à Cérès, malgré les plaintes touchantes de la Nymphe qu'il renfermait sous son écorce. Cérès, pour se venger, commanda à la famine de posséder cet impie, qui se sentit attaqué d'une faim que rien ne pouvait rassasier. Après avoir

dépensé tout son bien, il vendit sa fille Métra; elle avait été autrefois aimée de Neptune; elle s'adressa à ce dieu, qui lui accorda le don de changer de forme. Son pere se servit de cet avantage pour la vendre diverses fois; mais les sommes qu'il retirait de ces ventes n'étant pas suffisantes pour le nourrir, il se mangea lui-même. Ensuite Achéloüs apprit à Thésée qu'il avait la puissance de changer trois fois de forme. Il avait usé de ce pouvoir en combattant pour Déjanire contre Hercule; mais le fils de Jupiter l'ayant vaincu deux fois, le terrassa sous la derniere forme qu'il avait prise, et lui ayant arraché une corne, la jeta contre terre. Les Nymphes, qui la ramasserent, en firent la corne d'abondance. Les eaux du fleuve étant diminuées, Thésée et ses amis prirent congé du dieu Achéloüs, et retournerent dans leur pays.

---

## XIX.e LEÇON.

D. QU'ARRIVA-T-IL à Hercule lorsqu'il s'en retournait avec Déjanire?

R. Il mit son épouse sur le dos du centaure Nessus pour passer un fleuve; mais ce traître voulut l'enlever.

D. Comment Hercule punit-il le Centaure?

R. Il lui décocha une de ses fleches, trempée dans le sang de l'Hydre de Lerne.

D. Que fit Nessus avant de mourir?

R. Il donna un conseil à Déjanire qui causa la mort d'Hercule.

D. Quel fut le genre de la mort d'Hercule?

R. Livré aux plus vives douleurs, il se brûla lui-même.

D. Que devint-il après sa mort?

R. Il fut mis au nombre des Dieux.

D. De qui Hercule était-il fils?

R. D'Alcmene et de Jupiter.

D. Quel avait été l'ennemi d'Hercule?

R. Euristée, à qui les Destins avaient assujetti ce héros.

D. Quelle métamorphose Iole raconta-t-elle à sa belle-mere Alcmene?

R. Celle de sa sœur Dryope, qui fut changée en arbre.

D. Qui rajeunit Iolas, frere d'Iole?

R. Hébé, qui était devenue épouse d'Hercule.

Hercule s'étant mis en chemin pour mener sa femme Déjanire en son pays, rencontra un fleuve, et ne savait comment le faire passer à son épouse. Il en chargea le centaure Nessus, et cet audacieux conçut le dessein de l'enlever. Les cris de Déjanire instruisirent Hercule de l'attentat du Centaure, et il le perça d'une

de ses fleches. Nessus, en mourant, résolut de se venger; il donna à Déjanire sa tunique, teinte de son sang, et lui dit, qu'en la donnant à Hercule lorsqu'il serait infidele, ce serait un sûr moyen de regagner son cœur. La crédule Déjanire crut ce monstre; et son époux ayant épousé Iole, elle lui envoya cette fatale tunique par Lichas. A peine Hercule l'eut-il revêtue, que le poison des fleches dont elle était remplie, fit souffrir au fils de Jupiter les plus vives douleurs. Il en coûta la vie à Lichas, qu'Hercule précipita dans la mer, où il fut changé en rocher. Les douleurs d'Alcide surmonterent enfin sa constance; et ayant assemblé une grande quantité d'arbres, il se brûla lui-même.

Jupiter, après sa mort, le mit au nombre des Dieux, et lui donna pour épouse Hébé, déesse de la jeunesse. Hercule était fils d'Alcmene, que Jupiter avait trompée sous la figure de son mari Amphitryon. Quoiqu'elle fût innocente du crime de Jupiter, Junon ne cessa de la persécuter. Alcmene était grosse de deux enfans, et le destin avait ordonné que celui qui naîtrait le dernier serait soumis à l'autre. L'épouse de Jupiter engagea Lucine à retarder la naissance d'Hercule; et cette Déesse, pour obliger

la Reine des Cieux, s'étant assise sur la porte d'Alcmene, entrelaça ses doigts d'une façon singuliere, pour empêcher cette pauvre femme d'accoucher. Une grosse servante de la maison ayant remarqué l'attitude de Lucine, y soupçonna du mystere, et voulant s'en éclaircir, elle vint sur la porte, et dit : Réjouissons-nous, ma maîtresse vient d'accoucher d'un gros garçon. Lucine, étonnée, se leva ; et à peine eut-elle quitté sa posture, qu'Hercule vit le jour. Lucine, outrée d'avoir été prise pour dupe, changea la servante qui l'avait trompée, en belette ; et comme le mensonge était sorti de sa bouche, on dit qu'elle fait ses petits par l'endroit où elle a péché. Alcmene, dans sa vieillesse, contait cette métamorphose à Iole, veuve d'Hercule, ce qui fit ressouvenir cette jeune femme de l'aventure de sa sœur. Elle se nommait Cryope, dit-elle à Alcmene, et tenait à sa mamelle un enfant qui n'avait pas encore un an ; s'étant approchée d'un arbre qui portait de fort belles fleurs, elle en cueillit une, qu'elle donna à son fils ; j'étais présente, et je vis avec étonnement qu'il en sortit du sang. Au même moment ma sœur fut elle-même changée en arbre. Avant que l'écorce eût fermé sa bouche, elle me conjura de recommander à la nourrice

de son fils, de l'apporter souvent en ce lieu, et de lui apprendre à nommer sa mere. Pendant qu'Iole fondait en larmes en faisant ce récit, elle vit entrer son frere Iolus, à qui la déesse Hébé venait de rendre la vigueur de ses premieres années à la priere d'Hercule. Cette faveur attira à la Déesse de la jeunesse quantité de sollicitations. L'Aurore demandait le rajeunissement de son époux; Cérès ne voyait qu'avec peine vieillir Eson: Nénus sollicitait pour Anchise; et à peine se trouvait-il un Dieu qui ne s'intéressât pour quelqu'un. Jupiter leur imposa silence, en leur représentant que cette faveur dépendait du Destin auquel il était lui-même soumis, puisqu'il n'osait, contre ses décrets, demander le rajeunissement de ses fils, et sur-tout de Minos, qu'on méprisait à cause de son grand âge.

## XX.e LEÇON.

D. Qui fit la guerre à Minos, quand il fut vieux?

R. Millet, fils d'Apollon, qui fut pere de Caune et de Byblis.

D. Qu'arriva-t-il aux enfans de Millet?

R. Byblis devint amoureuse de son

frere, qui se bannit, et elle fut changée en fontaine.

D. Qui fut la femme d'Orphée, fameux musicien ?

R. Euridice, qui mourut peu après son mariage.

D. Que fit Orphée après la mort de sa femme ?

R. Il fut la chercher aux enfers, et toucha Pluton par la douceur de ses accens.

D. Ramena-t-il son épouse au jour ?

R. Non, car il n'observa pas les conditions que Pluton lui avait prescrites.

D. Que devint Orphée ?

R. Ayant méprisé les Dames de Thrace, elles le mirent en pieces.

D. Que fit Vénus pour punir la barbarie des habitans de l'isle de Cypre ?

R. Elle les changea en taureaux.

D. Quel fut le châtiment des Propétides, qui méprisaient cette Déesse ?

R. Elle leur fit perdre la pudeur, et elles furent changées en rochers.

D. Quel effet produisit sur Pigmalion les excès des Propétides ?

R. Il conçut de l'horreur pour les femmes, et devint amoureux d'une statue qu'il avait faite.

D. Quel fut le succès d'une passion si étrange ?

R. Vénus ayant animé cette statue,

il l'épousa, et en eut un fils, nommé Paphus, et un autre nommé Cyniras.

D. Qu'arriva-t-il à Cyniras?

R. Sa fille Myrrha devint amoureuse de lui, et fut changée en myrthe.

D. Qui fut le fils de Myrrha?

R. Adonis, qui devint l'amant de Vénus.

D. Quelle fable Vénus rapporta-t-elle à Adonis pour le dégoûter de la chasse?

R. Celle d'Atalante et de son époux.

D. Que devint Adonis?

R. Il fut tué par un sanglier, et changé en fleur.

Millet, qui fit la guerre à Minos, lorsque ce Prince fut devenu vieux, eut un fils et une fille, nommés Caune et Byblis. Cette derniere ayant conçu un amour criminel pour son frere, osa le lui déclarer. Caune en eut horreur, et se déroba par la fuite aux poursuites de sa sœur. Cette fille insensée courut plusieurs pays pour le chercher, et fut enfin changée en fontaine.

Orphée, ayant épousé Euridice, se flattait de passer d'heureux jours avec son épouse, lorsqu'elle mourut de la piquure d'un serpent. Orphée, désespéré, descendit aux enfers, et les doux accens de sa lyre, suspendirent les tourmens des habitans du Tartare. Ils attendrirent Pluton,

qui lui permit de ramener Euridice au jour; mais il lui défendit de la regarder avant de sortir de son Empire. Orphée traversa, avec son épouse, les lieux obscurs qui conduisent aux enfers; il touchait au moment de revoir la lumiere, lorsqu'oubliant la défense de Pluton, il se retourna, dans la crainte qu'Euridice ne se fût égarée. Il la perdit alors pour jamais, et entendit à peine le faible adieu qu'elle lui dit. Désespéré de son imprudence, Orphée se retira dans un lieu solitaire, et chantait ses douleurs sur la lyre; les charmes de sa voix attiraient les arbres sur ses pas. Il y vit Athis, que Cybele avait métamorphosé en pin, parce qu'il avait méprisé son amour. Le Cyprès y vint aussi. Il n'était sous cette forme que depuis quelques jours. Il se nommait Gyparysse; et ayant tué par hasard un cerf qu'il aimait beaucoup, rien ne fut capable de le consoler, et il devint arbre.

Orphée, environné des arbres qu'il avait attirés, chanta l'enlévement de Ganimede, que Jupiter aima, et qu'il honora de l'emploi d'échanson des Dieux. Il chanta aussi Hiacynthe, l'objet de l'amour d'Apollon : ce dieu le tua par accident, en jouant avec lui au palet; il le changea en fleur. La ville de Sparte,

à qui cet enfant avait donné le jour, célebre tous les ans une fête en son honneur. L'isle de Cypre ne rend pas le même hommage aux Cérastes. C'était des hommes cruels, qui teignaient les autels de Jupiter du sang des victimes : Vénus les changea en taureaux ; elle se vengea aussi des Propétides, qui méprisaient sa puissance, en allumant dans leur cœur des flammes impures. Ces filles, devenues l'horreur du genre-humain, furent changées en rochers, et leur déréglement inspira à Pigmalion une grande horreur pour les femmes. Cet homme, un des plus habiles statuaires de son temps, fit une statue d'ivoire si belle, qu'il en devint amoureux : il lui rendait des soins comme il eût fait à une maîtresse ; et le jour qu'on célébrait la fête de Vénus, il conjura cette Déesse de lui donner une femme semblable à sa statue. Elle écouta sa priere ; et cette figure d'ivoire, ayant reçu le mouvement, devint l'épouse de Pigmalion. Il en eut deux fils ; l'un desquels, nommé Paphus, donna son nom à l'isle de Cypre. L'autre fut Cyniras, qui eût été heureux de n'avoir jamais vu le jour, puisque dans son ivresse il devint l'époux de sa fille Myrrha. Cette fille malheureuse évita par la fuite, la colere de son pere ; mais elle ne put éviter

les cruels remords dont elle était déchirée. La lumiere du soleil lui était odieuse, elle craignait de faire rougir les ombres en descendant aux enfers. Dans sa douleur, elle eut recours aux Dieux, qui la changerent en myrthe. Sous cette forme, elle conserve le repentir de son crime, et les Dieux, pour honorer ses regrets, changerent les larmes qu'elle verse, en une liqueur précieuse. Ce ne fut qu'après sa métamorphose qu'elle donna le jour à Adonis, qui fut élevé par les Naïades, et qui fut aimé de Vénus lorsqu'il fut grand. Cette Déesse, tremblante pour les jours de son amant, le conjura de ne jamais attaquer les bêtes féroces; et pour lui montrer ce qu'il avait à en craindre, elle lui rapporta la fable d'Atalante.

Cette Princesse, dont nous avons parlé au sujet de la chasse de Calydon, fuyait l'hymen, parce que l'Oracle lui avait prédit qu'elle mourrait sous une forme affreuse, si elle cessait d'être fille. Comme sa beauté lui attirait quantité d'amans, elle obtint de son pere, qu'elle ne serait l'épouse que de celui qui la vaincrait à la course, et que ceux qui la tenteraient en vain, seraient immolés de sa main. Plusieurs de ses amans, qui n'étaient point effrayés de cette condition, devinrent ses victimes. Hypomene eût eu le même sort,

s'il n'eût invoqué Vénus. Cette Déesse, qui revenait d'un lieu qui portait des pommes d'or, les donna à Hypomene, qui les jeta l'une après l'autre dans sa course, et Atalante s'étant amusée à les ramasser, devint le prix du vainqueur. Ce couple ingrat négligea de remercier la mere des Amours; et Vénus, pour les punir, ayant engagé Hypomene et son épouse à profaner un antre consacré à Cybele, ils furent tous deux changés en lions.

Ce fut la haine que ces animaux conservaient pour Vénus, qui faisait craindre à cette Déesse, qu'Adonis ne devînt leur victime. Il échappa à leurs dents meurtrieres; mais il ne put éviter celles d'un sanglier, qui le mit en pieces. Vénus le changea en anémone.

Pendant qu'Orphée essayait de charmer sa douleur par ses chants, les Dames de Thrace, qu'il avait méprisées, l'ayant apperçu, le mirent en pieces; et Bacchus, pour venger la mort d'un homme qui avait été son ministre, les changea en arbres.

---

## XXI.^e LEÇON.

D. Où fut Bacchus après avoir puni ces femmes barbares?

R. Dans la Lydie, où Midas lui mena Silene, qui n'avait pu le suivre.

D. Quelle demande ce Prince indiscret fit-il à Bacchus ?

R. Que tout ce qu'il toucherait, se changeât en or.

D. Quel accident arriva-t-il à Midas ?

R. Ayant préféré la flûte de Pan à la lyre d'Apollon, ce Dieu lui donna des oreilles d'âne.

D. Où fut ensuite Apollon ?

R. Il se joignit avec Neptune, pour aider à Laomédon à bâtir les murailles de Troye.

D. Laomédon donna-t-il à Neptune ce qu'il lui avait promis pour récompense ?

R. Non ; et Neptune inonda son pays, et condamna sa fille Hésione à être dévorée par un monstre.

D. Qui la délivra ?

R. Hercule, à qui le Roi de Troye refusa aussi sa récompense.

D. Qui devint l'époux d'Hésione ?

R. Télamon, dont le frere Pélée avait épousé Thétis.

D. Quel crime commit Pélée après son mariage ?

R. Il tua son frere, fils d'une Néréïde, qui le persécuta long-temps.

D. Chez quel Prince Pélée s'était-il réfugié après la mort de son frere ?

R. Chez Ceix, qui périt sur mer.

D. Qu'arriva-t-il à Alcione, femme de ce Prince?

R. Elle et son mari furent changés en Alcions.

Bacchus quitta la Thrace après avoir vengé la mort d'Orphée, et parcourut plusieurs contrées, accompagné des Satyres. Le vieux Silene, son pere nourricier, ne put le suivre; et ayant été conduit à Midas, ce Prince, après l'avoir fort bien traité, le ramena à Bacchus. Ce Dieu, sensible à cette attention, promit à Midas de lui accorder ce qu'il lui demanderait; et ce Prince indiscret souhaita de changer en or tout ce qu'il toucherait. Il éprouva bientôt la vérité des promesses de Bacchus; mais ce don manqua de lui coûter la vie, puisque ses alimens, en devenant or, ne pouvaient plus fournir à sa nourriture. Il conjura Bacchus de lui ôter ce funeste don, et ce Dieu lui commanda de se laver dans le Pactole: il obéit; et depuis ce temps, ce fleuve, en inondant les campagnes, y porte l'or que Midas y a laissé en s'y lavant. Ce Prince, qui n'était qu'un ignorant, voulut pourtant se mêler de décider entre Apollon et le dieu Pan, et préféra les accens du dernier à ceux du Dieu de l'harmonie, qui, pour l'en punir, lui donna des oreilles d'âne.

Midas fit tous ses efforts pour cacher cette difformité ; mais il ne put empêcher son Barbier de la découvrir : il fut donc réduit à lui demander le secret. Cet homme le lui promit ; mais trouvant trop de difficulté à lui tenir parole, il fit un trou dans la terre, et déposa ce qu'il avait appris ; il crût des roseaux dans cet endroit, qui, étant agités par le vent, apprirent à tout le monde que Midas avait des oreilles d'âne, en répétant les paroles du Barbier.

Apollon, après s'être vengé de Midas, vint sur les bords de la mer, et trouva Laomédon fort embarrassé à bâtir les murailles de Troye. Apollon et Neptune s'offrirent à l'aider ; mais ce Roi parjure refusa de leur payer tout ce qu'il leur avait promis. Neptune, pour s'en venger, submergea les environs de la Ville, et condamna Hésione à être dévorée par un monstre. Elle fut délivrée par Hercule, qui la donna à son ami Télamon, après avoir ravagé la Ville, pour se venger de Laomédon, qui lui avait aussi manqué de parole.

Télamon avait un frere nommé Pélée, qui était devenu l'époux de Thétis. Cette Néréïde avait éte l'objet des vœux de Jupiter et de Neptune : mais le Destin ayant prédit qu'elle aurait un fils plus grand que

son pere, ces Dieux craignirent de se donner un maître. Pélée, instruit par Prothée, surprit Thétis endormie, et sans s'épouvanter des diverses figures qu'elle prit pour lui échapper, la serra fortement de chaînes. Thétis se rendit, et Pélée, devenu son époux, n'aurait eu rien à désirer, s'il n'eût été cruellement poursuivi par une Néréïde, qui était sa belle-mere, et dont il avait tué le fils. Il erra longtemps ; mais enfin Thétis appaisa son ennemie, qui avait envoyé un monstre qui dévorait les troupeaux du Prince fugitif. Il était alors à la Cour de Ceix. Ce Prince lui apprit la métamorphose de son frere en épervier, et la mort de sa niece, qui lui avait été extrêmement chere. Ceix, après le départ de Pélée, étant parti pour aller consulter un Oracle au sujet des songes fâcheux qui l'agitaient, périt sur la mer, pendant que la tendre Alcione, son épouse, faisait fumer l'encens sur l'Autel de Junon, pour obtenir le retour de son mari. La Déesse qui préside aux mariages, commanda à Iris de faire connaître en songe à Alcyone la perte qu'elle avait faite. Iris obéit, et l'épouse de Ceix, à son réveil, éclata en gémissemens ; elle courut au rivage, et vit de loin un corps flotter sur l'eau. Que je plains ton épouse, si tu es engagé sous les lois de l'hymen, s'écria-t-

elle ; mais à mesure que ce corps approche, elle croit en connaître les traits; lorsqu'il fut sur le rivage, elle fut certaine de sa perte. Après avoir arrosé de ses larmes le corps de Ceix, elle courut au haut d'un môle pour se jeter dans la mer; mais son corps se couvrit de plumes, ainsi que celui de son époux. Ils furent changés en oiseaux, qui se nomment Alcyons; ils font leurs nids sur la mer, et pendant le temps qu'ils les couvent, Eole retient les vents dans leurs cavernes; en faveur de ses petits-fils, car il était pere d'Alcyone.

## XXII.e LEÇON.

D. QUELLE métamorphose raconte-t-on, au sujet de celle d'Alcyone?

R. Celle d'Eaque, qui fut changé en plongeon.

D. Qui était le pere d'Eaque?

R. Priam, qui était aussi pere de Pâris.

D. Qu'était-il arrivé avant la naissance de Pâris?

R. Sa mere ayant rêvé que son enfant causerait la perte de son Pays, on le fit exposer.

D. Que fit Pâris quand il fut grand?

R. Il devint berger, et sa sagesse le fit connaître.

D. A

D. A quelle occasion le nom de ce berger devint-il célebre ?

R. A l'occasion d'une pomme, qui devait être donnée à la plus belle des Déesses.

D. A qui Pâris donna-t-il cette pomme ?

R. A Vénus, qui le fit aimer d'Hélene, qu'il enleva.

D. Qui était Hélene ?

R. La plus belle Princesse de son temps, femme de Ménélas.

D. Quelle guerre attira aux Troyens cet enlévement ?

R. Celle des Grecs, qui se liguerent en faveur de Ménélas.

Pendant que le Peuple admirait le changement d'Alcyone et de son époux, on vit paraître un plongeon, et un vieillard apprit aux assistans qu'il avait eu nom Eaque, et qu'il était fils de Priam. Cet Eaque poursuivant la nymphe Hespérie, eut la douleur de la voir périr par la blessure d'un serpent ; et pour ne pas survivre à celle qu'il avait aimée, il se jeta dans la mer, et fut changé en plongeon par Thétis. Hector et les autres freres d'Eaque, qui ignoraient sa métamorphose, lui éleverent un tombeau ; mais Pâris, fils de Priam, n'assista pas aux funérailles de son frere. Comme ce Pâris occasionna la ruine de Troye, il faut reprendre son histoire de plus haut.

Hécube, épouse de Priam, se trouvant grosse, eut un songe, dans lequel elle fut avertie, que l'enfant qu'elle portait serait la cause de la ruine de sa Patrie. Pour prévenir ce malheur, on l'exposa aussitôt qu'il fut né. Elevé par des bergers, il devint berger lui-même, et s'acquit une grande réputation par sa sagesse. Dans ce temps-là, Pélée ayant vaincu la résistance de Thétis, devint son époux, et tous les Dieux quitterent l'Olympe pour assister à ces noces. La Discorde seule ne fut point invitée, et résolut de troubler la fête pour se venger : elle jeta donc au milieu de l'assemblée une pomme d'or, où elle avait écrit, *pour la plus belle.* La beauté du fruit avait excité le desir de toutes les Déesses; mais ce desir augmenta lorsqu'elles eurent lu ce qui y était écrit. Trois Déesses seulement oserent entrer en concurrence, et ce fut Junon, Minerve et Vénus. Jupiter n'osa prononcer entre son epouse et ses filles, et les renvoya au jugement du berger Pâris. Mercure ayant conduit les Déesses auprès de ce berger, elles lui parlerent chacune en particulier, et chacune d'elles tâcha de se le rendre favorable, en lui faisant des promesses magnifiques. Junon, Déesse des Royaumes et des richesses, lui offrit de le rendre le

Roi le plus puissant et le plus riche de l'univers. Minerve lui montra les puissans avantages de la sagesse et de la valeur, et promit de lui faire part de ces précieux avantages. Vénus lui offrit le cœur d'Hélene, qui était la plus belle Princesse de son temps. Pâris, séduit par la volupté, décida en faveur de Vénus, et lui ayant remis la pomme, elle lui prêta sa fameuse ceinture, avec laquelle on était toujours sûr de plaire. Pâris, oubliant les sermens qu'il avait faits d'être toujours fidele à la nymphe Eole, partit pour la Grece, où il fut bien reçu de Ménélas. Ce Prince avait été préféré à beaucoup de rivaux qui aspiraient à l'hymen d'Hélene; et comme la préférence pouvait les rendre ennemis, ils convinrent ensemble de ne point troubler dans la possession d'Hélene, celui qui aurait le bonheur de l'obtenir, et jurerent de devenir ennemis de tous ceux qui entreprendraient de troubler cet hymen lorsqu'il serait achevé. Ménélas eut donc recours à ces Princes, lorsque Pâris, trahissant l'hospitalité, lui enleva son épouse; et toute la Grece s'étant liguée, on jura la perte de Priam, qui avait donné un asyle à Hélene et à son fils.

---

# XXIII.e LEÇON.

D. Qui fut déclaré chef de l'armée qui marcha contre Troye ?

R. Agamemnon, roi d'Argos, et frere de Ménélas.

D. Qu'arriva-t-il en Aulide, où la flotte des Grecs s'était assemblée ?

R. Agamemnon sacrifia sa fille Iphigénie pour obtenir un vent favorable.

D. Cette Princesse fut-elle véritablement immolée ?

R. Diane substitua une biche en sa place, et l'enleva dans la Tauride.

D. Quel était le plus vaillant des Grecs?

R. Achille, fils de Thétis et de Pélée; ce Prince était invulnérable.

D. Quel était le plus sage ?

R. Ulysse, roi d'Itaque, pere de Télémaque.

D. Et le plus vieux ?

R. Nestor, qui avait vécu deux siecles.

D. Que raconta Nestor aux Princes Grecs ?

R. Le combat des Centaures et des Lapithes.

D. Quel était le plus vaillant des Princes Troyens ?

R. Hector, qui fut tué par Achille.

D. Combien dura le siége de Troye ?

R. Dix ans.

D. Comment mourut Achille?

R. Pâris le tua en trahison.

D. Quels Princes prétendirent aux armes d'Achille?

R. Ulysse et Ajax.

D. A qui furent-elles données?

R. A Ulysse, et Ajax se tua de désespoir.

Diane, irritée contre Agamemnon, arrêtait la flotte des Grecs à Aulide. Calcas, devin, annonça qu'on ne devait espérer un vent favorable, qu'après avoir apaisé cette Déesse par le sacrifice d'Iphigénie, fille d'Agamemnon. Le Roi d'Argos consentit à ce cruel sacrifice; mais Diane, apaisée, mit une biche à la place de cette Princesse, qu'elle transporta dans la Tauride. Aussi-tôt les vents devinrent favorables, et les Grecs aborderent au rivage de Troye. Il y eut bien du sang répandu dans cette premiere rencontre, et Achille se signala par la mort de Cygnus, fils de Neptune. Comme Cygnus était invulnérable, Achille l'étouffa, et le Dieu de la mer le métamorphosa en cygne.

Achille, qui eut le principal honneur du siége de Troye, était aussi invulnérable, excepté par le talon, sa mere Thétis le tenant par cet endroit lorsqu'elle le plongea dans un des fleuves de l'enfer. Comme

cette tendre mere prévoyait le danger où son fils serait exposé devant Troye, elle voulut l'empêcher de se trouver à ce siége, et le confia, déguisé en fille, au Prince qui régnait à Scyros. Achille, élevé avec les filles de ce Prince, fut reconnu par Ulysse, qui, parmi des ajustemens qu'il portait aux Princesses, avait mêlé des armes. Le fils de Thétis s'en saisit, et le Roi d'Itaque l'engagea à le suivre à la guerre. Ce jeune héros fut vainqueur d'Hector; mais il souilla sa victoire, en faisant traîner le corps mort de son ennemi autour des murailles de Troye. Neptune, qui ne pouvait pardonner à Achille la mort de Cygnus, conduisit la main de Pâris, et Achille fut tué par ce lâche, d'une fleche qu'il lui décocha, et qui lui perça le talon.

Achille avait eu de grands démêlés avec Agamemnon, au sujet d'une esclave que ce dernier lui avait enlevée; mais comme ce sujet est traité à fond dans un des Poëmes d'Homere, qu'on appelle l'Illiade, je n'en parle point ici.

Ce fut pendant le siége de Troye, que Nestor, dans un souper qu'Agamemnon donna aux chefs de l'armée, raconta le combat des Centaures et des Lapithes. Les uns et les autres avaient été invités aux noces de Pirithoüs et de la belle

Hippodamie ; mais un des principaux Centaures ayant l'esprit troublé par le vin, troubla la fête ; et s'étant jeté sur Hippodamie, la prit par les cheveux, et voulait l'enlever. Les autres Centaures, à son exemple, se saisirent des Dames, et l'endroit du festin devint le champ d'une cruelle bataille. Les Lapythes demeurerent vainqueurs ; mais il leur en coûta cher. Parmi plusieurs vaillans hommes des leurs qui y perdirent la vie, on regretta sur-tout Cénée. C'était autrefois une fille dont la beauté captivait tous les cœurs, mais elle était aussi chaste que belle : Neptune lui ayant fait violence, lui promit, pour la consoler, de lui accorder tout ce qu'elle lui demanderait, et Cénée lui demanda la grace de devenir homme. Elle fut exaucée, et le Dieu des mers ajouta à cette faveur, celle d'être invulnérable, ce qui ne l'empêcha pas de périr, les Centaures l'ayant accablée d'une grande quantité d'arbres qu'ils déracinerent. Cénée, après sa mort, fut changée en oiseau. Un des événemens remarquables qui arriva pendant le siége de Troye, fut la dispute d'Ulysse et d'Ajax au sujet des armes d'Achille. Ce dernier les ayant obtenues, Ajax se tua lui-même, et fut changé en fleur.

## XXIV.e LEÇON.

D. Que fit Ulysse, après avoir obtenu les armes d'Achille?

R. Il ramena Philoctete devant Troye, et cette Ville fut prise.

D. Que devint Priam?

R. Il fut massacré lorsqu'il embrassait l'autel de Jupiter.

D. Que devint Hécube sa femme?

R. Elle fut changée en chienne.

D. Qu'arriva-t-il lorsqu'Agamemnon était prêt à retourner en Grece?

R. L'ombre d'Achille lui demanda le sacrifice de Polyxene.

D. L'Aurore prit-elle part au malheur des Troyens?

R. Non, elle était occupée à pleurer son fils Memnon.

La ville de Troye ne pouvait être prise qu'après avoir été attaquée par celui qui possédait les armes d'Hercule; Ulysse se détermina donc à aller chercher Philoctete, qui s'étant blessé d'une des fleches d'Hercule, avait été abandonné dans une Isle. Ulysse vint à bout de le ramener, et lorsqu'il eut joint l'armée des Grecs, ceux-ci feignirent d'abandonner le siége; ce qu'ils firent en laissant devant Troye un cheval de bois, d'une grandeur énorme,

dans le ventre duquel on avait enfermé des soldats. Les Troyens sortirent en foule pour admirer ce cheval, et un homme qu'Ulysse avait aposté, leur fit entendre que les Grecs avaient fait ce cheval si grand, pour empêcher qu'il n'entrât dans la Ville, qui ne pourrait être détruite tant qu'il y serait. Les Troyens ajouterent foi à ce discours; on abattit une partie des murailles pour faire entrer ce colosse; et les Grecs, qui n'étaient pas éloignés, profiterent de la breche pour se rendre maîtres de Troye. L'autel de Jupiter ne put servir d'asyle à Priam, qui y fut massacré: le fils d'Hector fut précipité du haut d'une tour, et l'infortuné Cassandre, dont les prédictions, quoique vraies, n'étaient jamais crues de personne, ne put éviter la violence d'Ajax le Locrien. Hécube, qui eut le malheur de survivre à la ruine de son pays, se consolait avec sa fille Polyxene; mais comme on s'embarquait, l'ombre d'Achille se montra à Agamemnon, et demanda le sacrifice de cette Princesse qu'il avait aimée pendant sa vie, et qui fut sacrifiée sur son tombeau. Il restait encore une faible espérance à Hécube. Priam avait confié le plus jeune de ses fils, nommé Polydore, au Roi de Thrace; mais que devint cette malheu-

reuse Princesse, lorsqu'étant allée pour laver dans une riviere le corps de Polyxene, elle aperçut sur le sable le corps de ce dernier fils, que le Roi de Thrace avait fait tuer pour s'emparer des trésors qu'on lui avait confiés avec ce jeune Prince ! Cette mere infortunée, avec l'aide de ses femmes, se vengea du Roi de Thrace; et après lui avoir arraché les yeux, fut changée en chienne.

Tous les Dieux furent touchés du sort d'Hécube; l'Aurore, qui l'aimait, ne lui donna pourtant point de larmes; elle n'était occupée que de la perte de son fils Memnon, qui avait été tué à ce siége. Jupiter changea ses cendres en oiseaux: mais rien ne put consoler cette mere affligée; et cette rosée, dont les champs sont couverts au lever du soleil, est produite par les larmes qu'elle continue à répandre pour la perte de son fils.

## XXV.e LEÇON.

D. QUEL Prince Troyen se sauva de la fureur des Grecs ?

R. Enée, qui emporta son pere Anchise sur son dos.

D. Que lui arriva-t-il à Délos ?

R. Anius lui raconta la métamorphose de ses filles.

D. Quel présent Anius fit-il à Enée ?

R. Un vase, où était gravé le sacrifice des filles d'Orion.

D. Quels écueils environnent la Sicile où Enée aborda ?

R. Le détroit de Scylla, et celui de Charybde.

D. Quelle était Scylla ?

R. Un monstre, dont l'extrémité du corps était terminée par des chiens furieux.

D. Qu'était-elle avant cette métamorphose ?

R. Une Nymphe, qui méprisait les vœux de tous ses amans.

D. Qui lui avait reproché son insensibilité ?

R. Galatée, qui lui raconta le changement d'Acis.

D. Qu'arriva-t-il à Scylla ?

R. Glaucus en devint amoureux.

D. Que fit-il pour vaincre les rigueurs de cette Nymphe ?

R. Il eut recours à Circé, qui devint amoureuse de lui.

D. Qui était Circé ?

R. Une fameuse magicienne, fille du Soleil.

D. Que fit-elle contre Scylla sa rivale ?

R. Elle changea les extrémités de son corps en chiens.

Enée, fils d'Anchise et de Vénus,

étonné de ce prodige, goûta de cette herbe, et ne put résister à un mouvement qui le força à s'y jeter aussi ; Neptune le reçut au nombre de ses Divinités. Ce nouveau Dieu se voyant méprisé de Scylla, dont il était amoureux, eut recours à Circé, et la conjura de rendre la nymphe sensible à ses feux. Circé n'eut garde de répondre aux desirs de Glaucus, elle l'avait trouvé aimable, et lui proposa de le venger, en l'aimant, de l'insensible Scylla. S'étant apperçue que Glaucus ne répondait point à sa flamme, elle s'en vengea sur sa rivale, et jeta le jus de plusieurs herbes empoisonnées dans le lieu où elle avait coutume de se baigner. A peine cette malheureuse fille y fut-elle entrée, qu'elle se vit environnée de chiens, qui l'effrayerent par leurs hurlemens. Elle voulut les fuir; mais elle s'apperçut qu'ils faisaient partie d'elle-même. Elle se précipita dans la mer, et pour se venger de Circé, elle fit périr les vaisseaux d'Ulysse, qui était aimé de la magicienne, et en eut fait autant à ceux d'Enée si les Dieux ne l'eussent changée en rochers.

---

## XXVI.e LEÇON.

D. Ou fut Enée au sortir de la Sicile?

R. Chez Didon, reine de Carthage.

D. Que fit Didon lorsqu'Enée l'eut abandonnée ?

R. Elle se brûla elle-même.

D. Que fit Enée après avoir abordé à Cumes ?

R. Il fut consulter la Sibylle Cumée, qui le conduisit aux enfers.

D. Que rencontra le Grec Achéménides, qui était sur les vaisseaux d'Enée ?

R. Un autre compagnon d'Ulysse, et ils se raconterent leurs aventures.

D. Quelles aventures Macarée rapporta-t-il à Achéménides ?

R. Celles d'Ulysse chez Eole, chez les Lestrygons, et chez Circé.

D. Ce que Virgile raconte d'Enée et de Didon est-il vrai ?

R. Non ; ils ont vécu dans des temps différens.

Enée étant abordé en Afrique, fut parfaitement bien reçu de Didon, qui fuyant la cruauté de Pygmalion, son frere, venait de bâtir la ville de Carthage. Cette Reine ne put défendre son cœur contre le Prince Troyen, qui répondit à sa flamme ; mais ayant reçu un ordre de Jupiter, il fut obligé de quitter Didon, qui ayant fait préparer un grand bûcher, sous prétexte d'un sacrifice, se brûla toute vive. Enée ensuite aborda à Cumes, et la Sibylle Cumée l'ayant conduit dans une forêt, lui fit

cueillir un rameau d'or, qui lui procura l'entrée des enfers, où son pere Anchise lui prédit les travaux qu'il devait essuyer avant de s'établir en Italie. La Sibylle, en revenant des enfers, instruisit Enée de l'amour qu'Apollon avait eu pour elle. Dans le temps que ce Dieu espérait de la fléchir, il jura de lui accorder une grace. Cumée tenait alors une poignée de sable, elle demanda au Dieu de vivre autant de siecles qu'elle avait de grains de sable dans la main; mais elle oublia de demander de ne point vieillir; le Dieu la fit appercevoir de son oubli, et lui offrit de réparer sa faute si elle voulait répondre à sa flamme. Cumée préféra le nom de fille aux promesses d'Apollon, et vécut dix siecles. Enée ensuite aborda au lieu qui fut depuis appellé Caïette, du nom de sa nourrice, qui y fut enterrée. Macarée, compagnon d'Ulysse, s'y était arrêté pour s'y reposer, et fut fort surpris de trouver sur les vaisseaux d'Enée, Achéménides, autre compagnon d'Ulysse, qu'Enée avait reçu sur son bord. Il avait été sur le point d'être la proie de Polypheme, ayant été abandonné lorsqu'Ulisse s'était sauvé, après avoir crevé l'œil de ce Cyclope. Macarée raconta à son camarade les divers périls qu'il avait courus avec Ulysse; et il lui apprit qu'Eole,

favorable à ce Prince, lui avait donné les vents enfermés dans une peau de bœuf. Les compagnons d'Ulysse voyant le soin avec lequel il conservait cette peau, crurent qu'elle contenait un trésor, et l'ayant ouverte, les vents qu'elle renfermait exciterent une tempête horrible. Ulysse ensuite aborda aux pays des Lestrygons, qui, loin de s'acquitter envers lui des devoirs de l'hospitalité, dévorerent un de ses camarades, et firent périr ses vaisseaux, à l'exception de celui qu'Ulysse montait.

Le Roi d'Itaque, après avoir pleuré la perte de ses compagnons, arriva dans une Isle, et ne sachant par qui elle était habitée, envoya vingt-deux de ses gens à la découverte. Ils trouverent, en marchant, des bêtes féroces, qui, au-lieu de leur faire du mal, les caresserent; des filles sortant d'un magnifique Palais, les inviterent à y entrer, et ils y virent une femme, qu'ils prirent pour une Déesse. C'était la fameuse Circé, qui était environnée de Nymphes, occupées à séparer des herbes et des plantes. Circé reçut fort bien les compagnons d'Ulysse, et leur présenta un breuvage fort doux, qu'ils burent avec avidité. Alors elle les toucha de sa baguette, et les changea en pourceaux; un seul ayant refusé la coupe,

conserva sa forme naturelle ; et étant retourné auprès d'Ulysse, lui raconta l'étrange changement dont il venait d'être témoin.

---

## XXVII.e LEÇON.

D. QUE fit Ulysse, lorsqu'il eut appris le malheur de ses compagnons ?

R. Il força Circé à leur rendre leur premiere figure.

D. Quelle métamorphose une suivante de Circé raconta-t-elle à Macarée ?

R. Celle de Picus, qu'elle changea en oiseau.

D. Que devint Canente, femme de Picus ?

R. Après avoir pleuré son mari pendant six jours, elle fut consumée par la douleur.

D. Que fit Enée, après avoir inhumé sa nourrice Caïette sur les côtes d'Italie ?

R. Il fut trouver le roi Latinus, qui lui promit en mariage sa fille Lavinie.

D. Ce mariage n'eut-il point d'obstacles ?

R. Turnus, à qui cette Princesse était promise, fit la guerre à Enée.

D. Que fit Turnus contre Enée ?

R. Il brûla ses vaisseaux, et Cybelle les changea en Nymphes.

D. Quel fut le succès de cette guerre ?

R. Enée fut vainqueur ; la ville d'Ardée, capitale des Etats de Turnus, fut brûlée, et de ses cendres naquit un oiseau.

D. Que devint Enée après avoir régné trois ans ?

R. Jupiter, à la priere de Vénus, le mit au nombre des Dieux.

D. Qui succéda à Enée ?

R. Ascagne son fils.

D. Qu'arriva-t-il sous le regne des successeurs d'Ascagne ?

R. Vertumne toucha le cœur de Pomone, Hamadriade.

D. Quelle métamorphose Vertumne raconta-t-il à Pomone ?

R. Celle d'Anaxarete, qui fut changée en rocher.

D. Quel descendant d'Ascagne bâtit la ville de Rome ?

R. Romulus.

D. Qu'arriva-t-il, lorsque Tarpeïa eut livré aux Sabins une des portes de la citadelle ?

R. Les Nymphes, à la priere de Vénus, firent sourdre une fontaine, dont les eaux bouillantes sauverent Rome.

D. Que devint Romulus ?

R. Il fut placé parmi les Dieux, sous le nom de Quirinus.

D. Que devint son épouse Hersilie ?

R. Romulus l'ayant enlevée, elle fut adorée sous le nom d'Ora.

Ulysse s'étant avancé vers le Palais de Circé, après s'être muni d'une plante que les Dieux lui avaient donnée, et qui avait la force de repousser les enchantemens, Circé le reçut comme ses compagnons; mais ce héros ayant mis l'épée à la main, la força de leur rendre leur premiere figure. Il demeura ensuite un an avec Circé, qui l'aimait; et pendant ce temps, Macarée apprit le malheur du roi Picus: il venait d'épouser Canente, fille de Janus, et aimait uniquement son épouse. Son mauvais sort le fit rencontrer à Circé, qui devint amoureuse de lui, et excita un orage, qui dispersa ses gens. Elle lui découvrit son amour; mais ce Prince, fidele à son épouse, ne chercha qu'à la fuir, et fut changé en oiseau. Circé, en quittant Ulysse, ayant appris à ce Prince qu'il avait encore de grands dangers à essuyer, Macarée en fut effrayé, et resta à Caïette, qui ne porta ce nom qu'à l'occasion de la nourrice d'Enée, qui y fut inhumée.

Enée étant abordé chez le Roi des Latins, ce Prince lui promit sa fille Lavinie, qui était accordée à Turnus, roi des Rutules. Celui-ci suscita une grande guerre à Enée, et tâcha d'engager dans sa querelle Diomède, qui venait de s'établir dans

la Pouille; mais ce Prince ne put lui donner des troupes, la plupart de ceux qui l'avaient suivi, ayant été changés en oiseaux par Vénus. Turnus brûla les vaisseaux d'Enée; mais comme ils étaient construits d'un bois consacré à Cybelle, cette Déesse les changea en Nymphes. Cependant Turnus fut tué; et le Prince Troyen, époux de Lavinie, après avoir régné trois ans, fut mis au nombre des Dieux. Sous ses successeurs, la belle Pomone faisait la gloire de l'Italie; elle se plaisait à cultiver les jardins, et fut aimée de Vertumne, qui en est le dieu. Comme il prenait à son gré toutes sortes de formes, il parla à Pomone sous celle d'une vieille, et lui raconta la triste fin d'Anaxarete. Cette cruelle fille était aimée d'Iphis; mais elle payait sa flamme des mépris les plus cruels. Cet amant désespéré se pendit à sa porte, et Anaxarete ayant été assez barbare pour chercher à repaître ses yeux du spectacle d'Iphis qu'on portait à sa derniere demeure, fut changée en rocher. Après avoir fini ce récit, Vertumne reprit sa figure naturelle, et fut aimé de Pomone.

Ce fut un des descendans d'Enée, nommé Romulus, qui fonda la ville de Rome. Cette Ville, encore naissante, attaquée par les Sabins, manqua périr par la mauvaise volonté de Junon, qui ouvrit une de

ses portes aux Sabins; mais les Nymphes, à la priere de Vénus, la sauverent.

## XXVIII.e LEÇON.

D. QUI fonda la ville de Crotone?

R. Mycile, par ordre d'Hercule.

D. Quel homme fixa sa demeure à Crotone?

R. Pythagore, qui enseignait la métempsycose.

D. Qui fut le disciple de ce Philosophe?

R. Numa Pompilius, qui fut roi des Romains.

D. Qui fut l'épouse de Numa?

R. Egérie, qui, après la mort de Numa, fut changée en fontaine.

D. Qui raconta ses malheurs à Egérie, avant sa métamorphose?

R. Hippolyte, fils de Thésée.

D. A qui les Romains eurent-ils recours dans une grande peste?

R. A Esculape, qu'ils amenerent à Rome, sous la forme d'un serpent.

Hercule ayant logé chez Crotone, lui promit qu'on bâtirait une Ville, qui porterait son nom, dans le lieu où il l'avait reçu. Long-temps après, Hercule apparut à un homme d'Argos, nommé Mycile, et lui commanda d'aller en Italie fonder Crotone. Mycile se préparait à obéir; mais

ayant été arrêté, on lui fit son procès, parce qu'il était défendu, sous peine de la vie, à aucun citoyen d'Argos, de chercher à s'établir hors de son pays : fut condamné tout d'une voix, et ses Juges mirent dans l'urne des boules noires ; mais Bacchus changea leur couleur, et on les trouva blanches lorsqu'on les sortit de l'urne. Ainsi Mycile passa dans l'Italie, et bâtit Crotone, qui, par la suite, devint l'asyle de Pythagore. Ce Philosophe enseignait que les ames passent d'un corps à un autre, et sur ce principe, il défendait qu'on tuât des animaux, dans la crainte qu'on ne se nourrît d'un corps qui était la demeure de quelques-uns de ses parens. Numa Pompilius fut disciple de Pythagore, et devint ensuite roi des Romains, et époux de la nymphe Egérie, qui lui dicta les sages lois qu'il donna à ce Peuple. Après sa mort rien ne put consoler Egérie, qui se retira dans les forêts pour y pleurer son époux. Hippolyte, pour modérer sa douleur, lui fit le récit de ses malheurs. Je suis, dit-il, fils de Thésée; Phedre, ma belle-mere, ayant conçu pour moi un amour criminel, osa me le déclarer, et connaissant l'horreur qu'elle m'avait inspirée, m'accusa du crime dont elle était coupable. Thésée la crut sans examen, et conjura Neptune

de me faire périr. Ce Dieu s'étant engagé par serment à ne point refuser mon pere, envoya un monstre marin, qui effraya mes chevaux : ils renverserent mon char, et mon corps fut déchiré en mille pieces. Je descendis dans les enfers : mais Esculape me rendit la vie, et Diane, en me rappellant à la lumiere, me transporta dans ce pays, où j'ai rang parmi les Dieux des forêts. Cette histoire ne put calmer Egérie, et les Dieux ayant pitié de son état, la changerent en fontaine.

Esculape fut honoré à Rome, et daigna y venir habiter sous la forme d'un serpent: il quitta pour ce sujet Epidaure, et sa présence délivra les Romains d'une grande peste. On lui bâtit un Temple magnifique dans une petite Isle que forme le Tibre.

Nota. *Il reste à raconter l'apothéose de Jules-César, par laquelle Ovide finit un ouvrage qu'il composait sous les yeux d'Auguste, successeur de ce grand homme, et nous en parlerons en finissant l'Histoire Romaine.*

Fin du III.ᵉ Tome.

A BAR-SUR-ORNIN, de l'Imprimerie de CHOPPIN.

